

195 du 2 février 1978
Suisse 3 FS / Belgique 42 FB / 5 FF

LA COUPE
DU MONDE
DE FOOTBALL

La Gueule ouverte



Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

EMPAIN: LE MONDE OUVRIER EN DEUIL



OUVERTURE

L'hiver, me disait une grand-mère, ça n'existe plus. Elle associait à cette absence de saisons, la valse toute nouvelle des «spoutnicks» dans le ciel. L'hiver, elle avait connu les semaines de neige, la glace, le froid, les engelures, les veillées à la cave si la maison ne voulait plus tenir chaud. L'hiver, elle et les autres du village s'y préparaient.

A ces culs-terreux passés l'hiver semblait sinon difficile, du moins normal. C'était la vieille époque de la fatalité, heureusement révolue. L'espace entier appartenant à l'homme, on peut alors se permettre d'aménager les détails de la santé atmosphérique. En terme de profit, le soleil est adjugé au Club Méditerranée, la neige de droit aux stations tire-fesses. Empain (feu Empain ?) avec ses centrales nucléaires se promet de climatiser le reste. Climatiser, ça veut dire «créer un climat»; climat sans surprise dont le thermostat serait, par exemple, le prolétaire moyen. A quelle température, le monde «métro-boulot-dodo» tourne-t-il rond ? l'essentiel c'est d'uniformiser...

Ainsi va la vie, sauf, sauf si, fort malignement, l'atmosphère joue au dissident... Et il neige à l'excès sur New-York, ou sur la France. Il neige de manière imprévisible et cela s'appelle une catastrophe, une horrible catastrophe nationale. Les villages pris au dépourvu (ne leur avait-on pas promis la lune, c.à.d plus de neige) sont bloqués. Ici et là, on ne circule plus... Les trains, les voitures s'enlisent. L'homme de la rue lève les bras «Pouce, je ne joue plus !» et il meurt bêtement, lachement attaqué par la tempête non programmée.

Erreur tactique grave. Serions-nous à tel point coupés, séparés du monde réel qu'un minimum d'alliance soit impossible ? Civilisation nature, faudra-t-il titrer «La Rupture» ?

Au bout de la chaîne, une chute de neige devient un meurtre contre l'humanité, l'angoisse première. A l'autre bout, un satellite et ses cinquante kilos d'uranium 235 chûtent. Experts ou pseudo-experts (le clown atomique Lucien Barnier en tête) se relaient pour nous affirmer le naturel et le sans danger de la chose. Il va de soi que la neige fasse la une des journaux dans ce foutoir mécanique, il va de soi que trois pays en alerte atomique se contentent de se féliciter de la chute du poison en plein désert (les quelques eskimos passés qui n'ont pas rejoint le civilisation comptent évidemment pour du beurre !).

Qu'un homme crève irradié, soit ! Mais qu'il vive à la merci des rhumes de l'hiver, et cela privé de Guy Lux ou de Roger Gicquel, jamais !

Telle est notre brillante culture. C'est la bombe ou la morsure du loup, le nucléaire ou la bougie. Désormais, mise en place d'un plan ORSEC-RAD secret (évidemment) pour que les choses du ciel restent à leur place. Les satellites en orbite et la neige en montagne. Prions mes sœurs...

Asselin

La Gueule Ouverte Combat Non-violent

Administration
BP 25
71800 La Clayette
Telephone : (85) 28 00 24
Telex : ECOPOLE 80 16 30 F

SARL Editions Patatras au capital de 2100 F

Directeur de Publication
Georges Didier

Abonnements :
170 F à 250 F selon vos revenus,
180 F minimum pour l'étranger,
75 F pour cas sociaux, pensionnés, chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards,
Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :
Les Editions Patatras
BP 25
71800 La Clayette

Changements d'adresse :
joindre la dernière bandé d'envoi et 2 F en timbres.

COURRIER

On considère souvent que si les militaires sont si cons, c'est que les gens les plus cons embrassent la condition militaire. C'est qu'on prends le rituel militaire le plus inexplicable (uniforme, salut, adoration du drapeau, défilés au pas...), c'est à dire le plus spécifiquement militaire, pour des manières simplement désuettes, une misérable tradition ou bien un signe d'appartenance à une caste.

On a tort: ce sont les aspects les plus cons, les plus inexplicables de la condition militaire qui permettent d'expliquer pourquoi le militaire devient si con.

Wilhelm Reich donnait l'attitude corporelle du militaire marchant au pas comme l'idéal type de la posture corporelle cuirassée. Le mouvement d'un homme se décompose en motilité et mobilité. La motilité est l'ensemble des mouvements qu'un homme peut faire sur lui-même: s'asseoir, se pencher, bouger les bras... sans beaucoup se déplacer. Disons que ce sont les gestes proches: Faire l'amour est un bon exemple de situation de communication par des gestes motiles. Le geste est tellement lent que c'est presque du temps pur et une infinité de combinaisons de gestes sont possibles.

La mobilité, c'est le geste utile du militaire qui marche au pas. Il est un pur projectile qui sublime toute sa motilité en mobilité. Le soldat lancé au pas traverse le plus d'espace en un minimum de temps. Le soldat n'est jamais là (dans le temps) il passe (dans l'espace). Son déplacement, il le produit sans bouger: il existe une manière de marcher le plus vite, le plus loin et le moins péniblement (c'est à dire sans se rendre compte que le temps passe), cette manière, c'est la marche au pas. Il y a une manière d'être là physiquement (sans exister dans l'endroit particulier où l'on est, sans y vivre) avec un maximum de présence d'occupation, une manière d'apparaître indéracinable sans s'enraciner, c'est le garde à vous.

Tous les militaires marchent au pas et sont en faction de la même manière: l'exercice militaire n'admet que des écarts au modèle plus performants et les postures s'améliorent. L'ergonomie étudie comment améliorer un système de gestes selon sa finalité. C'est une application de ce principe à toutes les tâches de productions civiles. Tous les hommes sont mobilisés à leur «poste» de travail ou de loisir, ce qui est aussi facheux. Ulrike Meinhof (1) ne voulait pas être enterrée vivante dans une cuisine toute équipée.

La marche militaire est l'invention du geste athlétique, la faction ou le garde à vous est l'invention de la posture de parade, de présence. Le militaire qui marche se meut effectivement mais ne pense qu'à l'arrivée. Le pays qu'il traverse (comme une autoroute) n'existe pas pour lui (mais non réciproquement). Le militaire en faction (le flic du carrefour, le garde mobile immobile, l'enfant au collège, le fonctionnaire au travail) sont effectivement présents mais ne pensent qu'au futur.

Pour le militaire, l'espace et le temps sont aussi morts que le travail dans le capital. Si l'immobilité du factionnaire est évidente, celle du soldat au pas mérite quelques explications. Le soldat qui marche n'est qu'apparemment en mouvement. Ses gestes sont les plus larges possibles, ils sont réguliers, mécaniques. Ce ne sont pas des gestes proches, pondérés qui cherchent à sentir l'alentour, l'autre: c'est un écartèlement rythmé qui décompose le seul pas que le militaire fait vraiment: le trajet sur la carte de la ligne droite qui confond son point de départ et son point d'arrivée. Le soldat garde en fait la même posture pendant des journées, des années entières, puisque c'est la meilleure pour le but qu'on lui a fixé: qu'il ne se passe rien, que le temps soit nié. Mais la dénégation du temps donne au soldat une conscience de l'espace intolérable. La distance sans événement est un supplice. Alors pour occuper l'espace, il faut que l'espace occupe le militaire, et le soldat force sur son corps pour calmer son esprit qui pense au temps. Reich définissait la cuirasse caractéristique comme une mort du corps, comme capacité à avoir de l'esprit, c'est à dire à rencontrer l'autre.

En plus du poste et de la posture, le militaire a inventé le vêtement militaire. Et cet aspect engendre lui aussi des retombées technologiques civiles (comme l'atome) propres à comprendre les surpiques d'imper beige avec des passants et des épaulettes. Le militaire a deux tenues (c'est beaucoup plus que le vêtement ou l'habit): la tenue de combat, battle dress, et la tenue de parade.

La tenue de combat c'est en gros le pygama dont on a vêtu tous les chinois, celui des internés des asiles des prisons, des hôpitaux ou des camps de déportation. C'est la tenue des hommes dont la force est asservie, des populations tellement misérables qu'il ne sert plus à rien de les aliéner à un quelconque bénéfice. Ce sont les prolétaires qu'a décrit Marx, les gueux qui sous l'ancien régime servaient à constituer les troupes régulières ou de révoltes.

La tenue de parade (ou uniforme de sortie) est portée par tous les dictateurs et tous ceux qui représentent la force publique en l'absence de l'Etat et de ses sucursales multiples (flics, préfets, employés EdF, croque morts). C'est la tenue du pouvoir manifestée par la seule présence dégagée des contraintes que suppose l'exercice de la force. La tenue de parade masque l'homme qui s'étiole: Hitler, Franco, Staline, Pinochet étaient des loques humaines.

Mobilisé physiquement en exercice, le soldat n'a pas besoin de corser pour le dominer: il est tout à la performance de son geste, il est tenu par son corps qui manifeste sa force que l'état récolte. Son esprit est aux ordres comme l'athlète, l'idée de sa fin prévient toute autre idée: c'est asservissement au sens cybernétique de l'absence au reste. La totalité de sa personne étant enfermée dans son geste répété, sa vêtue peut être la moins contraignante possible, la plus propre à l'orientation de sa force dans un sens dont il ne s'écartera pas.

Ce battle-dress a fait école: tous les manœuvriers le portent pour travailler et tous les cadres comme tenue de loisir (survêtement, tenue de chasse...). C'est que l'ouvrier est mobilisé par son travail et le cadre par ses loisirs: il ne s'est jamais rien passé et ne se passera jamais rien dans un lieu de travail ou de loisir. Là le cadre se met à l'aise pour consommer plus facilement ce qu'il a, l'ouvrier se met à l'aise pour produire péniblement: ce ne sera pas l'an 01 pour autant. La tenue de sortie est plus que le tour de passe-passe sémiologique de la force qui apparaît à l'état de spectacle lorsqu'elle a quitté la vie. C'est l'homme impuissant aliéné à la force manifeste qu'il représente et ne possède pas. Vêtu de sa tenue (c'est mieux qu'un vêtement) de sortie, il sort dehors sans jamais être dans le monde. Ainsi vêtu, il doit se tenir droit, la poitrine bombée, rester boutonné, engoncé, véritablement tenu par son habit. Qu'on le regarde avec admiration ou mépris, il est du dehors. Qu'il soit fier ou honteux de sa tenue, il reste raide, congelé, immobile. Son bérêt ou sa casquette ne lui permet pas de se pencher, ses chaussures ne lui permettent pas de bondir, son pantalon ne lui permet pas de s'agenouiller, de s'accroupir, il est tenu d'avoir une bonne tenue. C'est n'est pas la vie, la capacité de rencontrer l'autre qu'il est tenu de manifester, intimidant ou intimidé.

C'est pareil il est maintenu dans ce costume étanche à tout ce que peut exprimer son corps d'autre que cette image de parade (les forces que l'état s'est approprié qui paraissent comme la force même de l'état) qui n'est pas la sienne et finit par le former. Reich définissait le caractère comme la forme des résistances à la communication c'est-à-dire la capacité de rencontrer l'autre. La cuirasse de tissu de la tenue militaire s'incorpore et devient encastree organiquement dans la personnalité par le fait qu'elle ne permet pas au militaire d'être reconnu pour autre chose que ce que dit sa tenue, ni de connaître autre chose que l'effet de sa tenue. Bientôt il s'identifie au costume et perd la conscience de son étrangeté à lui-même. « Cette disposition produit des individus dégradés, aussi dénués que possible d'intelligence, de sociabilité et de sexualité, et par conséquent vraiment indépendants les uns des autres ce qui est idéal pour le fonctionnement optimum du système automatique de circulation » (2) de la force morte.

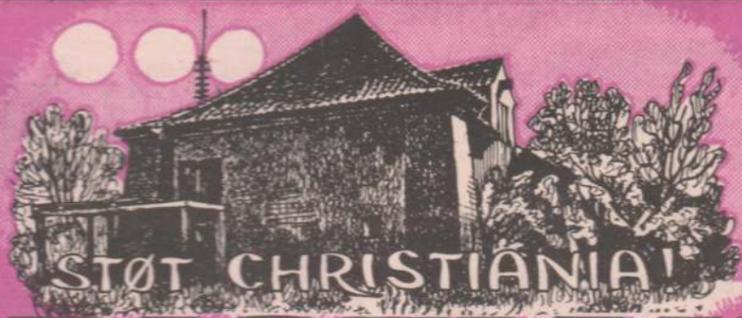
La tenue de sortie a elle aussi ses retombées technologiques civiles, c'est le costume de sortie du manœuvrier et le costume de travail du cadre. La puissance (orgastique entre autre) comme manifestation propre de la vie humaine est socialement séparée en force physique et pouvoir symbolique. L'exercice séparé de la force et du pouvoir c'est l'impuissance de l'homme mobilisé sans mouvement et la chronicité de son comportement. Posté ou propulsé militairement, l'homme est vil. Son travail ou sa présence matérielle sont l'apparence de vie dans laquelle il est tenu. Le militaire qui marche au pas ou le travailleur à la chaîne est sans mouvement car son geste automatique et régulier, c'est son immobilité qui se déplace. C'est le transport de sa cuirasse. Le militaire qui parade ou le chef de bureau qui surveille est la virtualité d'un mouvement qui ne se réalise jamais. Il est une présence d'occupation, la présence de l'impersonnalité de l'état par la manifestation de l'homme avil: c'est-à-dire sans mouvements et incapable de mouvement. Merci aux gardiens de la paix ! L'homme simplement en vie est en mouvement: il est vil. Et voilà pourquoi les ouvriers, les cadres et surtout les militaires sont tristes après avoir fait l'amour.

J.C. NONYME

P.S. : Au moment où j'ai fini cet article paraît chez Stock un livre sur le rapport entre la connerie militaire et les formes de survie dans la condition militaire. On y trouvera un fourmillement de détails sur la vie quotidienne militaire. Je l'ai pas lu mais je vous donne à tout hasard la référence: Norman F. Dixon, *De l'incompétence militaire*.

(1) Extrait de ses œuvres écrites paru dans Libé et à paraître chez Maspéro.
(2) J.P. Voyer, *Reich mode d'emploi* (génial).

M
Demeurant à département
rue n°
a le plaisir de vous annoncer qu'il
s'abonne à "La Gueule Ouverte" pour
une période de
Ci joint la somme de
R. J. V. V.



CHRISTIANIA

LA VILLE LIBRE EST MENACÉE

Christiania, «Ville libre», ancienne base militaire située à proximité du centre de Copenhague et occupée depuis 6 ans par un millier de personnes est une nouvelle fois menacée d'évacuation. En effet la sentence du procès qui a lieu du 18 au 25 janvier est attendue ces jours-ci : elle ne pourra être plus dure que la précédente qui exigeait l'évacuation dès le 1^{er} avril 1976 et quelle qu'elle soit les christianites sont bien déterminés à défendre leur droit à vivre où et comme ils en ont envie.

À Christiania, expérience inimaginable en France, la plupart de nos idées, de nos utopies et de nos espoirs s'affrontent quotidiennement à la réalité sociale économique et politique grâce à sa situation au centre de la capitale. Il serait vain de vouloir tout dire ici sur un

phénomène aussi riche et complexe car c'est à partir du vécu et du quotidien que s'y organise de nouvelles relations sociales, tout en devant faire face à une multitude de problèmes hérités d'un passé lourd de retombées. Bien des enseignements sont et seront à tirer de cette lutte et le premier est sans doute que dans l'éventualité d'un réel «changement de société» l'héritage ne sera pas seulement nucléaire mais aussi social et humain.

C'est en nous-mêmes que sont inscrits les germes d'une «autre vie» mais c'est aussi en nous-mêmes que le sont ceux du monde d'aujourd'hui. C'est une grande lucidité à cet égard qui fait la grande force des christianites.



Le statut d'expérimentation sociale donné en 1973 à Christiania par les autorités est assez juste : Christiania n'est pas l'exécution d'un projet mais bel et bien une expérience. La «Ville Libre» est née spontanément de la rencontre d'individus issus de couches sociales différentes sans à priori idéologique. Unis tout de même par un certain refus ou «incapacité» à s'intégrer à la Société. C'est cette particularité, cette diversité et cette mouvance qui fait toute l'originalité de cette alternative.

LA GESTION COLLECTIVE ET L'ABOLITION DU PROFIT

La plupart des christianites sont des jeunes (il y a parmi eux un nombre variable - 150 en janvier 1976 - de cas sociaux) dont un bon nombre travaille à l'extérieur ou reçoit des indemnités (sécu, bourses d'études, chômage). Le reste, un tiers environ s'emploie au sein même de la commune : il y a à Christiania deux ateliers autogérés qui produisent des poêles à bois très rationnels, qui sont vendus dans toute la ville (de 250 à 400 F) ainsi que des remorques pour les vélos et des meubles. Les décisions au sujet de la durée et de l'organisation du travail sont prises en commun et chacun touche le même salaire, d'ailleurs modeste. D'autres travaillent dans les coopératives d'achat où se fournissent tous les habitants. D'autres encore, participent aux travaux de récupération et de recyclage des ordures, à la rénovation des bâtiments et à la gestion du grand Hall des fêtes et au groupe de théâtre (voir encadré). Le petit artisanat est aussi une source de revenus et la production tout comme celle des deux grands ateliers est

vendue dans une grande boutique collective. Aucun de ces centres ne fonctionne pour le profit, mais seulement pour assurer la survie collective.

UNE SORTE D'ANARCHISME INORGANISÉ

Sans institutions, sans lois, sans ordre et sans contrôle, il s'est créé une communauté basée sur l'acceptation de tous, avec un niveau de vie et de consommation bas, le recyclage des matériaux et la nourriture bio-dynamique. Les voitures sont «interdites» ainsi que la consommation de narcotiques, excepté le haschich et ses cousins. La «philosophie christianite» part de la croissance zéro et d'un mode de vie écologique. Certains des habitants appartiennent à des sectes religieuses, d'autres à des groupes politiques de gauche mais la plupart se reconnaissent dans une sorte d'«anarchisme inorganisé».

«NO PUSHING IN CHRISTIANIA»

Contrairement à une opinion très répandue il y a très peu de drogués à Christiania et s'il existe effectivement un marché aux «drogues dures», il en existe bien d'autres, plus importants, dans Copenhague. Un gros effort d'information est fait à ce sujet et il



n'est pas rare de voir sur les murs de Christiania des affiches «No pushing in Christiania». Mais bien entendu il n'y a pas de jugement de valeur dans cette politique et la démarche christianite est bien plutôt d'éliminer les raisons qui poussent les gens à cette extrémité. C'est pourquoi la plus grande tolérance est observée à leur égard comme à celui de toutes les «différences».

LA PROPRIÉTÉ C'EST LE VOL VIVE LE DROIT D'USAGE

La première vision de Christiania est chaude et colorée : l'urbanisme imaginatif, la diversité de l'habitat - des immenses bâtisses de l'armée aux domes géodésiques en passant par les maisons peintes de paysages fantastiques et une multitude de roulettes - crée un paysage inhabituel et insolite.

L'occupation des lieux est totalement informelle et les gens qui désirent s'installer se renseignent auprès du Centre de documentation et d'information (la Rainbow House). Les objets et les lieux sont utilisés en fonction des besoins et des nécessités individuelles ; le principe fondamental d'occupation n'étant pas fondé sur le droit de propriété mais sur le droit d'usage. Ce qui ne signifie pas que Christiania soit l'«An 01», car si les clefs sont parfois jetées d'une fenêtre, c'est à un ami pour qu'il puisse entrer. Il ne s'agit pas là d'une résurgence du sentiment de propriété privée mais bien d'une contradiction imposée par la réalité sociale. Pourtant quand on pénètre dans une maison, souvent chauffée par des poêles fabriqués à partir d'anciens bidons de fuel et alimenté par du bois récupéré dans les démolitions, on est surpris de l'ingéniosité déployée, à partir d'objets recyclés, pour créer un espace accueillant et confortable.

L'ALTERNATIVE INACHEVÉE

En dehors du problème linguistique, il est difficile de parler avec les gens, tant ceux-ci sont occupés par les tâches quotidiennes de



gestion de la commune et le travail militant d'information et de mobilisation pour parer à une éventuelle expulsion. Ceci fait que l'alternative est freinée dans sa réalisation tant il est difficile de vivre «différemment» dans un environnement hostile et dominateur. Pourtant, ici et là, fleurissent des éoliennes et des capteurs solaires et même l'impressionnant bâti d'un grand aérogénérateur resté inachevé après l'arrestation de son constructeur pour «trafic de Hasch». Inachevée également, une maison fantastique, pleine de tours qui sert d'espace récréatif pendant l'été.

AUTO DÉTERMINATION ET AUTOGESTION

Les habitants ne sont regroupés par le simple jeu du hasard, mais selon des affinités et des préoccupations communes. Il existe dix quartiers qui prennent en charge leur fonctionnement et leurs problèmes spécifiques.



Un des principaux objectifs de Christiania est le principe d'autogestion, c'est pourquoi les représentants de Christiania lors des négociations avec l'état ou la Commune de Copenhague n'ont pas de pouvoir de décision. Celles-ci sont prises en commun, normalement par tous les membres de la communauté. (en réalité par les 2 ou 300 personnes les plus «actives»)

UNE SORTE DE QUALITÉ PSYCHIQUE SUPPLÉMENTAIRE

Les sociologues et les psychologues qui analysent le cas de Christiania et son historique social et idéologique, font re-

LA MAISON DES ENFANTS

De nombreux adolescents fugueurs sont venus se réfugier à Christiania. Une maison leur fut prêtée, mais cette installation créa de nombreux problèmes qui engagèrent les Christianites à engager une discussion, à ce sujet, avec les autorités. Ils obtinrent ainsi la création officielle d'un centre d'accueil de tous les enfants en fugue, où toute intervention des parents en vue d'une réintégration familiale est vaine. Là, ils sont assurés de trouver logement, nourriture et argent.

Le but de Christiania est la réalisation d'une société dans laquelle l'individu puisse s'épanouir librement, dans la responsabilité collective.

Le projet commun est de montrer que les pollutions psychologiques ne sont pas inéluctables et peuvent être supprimées. le 13.11.1971



Soixante dix christianites et trente personnes de l'extérieur constituent le «SOLVOGNER» qui se définit comme un groupe de Théâtre d'Action. Parallèlement à leur activités théâtrales ils ont participé à plusieurs actions toujours non violentes :

En Noël 1975, ils envahirent «Les Magasins du Nord» et distribuèrent des «cadeaux» soit disant offerts aux clients par la direction. Comble de l'incohérence, le décernement d'un prix de 20 000 couronnes (16 000 FF) du Fond Culturel suivit leur arrestation, malgré les protestations du premier ministre.

C'est à l'occasion du bi-centenaire des Etats-Unis qu'ils ont donné leur pleine mesure : au beau milieu d'une cérémonie retransmise en direct sur les chaînes de TV américaines, au moment du discours de la Reine, ils débarquèrent à cheval, déguisés en indiens et projetèrent des sacs de sang sur les personnalités. Au même moment d'autres membres du groupe défilaient costumés en militants du Klux Klux Klan et des mannequins noirs pendaient dans les arbres. Tout se termina par une charge de policiers à moto secondés par les citoyens américains outrés. Un énorme scandale qui se termina par un procès.

Second procès pour avoir déposé devant le Ministère de l'Environnement, des fûts de dioxine dérobés dans l'entrepôt d'une usine à la périphérie de Copenhague où ils étaient stockés sans aucune protection.

Le 24 décembre dernier ils envahirent Copenhague déguisés en animaux et rendirent visite à «leurs parents» au parc zoologique dénonçant symboliquement la pollution en lavant les trottoirs et les façades avec des brosses à dents.

Ce sont eux également qui s'occupent du Grand Hall de Christiania où sont organisées presque chaque semaine des «parties» où se mêlent christianites et gens de Copenhague et où des tas de musiciens viennent faire des sessions. Tous les Noels, tous les isolés de la ville se retrouvent là pour faire la fête.

Ceci concourt à faire de Christiania un centre culturel très riche et le Solvogner est considéré comme le plus grand théâtre d'«avant garde» au Danemark.

Les principaux événements de l'histoire de Christiania

1969 : L'armée danoise évacue un terrain de 8000 m² qu'elle occupait à Copenhague. Les habitants de Christianhavn, quartier adjacent fort animé, envisagent d'en faire une aire de jeu pour les enfants.

1970 : Le ministère de la Culture et la Mairie manifestent leur intérêt pour les zones restantes, en voie d'évacuation, dans l'espoir de récupérer à bon compte des terrains situés à proximité du centre de Copenhague et dotés de tout le réseau de viabilisation.

1971 : comme prévu, les militaires évacuent les derniers casernes et l'arsenal libérant ainsi 9 hectares. Les autorités civiles n'ayant pu mettre au point de plan d'occupation des sols ceux ci sont abandonnés sans protection.

Été 1971 : arrivée des premiers squatters

Automne 71 : proclamation par de nouveaux occupants, plus déterminés, de la naissance de la «Ville Libre de Christiania. Un journal «underground», le «Hovedbladet» titre : «Emigrez avec le numéro 8» qui n'est autre que le bus qui du centre de la ville, amène à Christianhavn.

Noël 71 : 500 personnes occupent maintenant la commune de Christiania. Certains travaux d'aménagement commencent à prendre forme et à travers les inter-relations quotidiennes se forge une solidarité qui fait de Christiania un véritable espace humain, une entité sociale. Une cité à part entière.

Mai 1972 : accord provisoire, entre les occupants et l'état propriétaire, sur des problèmes pratiques tel que l'électricité, le gaz, l'eau pour lesquels chaque habitant accepte de payer 50 couronnes (40 FF) par mois.

Juin 1973 : Christiania est reconnue le statut d'«expérimentation sociale» pour une durée de 3 ans au cours desquels doit avoir lieu un concours d'idées afin d'élaborer un plan d'occupation des sols.

1974 : Le nouveau gouvernement tente de mettre fin à Christiania par le biais de tracasseries administratives concernant les normes de santé obligatoires, espérant ainsi éviter le recours à l'expulsion. Des menaces de destructions de bâtiments jugés insalubres sont proférées mais devant les protestations publiques et la détermination des christianites, l'état recule et fait même des promesses de subvention (jamais tenues).

1975 : devant l'obligation de respecter le cahier des charges relatives à la sécurité incendie, les habitants réalisent eux-même, pour la somme de 20 000 couronnes (16 000 F) en auto-financement, les travaux estimés par les autorités à un coût de 400 000 couronnes (320 000 F).

Devant la menace de destruction, sous la protection de la police, de 17 bâtiments jugés insalubres, et dont ils avaient eu le «pressentiment», les christianites organisèrent une grande fête de soutien (Nordic Survival Festival) à laquelle furent conviés tous les groupes alternatifs de Scandinavie. Devant l'importance de la mobilisation et le soutien des riverains qui mettaient le rapport de forces du côté de Christiania les autorités durent reculer une première fois. Celles-ci tentèrent vainement de mettre leur projet à exécution (le 5 décembre il y eut même des affrontements) mais durent définitivement y renoncer devant la décision des syndicats des ouvriers des travaux publics de refuser de travailler à Christiania sous la protection de la police. Devant le durcissement de la situation politique (les socio-démocrates de nouveau minoritaires se tournant vers la droite et demandant la fermeture de Christiania), il fut décidé de porter l'affaire devant la justice afin de rétablir la vérité et de détruire la fausse image de repaire de drogués et de criminels en mettant en avant la valeur de l'expérience du point de vue de l'activité communautaire et de la recherche de nouvelles relations sociales. La décision finale de la Cour exigea la fermeture de Christiania et le Parlement danois (Folketing) adopta une résolution exigeant l'évacuation pour le 1 avril 1976.

1976 : dès le mois de mars, il est évident que les occupants sont bien déterminés à ne pas se laisser expulser et à la suite d'une vaste campagne d'information et de soutien, le 1 avril 30 000 personnes manifestent devant la mairie et le Parlement. Au même moment un sondage d'opinion révèle que 50% de la population est favorable à Christiania. D'autre part la crise économique du pays ayant provoqué une augmentation du nombre des chômeurs (il y a aujourd'hui 200 000 chômeurs pour une population de 5 000 000 d'habitants) la population de Christiania est passée de 500 à 700 puis enfin 1000 individus.

Finalement, afin de gagner du temps, l'avocat de Christiania, Ole Karup, saisit la Cour Suprême. La décision finale, qui devait avoir lieu en décembre 1977, n'interviendra que dans les prochains jours.

marquer que les gens heureux et satisfaits ont une sorte de qualité psychique supplémentaire qui leur permet d'être tolérants et d'accepter l'étrange, l'inhabituel et le provocateur, alors que les personnes confuses et insatisfaites sont généralement moins tolérantes et s'indignent facilement, leurs peurs cachées les conduisant facilement à l'agressivité et à la haine. C'est ainsi que la valeur sociale et culturelle de Christiania ne fait plus aucun doute, même pour la Cour qui, lors de la décision d'évacuer Christiania en 1976, a reconnu cette fermeture néfaste en l'absence d'autre alternative.

Communardes de tous les pays
UNISSEZ-VOUS

On peut s'interroger sur la réelle autonomie de Christiania face à un système environ-

Pour plus de renseignements et une analyse approfondie de l'expérience communautaire à Christiania, lire le numéro spécial de l'Affranchi : Auto-gestion et auto-construction dans la Commune Libre de Copenhague, Christiania.

Acomander à l'Affranchi, 64 rue Taitbout 75009 Paris (40F).

Egalement sur Christiania, un article paru dans Libération du 14 décembre 1977 et le numéro Spécial du «Sang Vert», village de Doizieu 42320 La Grand Croix n° 9 4F, Abonnement un an 40F.

nant qui, faute de pouvoir la détruire, aimerait bien la récupérer. Miser sur un éventuel épuisement de l'expérience serait un mauvais calcul du pouvoir et la détermination et la lucidité des christianites fait douter d'une possible récupération. La menace contre Christiania pèse aussi, partout en Europe, sur tout les mouvements alternatifs qui d'une façon ou d'une autre s'attaquent à la toute puissance de l'Etat.

Reportage Gégé - Églantine.

Les christianites afin de se préparer à la décision de la Cour Suprême se sont mobilisés sur deux fronts, à l'intérieur et à l'extérieur. La Ville libre a été enjolivée et la solidarité entre les habitants renforcée.

L'opinion publique a été mobilisée pour faire comprendre aux autorités que si elles essaient d'évacuer Christiania, elles auront à faire à au moins 30000 personnes, assises dans les rues, chantant ou bloquant le trafic dans le centre de Copenhague.

Un plan de «Défense non violente», qui comporte l'établissement de transmissions par radio-pirates, des affiches déjà imprimées, une sirène d'alarme (un tube d'orgue actionné par des ventilateurs) et une impressionnante chaîne téléphonique a été rendu public et envoyé à toute la presse danoise. Des traductions sont en cours et seront transmises à la presse internationale.

Pour tous renseignements et soutien, vous pouvez écrire ou téléphoner à : Stot Christiania Dronningensgade 14, 1420 Copenhagen Denmark Tel 45 1 57 93 57 chaque jour de midi à 15 heures.

Monsieur Giscard d'Estaing a présenté son catalogue écologique par le biais d'une interview à Marc Ambroise-Rendu, du «Monde». (jeudi 26 janvier).

Grosso modo, qu'est-ce qu'on y trouve ? Rien !

Dans le bla-bla habituel, une seule mesure concrète, une seule, et qui est précisément anti-écologique : la création d'un commissariat à l'énergie solaire. M. D'Estaing n'a pas compris qu'une société écologique ne pouvait rien centraliser, même pas la recherche sur une source d'énergie écologique. Une centrale solaire reste une centrale. Ce que nous voulons, ce sont des petites unités (small is beautiful) énergétiques autonomes, à l'échelon individuel (chauffage) et communal (industrie, électricité).

Mais, trêve de pinaillages ! L'écologisme en France est né en bonne part d'une réaction vitale (instinct de conservation) contre le Pompidou-giscardisme, sa croissance, son mépris de la nature, sa philosophie mercantile (vente d'armes). L'écologie est le respect des équilibres. Elle ne peut que s'opposer, absolument et avec énergie, au libéralisme giscardien où l'équilibre entre les hommes est rompu par les prédateurs nommés capitalistes. Comment Giscard



peut-il supposer une seconde qu'un écologiste souscrira à l'exploitation de l'homme par l'homme dont il est le gérant, au bénéfice des multinationales ?

ELECTIONS:

les verts à toutes les sauces

Giscard ne suppose rien. Il sait très bien. Sa déclaration vise seulement à gratter les fonds de tiroirs électoraux. Quant au dialogue, merci ! Les écologistes se souviennent de Malville. Sauf à être effrayé par un autre capitalisme, celui, bureaucratique d'État, que nous promet Marchais, pas un seul écologiste ne votera pour la droite en Mars.

LA CARPE ET LE LAPIN

Mais puisqu'on est dans les magouilles, restons-y. On vient d'apprendre que le PC retirait ses candidats devant deux grosses têtes du Front Autogestionnaire, Claude Bourdet à Villeurbanne et Corneau dans les Yvelines. On verra ainsi des voix pro-nucléaires se porter sur les anti-nucléaires du Front. Vive les élections ! Les élections, c'est la clarté, c'est la franchise. Cette opération démasque le PSU. On le savait engagé dans des tractations curieuses avec le PC. On l'avait vu échouer dans sa tentative pour récupérer les écolos (il n'y a pas d'écolos au Front, sauf quelques groupes locaux des AT). On le voit aujourd'hui miser à la fois sur la contestation autogestionnaire et sur le stalinisme centralisateur. Moyennant quoi, tout ce beau linge se retrouvera uni au second tour dans la même corbeille, anti et pro-nucléaires cul par dessus chemise, étatistes et régionalistes, machos et féministes, que sais-je encore.

Le PSU, c'est une grande famille.

UNION, ACTION, CARTEL COMMUN

Pour être juste, il ne faut pas encenser par contraste les pratiques écologiques. Hier, mercredi, Écologie 78 devait présenter ses candidats à la presse nationale. Or lundi matin, à l'heure du bouclage de la GO, les problèmes parisiens étaient toujours en suspens.

Les candidatures évidemment.

Figurez vous que la Province a rapidement désigné ses candidats. Si on s'y battait, c'était surtout pour ne pas être candidat : «toi, tu feras très bien». «Mais non, je te jure que c'est toi le plus capable». Etc. Pendant de temps, le vaudeville parisien battait son plein. Là haut (vu d'ici), c'est le contraire : on se bat pour être candidat, comme dans un vulgaire parti RPR.

Paris sera toujours Paris.

Paris-Écologie, c'est-à-dire Paris-ville, Paname pour les bouseux, est habitée par les Amis de la Terre. Et depuis les municipales, on a un contentieux avec SOS Environnement, plus implanté dans la banlieue. SOS demandait une quinzaine de circonscriptions parisiennes sur 31. Paris Écologie lui en accordait trois ou quatre. Crovez-vous qu'on aurait pu trouver un compromis à dix ? Non ! Les conciliations n'ont pas abouti. Les AT reprochent en gros à SOS de parachuter ses candidats, de ne pas avoir une «base» sérieuse. Je me garderai de prendre parti dans ce pugilat, n'étant pas à même de juger ce qu'est une base, à combien de manifs on la juge, etc... Quant au militantisme ? Est-ce plus militant de descendre un week-end à Malville que de passer des nuits blanches à faire un dossier anti-autoroute ? Derrière tout ça, il y a des problèmes personnels, des atomes pas crochus et le charme discret du parisianisme.

Tout le monde espère un arrangement de dernière seconde. Ce serait un comble si les AT, champions de l'ouverture, fermaient leurs portes devant les mines patibulaires de ceux qui ne leur ressemblent pas. D'ailleurs, vu le contexte et le centralisme de l'information, vu les crocodiles qui nous guettent, on devine très bien qui resterait à la porte : ce serait l'écologie. Vous avez pensé à ça, les gars ? Sûrement, hein ? C'est pas les 5 % qui vous intéressent ni la députation. C'est l'idée écologique. Merci, vous nous rassurez.

Arthur

NOUS SOMMES TOUS DES ENRAGÉS

Chaque soir, entre le riz complet qui gargouille à petit feu sur la cuisinière et les infos à la sauce Roger Gicquel sur la première chaîne, Jacqueline s'offre une heure ou plus de répit. Pour elle, l'aventure commence un samedi en parcourant les annonces «taulards» dans «Libé». Rédiger une première lettre ne fut pas une sinécure. S'adresser au hasard n'en est jamais une... Depuis, là-bas, dans le néant du gouffre carcéral, un cœur inconnu palpite au rythme du bic qui, désormais, brisera périodiquement sa solitude. Merci, ma grande, de t'être infiltrée généreusement dans la mienne, par delà la censure, par delà les murs, par delà l'inconnu : je t'embrasse affectueusement.

Mandrin

Si vous avez l'habitude de bouquiner *libération*, vous avez dû remarquer les petites annonces «taulards». Afin de vous donner une idée de ce qui vous attend si vous repondez à l'une d'elle, voici quelques réflexions en vrac :

1°) Tous les taulards racontent en gros la même histoire, qui peut se résumer ainsi : enfance malheureuse, petits larcins de gosses, maison de correction (même si ça s'appelle autrement), révolte premier délit, premier séjour en prison, essai de travailler, licenciement pour cause de casier judiciaire (varianté : refus d'embauche ou exploitation entraînent une révolte contre l'ordre social), désespoir ou révolte, récidive avec généralement un délit plus grave, retour en prison personnellement ce qui m'a le plus choquée c'est :

-Qu'un enfant qui a fait quelques bêtises soit considérée comme un petit voyou et traité comme tel. Si par la suite il sombre dans la délinquance, c'est parfaitement normal ; toute son enfance on lui a dit et répété qu'il finirait en taule, et il n'a jamais pu imaginer un autre avenir.

-Qu'un taulard sortant de prison ne trouve généralement pas de travail. Bien qu'il soit quitté envers la société (la prison, c'est la privation de liberté et rien d'autre ; dixit que vous connaissez) il est toujours taulard, à vie, et sera considéré comme tel, dans un pays recensant un million et demi de chômeurs il a donc toutes les chances de rester sur le pavé. Dans ces conditions, la récidive et le retour en taule ne sont plus qu'une question de mois. Evidemment on lui attribuera toutes les fautes ; on avancera que cet homme avait la violence dans le sang et puisqu'il récidive, le tribunal en tiendra compte et le matraquera au procès. De toute façon, la peine infligée n'a aucune importance ; la plupart des condamnations de par l'environnement social sont en fait des condamnations à vie ; on sort de taule pour respirer un peu d'air frais pour y revenir peu après. La prison est donc l'endroit où la société se débarrasse de tous ses problèmes en les collant en vrac dans un placard, pour que les braves gens ne voient pas le désordre.

2°) Les sentiments des taulards sont très vifs. Ils s'attachent à leur correspondant d'une manière dont celui-ci a souvent du

mal à concevoir au premier abord. Presque tous les détenus avec lesquels j'ai correspondu (ou correspond encore) m'ont demandé en mariage. Généralement, les réactions sont très vives ; ont-ils un reproche à faire, c'est tout de suite la lettre d'injures. Veulent-ils dire à quel point une lettre leur a fait plaisir, voilà que la correspondante est un ange. Est-elle malade, eux aussi ne s'en remettent pas.

3°) Ces gens que l'on dépeint sans foi ni loi cachent une générosité rarement égalée chez les gens libres. L'un d'eux, libéré, assaille le juge d'application des peines pour qu'il pense à ses copains ; expédie des colis de Noël, demande un permis de visite, etc... Des détenus d'une centrale décident de répondre aux appels d'Amnesty Internationale jusqu'à ce que l'administration pénitentiaire interviennent. Un autre se réjouit d'offrir son sang pour sauver une vie humaine. Un dernier enfin prélève 50 F par mois sur son maigre salaire de détenu pour parrainer un enfant du Tiers-Monde, insiste pour travailler immédiatement et décide d'arrêter de fumer. Tiens, mais pourquoi celui-là croupit-il en prison ? Il a pris une gamine en otage lors d'un hold-up...

Je ne peux qu'engager les lecteurs de GO CNV à répondre aux annonces des taulards. Mais attention, sachez que vous prenez une lourde responsabilité. Une fois la relation établie, il vous sera difficile de laisser tomber. Vous ne pouvez pas sortir un gars de l'isolement, lui donner l'espoir pour enfin le rejeter brutalement dans sa solitude. De plus, il faudra écrire régulièrement. Si un détenu passe une semaine entière sans nouvelles de vous, le voilà qui se croit abandonné et c'est aussi le grand cafard, pire que s'il ne vous avait jamais connu. Il se demande alors ce qu'il a pu dire pour vous blesser ; relit toutes ses lettres essaie de comprendre ce qu'il a pu dire de mal. Ou bien encore, il vous imagine malade et se fait un souci monstre. Il faut aussi tenir compte du fait que les gens enfermés ont une toute autre perception du temps. Une semaine en taule, c'est une éternité. Il faut donc y penser et savoir qu'une correspondance avec un détenu vous demandera beaucoup de disponibilité. En tous les cas, c'est une expérience qui en vaut la peine, pas seulement pour eux mais aussi pour vous.

Jacqueline



L'ENVERS DU DIVAN

Cécile est soignante dans un établissement de soins psychiatriques, à la pointe du progrès. Les CPN (centres psychotérapeutiques de Nantes), autogérés, révolutionnaires, phare de la psychanalyse institutionnelle, en référence aux thèses lacaniennes, ces centres ont de quoi séduire. Un journal local a même titré : «Un nouveau Bettelheim à Nantes ?»

Pourtant, Cécile a une position critique au sein de l'institution. Elle a saisi plusieurs fois l'occasion, malgré les dif-

ficultés, de contester certains aspects des CPN, le pouvoir de l'analyste, l'utilisation du langage psy, ou l'isolement de l'extérieur imposé aux soignés. Elle travaille depuis plus d'un an dans la maison quand elle tombe malade. Un médecin prescrit un arrêt de 8 jours. Pendant ce temps, un soignant, membre du comité de gestion, vient lui demander de reprendre le travail et de s'expliquer de sa maladie devant un groupe. Dans la pratique habituelle, tout arrêt maladie doit passer par un médecin de l'intérieur de l'établissement, ou choisi par lui.

Cécile ne s'est pas soumise à cette règle et refuse d'aller s'expliquer, estimant que les causes de sa maladie lui sont personnelles. La maison qui a «une certaine conception des rapports humains» ne l'entend pas de cette oreille. On la menace : «Si tu romps ton engagement, si tu refuses de te soumettre à la «loi», tu sais ce qui t'attend : la porte!» A l'issue normale de l'arrêt, quand elle revient travailler, un groupe de soignants l'en empêche et la convoque à une réunion. Le médecin-directeur l'attend, avec cinq personnes de son choix qui serviront de témoins. Par contre l'accès de cette réunion est interdite à un autre soignant choisi par Cécile. Ce dernier aura seulement droit à une rapide «analyse» du sens de sa démarche. Devant cette sorte de prétoire, Cécile doit parler de sa maladie (mal à dire, bien sur). Deux heures de questions, de discours psy, d'interprétations sauvages, à l'issue desquelles on lui propose de quitter les CPN, doucement, comme ça, contre 5000 f, soit deux mois de salaire. Pas de chance, elle refuse. Elle ne veut

pas démissionner. On lui annonce alors clairement qu'elle ne travaillera plus aux CPN. Mais le directeur craint de la licencier. Au bout de quelques jours on lui propose oralement une mutation à un poste administratif. Elle sera chargée de remplir des imprimés. Une manière plus subtile de la pousser à démissionner. Cécile refuse de nouveau. Elle a été embauchée en tant qu'éducatrice technique, elle demande le maintien de son contrat. Un contrôleur du travail, en visite avec elle aux CPN lui donne raison.

Elle reçoit finalement une longue lettre de licenciement. On y mentionne ses arrêts de travail et un prétendu état dépressif. (tiens! elle ne s'en était pas aperçue, ni aucun de ses amis! Avec la psychiatrie, tout s'explique...) La sécurité des malades, sa propre sécurité, imposaient sa mutation à un travail à l'écart des soignés. Aux CPN il est vrai que la gestion est aussi un poste de soins, c'est ça la psychothérapie institutionnelle ! «Nous avons été contraints de la licencier» précisera le médecin directeur

CANDIDATURES Collectif Écologie 78 Rhône-Alpes

A Saint-Chamond, dimanche, Éco 78 Rhône-Alpes a présenté les premières candidatures. On publiera les autres régions quand les listes nous parviendront.

AIN

2° circonscription : candidat Alain Partensky; suppléante Marie-Françoise Jenni.

Problèmes spécifiques : « balcon de Malville », aménagement du Haut-Rhône, autoroute, désertification rurale

3° circonscription : candidat Philippe Lebreton; suppléant Jean-Jacques Comtet.

Problèmes spécifiques : lignes T.H.T., le marais des Echets, la raffinerie balladeuse, centrales du Bugey, TGV.

ARDÈCHE

Problèmes spécifiques : lignes T.H.T., centrale de Cruas-Meysses, mines d'uranium, pollution par la dioxine, proximité de Malville.

1° circonscription : à l'étude.

2° circonscription : candidature révélée au dernier moment.

3° circonscription : candidature à l'étude.

DRÔME

1° circonscription : tirage au sort parmi les membres du collectif Écologie 78 Valence - Crest - Die.

Problèmes spécifiques : nucléarisation de la vallée du Rhône, transport d'hexafluorure et de déchets radioactifs, pollution du Rhône, autoroute, doublage de la N.7 pour les poids-lourds, désertification et exode rural, proximité de Malville.

2° circonscription : candidat Robert Lassagne; suppléante Solange Soubeyrand.

Problèmes spécifiques : vallée du Rhône « poubelle nucléaire », cette région sera-t-elle la plus nucléaire du monde ? Cruas de l'autre côté du Rhône, Pierrelatte et Comhurex, Tricastin et Eurodif, Soley-

rieux décharge sauvage des déchets Comhurex, problèmes agricoles, proximité Marcoule, passage du TGV, proximité de Malville.

3° circonscription : à l'étude.

Problèmes spécifiques : usine Franco-Belge de combustibles nucléaires pour Eurodif à 700 m d'une ZUP, autoroute et problèmes agricoles, proximité de Malville.

ISÈRE

4° circonscription : candidat René Commandeur; suppléant à l'étude.

Problème spécifique : proximité de Malville.

5° circonscription : candidat Mireille Mauchamp; suppléant à l'étude.

Problèmes spécifiques : proximité de Malville, de St-Maurice-l'Exil, de Romans, des centrales du Bugey, ville nouvelle, problèmes agricoles.

6° circonscription : candidat Christian Gegauffe; suppléante Giselle Dimary.

Problèmes spécifiques : centrale de St-Maurice-l'Exil, canal grand gabarit, carrières, ville dortoir, transport d'uranium et proximité de Malville.

7° circonscription : candidature probable Écologie 78 annoncée ultérieurement

LOIRE

1° circonscription : candidat Christian Brodhag; suppléant Jean-Dominique Lebreton.

3° circonscription : candidat Paul Privat suppléante Jeanette Cellard.

7° circonscription : candidat René Brunel; suppléante Cécile Caminade.

Problèmes spécifiques : La Loire défigurée, mines d'uranium à ciel ouvert, barrage de Villerest, autoroute B 71 et A 45, proximité de St-Maurice-l'Exil, de Malville.

RHÔNE

1° circonscription : candidat Patrick Pichon; suppléant Gérard Bendrihem.

2° circonscription : candidat Jean Mailard; suppléant Michel Gaggero.

3° circonscription : candidat Raymond Lecerf; suppléant à l'étude.

4° circonscription : candidat Michel Dupupet; suppléante Jeanine Chambat.

6° circonscription : candidat Jean Brière suppléant Guislain Nicaise (contre la « Hernucléarisation »)

7° circonscription : à l'étude.

LE NUCLÉAIRE EN ORBITE

Le monde a eu chaud. Un grave accident nucléaire vient d'être évité par hasard, le satellite russe ayant choisi une zone peu peuplée pour se désintégrer. En réalité tous les risques ne sont pas écartés car les substances nucléaires ainsi répandues dans l'atmosphère vont lentement revenir sur la terre et contribuer à l'empoisonnement radioactif de la planète.

Deux grands pays, l'Urss et les tats Unis se permettent de faire planer sur nos têtes un risque radioactif permanent. Depuis de nombreuses années, ces deux pays ont effectués des recherches et des essais pour propulser leurs fusées et leurs satellites à l'énergie nucléaire. La France c'est aussi intéressée à ce type de propulsion si l'on en croit la bibliographie 140 du CEA rédigée par JL Pabot en 1969 sur la «Propulsion Spatiale»

Les fusées utilisées jusqu'à ces dernières années sont des fusées thermique utilisant du combustible sous forme chimique. Ces fusées sont parfaitement au point, mais la vitesse d'éjection du propulsif est limitée (4500 m/s), ainsi qu'à l'autonomie de la fusée par la consommation rapide du combustible emporté. C'est à cause de ces limitations que des études ont été entreprises pour adapter l'énergie nucléaire à la propulsion des fusées. Le combustible est alors stocké sous forme nucléaire et la chaleur dégagée par les réactions nucléaires fournit l'énergie cinétique au propulsif dans divers types de propulseurs.

Le propulseur radioisotopique utilise comme combustible un radio élément qui chauffe un absor-

béur avec son rayonnement. L'absorbéur est ainsi porté à très haute température et il est refroidi par le propulsif qui est expulsé par une tuyère. Ces propulseurs permettent d'atteindre des vitesses d'éjection de 8 à 11 km/s pour des missions de longues durées à faible puissance (20 kw). Ils ont fait aux Etats Unis, l'objet du projet « POODLE » et il est probable que des satellites ont utilisé ce type de propulsion (voir annexe). Cependant les radioisotopes ont des durées de vie limitées, ils sont chers et difficiles à obtenir en grandes quantités (ils sont cependant produits dans les centrales nucléaires); le plus intéressant en vue de la propulsion spatiale semble être le polonium 210. Ce type de propulseur bien qu'un peu lourd est relativement simple à réaliser. Il constitue une

solution marginale réservée à des missions particulières. (...) Le véhicule navette du programme Shuttle de la NASA prévu pour assurer les liaisons entre la terre et différentes orbites pourrait bien être équipé avec ce type de propulseur.

Un autre propulseur très étudié est le propulseur nucléaire avec un cœur solide. Dans ce type de propulseur, l'énergie thermique fournie par un réacteur nucléaire est utilisée pour porter à haute température le propulsif qui se détend ensuite dans une tuyère. Les vitesses d'éjection peuvent être de 7 à 9 km/s. Le projet ROVER de la NASA avait pour objectif la mise au point d'un propulseur nucléothermique NERVA (Nuclear Engin for Rocket Vehicle Application) qui devait être utilisé comme troisième étage d'une fusée Saturne 5 en 1975. Les premières études commencèrent en 1959 à Los Alamos et de 59 à 65 des prototypes KIWI furent expérimentés au sol. (...)

Actuellement le propulseur Phoebus, dérivé du précédent est en cours de développement et doit permettre de porter la puissance de 1100 MW à 5000 MW. Le projet RIFT envisageait des essais en vol de ces propulseurs, cependant en 1969, ces essais ont été reportés pour des raisons budgétaires. Depuis cette date, ils ont du probablement avoir lieu. Ce type de réacteur sera certainement le premier à être opérationnel, mais d'autres types de réacteurs à cœur solide, sont en cours d'étude, notamment un réacteur à neutrons rapides au laboratoire de l'AEC à Argonne.

Dans les réacteurs à cœur solide les températures sont limitées à 2300°C ce qui limite la vitesse d'éjection. Aussi pour atteindre des températures plus élevées (5000°C) des projets de propulseur nucléaire avec réacteur à cœur gazeux seraient au stade de l'expérimentation en laboratoire aux USA, cependant les problèmes techniques sont nom-

Mardi 24 janvier un satellite à propulsion nucléaire est retombé au dessus du Canada. Aucun danger commentent nos dirigeants... Pourtant ces premières pluies nucléaires préfigurent le déluge atomique. Des milliers d'objets spatiaux tournoient autour de la planète et ils n'échapperont pas à la loi de la pesanteur...

Jugé par le tribunal d'instance de Nantes le 11 janvier dernier, une affaire apparemment banale de licenciement abusif au centre psychothérapique a provoqué dans les milieux «psy» de la région une tempête qui pourrait bien faire écrouler le mythe du «nouveau Bettelheim nantais».

Refuser une mutation, c'est commettre une faute grave d'après le règlement intérieur. La démarche est une logique sans failles, mais elle ne tient aucun compte du droit du travail ni des conventions collectives. La commission paritaire de conciliation est saisie. Elle estime le licenciement abusif et discuté et soutient Cécile. Elle est en droit de demander des indemnités. Les maîtres ne céderont pas, et la conciliation devant le juge est rejeté. Le tribunal d'instance de Nantes, siégeant en matière prud'homale donnera finalement tort aux CPN et Cécile obtiendra 15000 f de dommages et intérêts.

Si Cécile a été la première à oser affronter ses employeurs, plus de quinze personnes au cours de ces dernières années avaient quittés l'établissement sur la pointe des pieds. Le procès de Cécile a servi de catalyseur à des rencontres entre anciens des CPN, lesquels viennent de sortir un épais et accablant dossier sur la pratique quoti-

dienne et coutumière de cet établissement prétendument révolutionnaire. Rédigé par onze personnes, ce document intitulé «l'envers du décor» se lit comme un roman fantastique. On était habitué à s'indigner devant l'univers asilaire, les électrochocs et autres camisoles chimiques, il va falloir apprendre à déceler les perversions de l'autogestion et de la psychanalyse quand elles ne font que servir de paravent à l'exercice d'un pouvoir exorbitant et maladif.

Je ne ferai aucun commentaire «psy» sur cette déclaration du psychanalyste institutionnel après qu'il ait été prévenu de la constitution de ce dossier : «Celui qui a dit le premier que la terre était ronde est mort brûlé sur le bûcher par ses contemporains», mais elle confirme ce que le bon sens populaire pense des chefs d'établissements psychiatriques. Entrer aux CPN comme soignant, re-

vient en fait à demander «d'entrer en analyse»...avec l'analyste institutionnel

lui-même, qui, omniprésent, jusque dans l'inconscient de son équipe soignante, règne en maître absolu. Tout est justifié, analysé, commenté. On passe de l'autogestion à l'auto-sujétion. Les soignants ont forgés eux-mêmes les chaînes de leur soumission au pouvoir psychiatrique... et patronal. La technique est habile, elle se résume dans cette phrase ambiguë «Je vous ordonne d'être libre» et se concrétise dans une constitution écrite où la subversion est prévue puis analysée !

De la fessée-thérapie en passant par les interdictions multiformes de transgresser la loi du Père-Psychanalyste sous peine de bouffée délirante, on découvre une institution répressive parée des charmes d'un discours novateur. L'histoire du «lavabo branlant» citée p 87 et suivantes du dossier est édifiante : Eugénie travaille dans une unité d'hommes, seule femme de l'équipe soignante. Un lavabo est descellé et ébréché. Les soignants le mettent au rebus, en attendant d'avoir des sous pour appeler un plombier. Un jour, Eugénie trouve le lavabo dans un placard et envisage un truc, avec un soigné pour le remonter. Chose faite.

Au cours du groupe d'analyse suivant le lavabo est «sur la sellette». Eugénie raconte l'histoire sur un ton amusé, un peu narquois, histoire de montrer à ces messieurs que même elle (que l'analyste appelle «ma pauvre cocotte») et bien oui, elle sait réparer un lavabo. Bien mal lui en prit, l'analyste se mit à rougir de colère, à hurler que vraiment cette équipe était délirante (elle était un peu trop homogène sans doute dans ses critiques sur le pouvoir de l'analyste et devenait dangereuse) il lança au médecin directeur «tu leur supprimes leur salaire à la fin du mois». Grosse erreur

évitée, il se ressaisit. Il est 18h30 (vendredi) : «A partir de 19h, jusqu'au lundi matin 9h, toute cette équipe travaillera en heures supplémentaires, gratuites bien sûr, pour marquer son refus d'entendre l'analyste». L'analyse étant : Une femme doit avoir une position de femme et s'occuper de bricolage c'est se mettre en position d'homme (!...) et bien sur, c'est anti-thérapeutique, anti analytique.

Les dissidents des CPN ont eu raison de montrer «l'envers du décor», il en allait de leur liberté et de celle des soignés.

Au delà, ils soulèvent la question du bien fondé de l'utilisation de la psychanalyse dans une institution.

La norme psy tend à remplacer la norme judiciaire. Elle est plus insidieuse. Instrument de pouvoir, elle conduit à la mise en fiche systématique et au contrôle absolu des populations.

«Les CPN sont-ils un accident de parcours, une bavure, ou ne sont-ils que la caricature de ce que la psychanalyse porte nécessairement en elle lorsqu'elle quitte les limites du divan et du fauteuil ?», concluent les rédacteurs du dossier. La caricature assurément, mais aussi le danger totalitaire et normatif d'un outil à manier avec précaution.

Philippe Peneau

Yves-Bruno Civel

Supplément à l'APL, ce dossier est à commander à «l'envers du décor» 29 rue J. Jaurès 44000 Nantes. 139p 8f et dans toutes les bonnes librairies parallèles.

8^e circonscription : candidat Richard Caterini; suppléant Jean-Loup Fleuret.

Problèmes spécifiques lyonnais : urbanisation sauvage, pollutions industrielles de l'atmosphère et des eaux (acroléine), transports, proximité de Malville.

9^e circonscription : candidat Patrick Gervais; suppléant à l'étude.

Problèmes spécifiques : lignes à T.H.T., défoliants, déboisement, création de zones industrielles à Tarare, barrage réservoir, proximité de Malville.

10^e circonscription : candidat Bernard Dumontet; suppléant Raymond Breton. Problèmes spécifiques : lignes T.H.T., problèmes agricoles : monoculture; pollutions industrielles : Pennaroya, projet d'un port pétrolier, aménagement du Val de Saône; proximité de Malville.

13^e circonscription : candidat Marcelle Doussot; suppléant Jacques Boulud.

Problèmes spécifiques lyonnais : des banlieues «dortoirs», urbanisation des zones rurales, aéroports, zones industrielles, proximité de Malville.

SAVOIE

1^{re} circonscription : à l'étude. Problèmes spécifiques : lac du Bourget, autoroute, lignes à T.H.T., projet d'a-

ménagement du lac d'Aiguebelette, proximité de Malville.

3^e circonscription : candidat Joël Mounissens; suppléant à l'étude.

Problèmes spécifiques : fluor en Maurienne, sports d'hiver, lignes T.H.T., détournement de l'eau au profit des industries et aux dépens de l'agriculture, barrage, autoroute, recherche d'uranium, Vanoise, Fort Aiton, proximité de Malville. Non à la «cotterie» nucléaire.

HAUTE-SAVOIE

1^{re} circonscription : candidat Pierre Précias; suppléant Claire Blondel.

Problèmes spécifiques : urbanisation de la montagne, autoroutes, carrières, tourisme, proximité de Malville.

VAUCLUSE

Malgré la séparation administrative, la circonscription d'Orange-Bollène (Vaucluse) a les mêmes problèmes que la circonscription de la Drôme-Sud et s'y rattache au niveau des actions. Candidat Jean-Louis Millet.

Problèmes spécifiques : bombardiers atomiques à Orange, proximité de Marcoule, de Phérix et de Malville.

René Dumont a accepté d'être suppléant dans une circonscription d'un site nucléaire Rhône-Alpes, annoncée ultérieurement.

Écologie et Autogestion

(2^e Circonscription de l'Isère)

Tous les partis politiques aujourd'hui récupèrent le terme d'écologie. Et de plus en plus celui d'autogestion...

Aucun ne fait le lien entre ces deux termes. C'est bien dommage...

L'écologie sans l'autogestion, ce pourraient être des solutions autoritaires, technocratiques, imposées d'en-haut, aux grands problèmes écologiques.

L'autogestion sans l'écologie... peut-on autogérer la production d'énergie nucléaire, la force de frappe, le gaspillage ?

La prise de conscience écologique, plus le choix politique de l'autogestion, conduit nécessairement à se battre pour :

- l'arrêt de la croissance aveugle basée sur l'inégalité sociale et le gaspillage;

- le refus du nucléaire civil et militaire;

- la recherche d'une production contrôlée par les travailleurs et les consommateurs associés, dans ses finalités comme dans ses modalités;

... le tout dans le cadre d'une importante réduction des inégalités sociales, du rôle de l'État, et du temps de travail (seule solution réaliste au chômage).

Aussi l'alternative Droite - Gauche traditionnelle est-elle trop limitée; les choix proposés ne dépassant pas la même logique productiviste qui accentue les agressions subies par les travailleurs et le milieu naturel.

C'est pourquoi Écologie et Autogestion sera présent dans la campagne des législatives, afin de développer ces thèmes.

Un collectif provisoire d'animation, issu de l'Assemblée générale des militants écologistes et autogestionnaires, a été mis en place. Il se compose de: Michel Bonhomme, Jo Briant, Elisabeth Godineau, Gérard Guillemette, Anne Haug, Geneviève Jonot, Jean Jonot, Yves La Pape, Maxime Nechtschein, Cédric Philibert et Jean-Jacques Roy. Ses candidats seront Geneviève Jonot et Jo Briant.

La campagne tentera d'éviter les pièges de la personnalisation et de la publicité tapageuse. Elle se veut active et inventive. Aidez-nous par votre présence et votre soutien financier.

La prochaine assemblée générale aura lieu au local, mardi 7 février à 20 h 30.

Écologie et Autogestion, 44 rue Saint Laurent, 38000 GRENOBLE 161. (prochainement) : (78) 42 18 78. CCP Elisabeth Godineau, 1224 18 W Grenoble.

ACCIDENTS SURVENUS A DES FUSÉES ET DES SATELLITES PROPULSÉS PAR L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE

JACKASS FLATS NEV USA - 30 novembre 1962. Réacteur KIWI B 4 A - Uranium - Graphite - hydrogène liquide, 1000 MWth. Ensemble utilisé pour les essais de propulsion spatiale. Vibrations mécaniques. Réacteur fortement endommagé.

NRTS IDAHO FALLS USA - 1er avril 1964. SNAPTRAN, générateur thermo électrique, combustible U-Zr, refroidissement au Na₂. Réacteur SNAP 10 A (500 Watt élec.) destiné à la propulsion des fusées spatiales. Excursion amorcée en plongeant brutalement le réacteur dans une cuve d'eau. Destruction volontaire : 33+ - 10 MWs. 15000MW. Explosion équivalente à 0,45kg TNT.

OCEAN INDIEN - Avril 1964. Un satellite américain qui n'a pu être mis en orbite s'est désintégré lors de sa rentrée dans l'atmosphère à 50 km au dessus de l'océan Indien. Sa source de puissance provenait de 17000 Ci de plutonium 238 qui s'est vraisemblablement pulvérisé en très fines particules.

JACKASS FLATS NEV USA - 12 janvier 1965. Réacteur KIWI TNT B 4 E 1000 MWth (Nuclear Rocket Development Station). destruction volontaire

: 10 puissance 21 fissions, 10.10 puissance 6MW. Etude des conditions d'accident en cas de régime surcritique : explosion puis flash de 5m de diamètre.

BAVIÈRE, ALLEMAGNE - 15 au 29 octobre 1965. La radio activité dans les eaux de pluie tombées sur la Bavière est passée de 0,15 mCi/km² à 2,4 mCi/km². Il pourrait s'agir soit d'une séquelle d'une explosion atomique, soit de la désintégration dans le ciel bavarois d'un engin spatial porteur d'une batterie atomique.

OCEAN PACIFIQUE - 17 mai 1968 - La satellite météorologique Nimbus 3 n'a pu être mis en orbite; la fusée porteuse Thor Agena D a été détruite en vol. Le satellite météo, ainsi qu'un satellite militaire «Socoz», est tombé entre la base de Vandenberg et l'île San Miguel au large de la côte Californienne. La satellite météo d'un poids de 571 kg, contenait deux générateurs isotopiques SNAP 19 utilisant le plutonium 238.

Bibliographie CEA B18 164 «L'énergie nucléaire, accidents et incidents» par Yves Sutra Foucade 1968. Vorkommnisse und strahlungs lädige in kerntechnischen anlagen par Erich H. Schutz - K. Thiemig ed Munich - 1966.



breux et délicats à résoudre et ce type de propulseur ne sera pas opérationnel dans l'immédiat. Les vitesses d'éjection atteintes seraient de l'ordre de 11 à 15 km/s. Des réacteurs à cœur

liquide et des réacteurs thermo-nucléaires à fusion font aussi l'objet d'études. Dans l'avenir la fusée nucléo-thermique devrait remplacer la fusée chimique pour des missions nécessitant des longs parcours, une puissance élevée et une forte consommation de propulsif (Lune, Mars, Venus). Elles pourraient aussi nous tomber sur la tête ! L'énergie cinétique communiquée au propulsif peut également être produite par l'énergie électrique au lieu de l'énergie thermique. De telles fusées sont dites «électriques» et leurs vitesses d'éjection peuvent être très élevées (de 10 à 100 km/s et même plus). Les propulseurs peuvent être électro-thermique (chauffage par résistances, chauffage par arc...), ionique (c'est à dire des accélérateurs de particules), ou magnéto-hydrodynamique (à partir du plasma). L'énergie nucléaire peut intervenir dans ces fusées au niveau des générateurs d'énergie électrique. Un important programme de recherches se poursuit aux Etats Unis pour la mise au point de réacteurs conçus pour la production d'énergie électrique dans l'espace avec des fusées de vie supérieures à un an. Il s'agit du projet SNAP (Systemes of Nuclear Auxiliary Power) qui a déjà abouti à quelques réalisations. (...) L'accident du satellite russe vient confirmer la présence de nombreux satellites nucléaires au dessus de nos têtes et il est regrettable que les accidents des satellites américains soient restés secrets ou presque. Il est urgent de protester contre cette utilisation de l'énergie nucléaire, car il semblerait que les années 1980, 1985 devraient correspondre au développement opérationnel de ces techniques, surtout pour les fusées électriques à propulseur thermo-électrique ou ionique. Il faut donc arrêter toutes les utilisations de l'énergie nucléaire aussi bien sur la terre que dans le ciel ou dans la mer, si nous voulons maintenir la vie sur la planète.

Joël Guerry
ch 1123 R.U d.Faucher allée C.Soula
31078 Toulouse Cédex.

NOTES DE LECTURE

POUR tout système social le danger c'est l'individu, la radicalité de la revendication individuelle, l'originalité irréductible.

Quel est le sujet du grand livre de Marc Augé ?

Deux discours s'allient pour mieux rencontrer un essentiel ethnologique : le (les) lieux du Pouvoir.

Inutile de dire la matière proprement politique de cet ouvrage.

Existe-t-il des sociétés non répressives ? Quelques ethnologues et philosophes ethnomaques ont pu répondre «oui». On connaît les travaux remarquables de P. Clastre sur la «chefferie». Ici et là, en pêchant dans les peuples de l'Amazonie et autres Ailleurs de l'Occident, Jaulin, Clastre, quand ce n'est pas Deleuze, Guattari ou Baudrillard, tentaient de conceptualiser une «société contre l'Etat». S'instaurait alors une vision de l'Autre pour parler de Nous... Marc Augé note en filigrane que si les primitifs pressentent, c'est que l'ethnologue sait. Et Augé ne veut plus qu'on sache de cette façon. Le procédé rétrospectif qui soulève les oppositions «Bonne Culture», (le code) à «Mauvaise Culture» (l'axiomatique) le font douter quant aux intentions de l'ethnologie prétexte.

Non à la mythification des sociétés primitives !

«Les origines c'était hier et hier c'est encore aujourd'hui mais à côté...» écrit Augé dès qu'il sent poindre le va-et-vient d'une ethnologie qui va trouver dans l'Ailleurs l'explication d'ici. Augé s'insurge, les sociétés n'existent pas sans pouvoir et il n'y a pas de pouvoir sans idéologie. L'idéologie est toujours idéologie de pouvoir dans n'importe quel type de société. A priori, on se réjouit de cette réflexion, on se demande aussi très vite par quels arguments le bonhomme en vient à rejeter Clastre, Jaulin et Cie ?

Aucun d'entre eux n'a, semble-t-il, découvert ce non-pouvoir qui fait sursauter l'auteur...

Cette querelle d'experts, épuisée dans le premier chapitre, «Pouvoir de vie, pouvoir de mort» ne manque pas la cible réelle de l'étude. A travers des exemples africains, Augé, connaisseur exact, nous amène à reconsidérer les lieux du pouvoir. Il invente l'«idéo-logique» (somme des possibles et du pensable pour une société donnée) pour nous dissiper de l'idée de pouvoir liée à l'institution politique. L'idéo-logique est un ensemble conceptuel



qui saisit les relations économiques, religieuses, parentales comme une totalité de relations de pouvoir. On arrive tout naturellement à ce leit-motiv de l'ouvrage : «Tous les pouvoirs limitent l'affirmation individuelle absolue.» Et si l'individu a bien un moyen d'échapper au pouvoir c'est dans le lieu solitaire de sa mort. Pas étonnant, alors, que les pouvoirs de Vie soient des pouvoirs de Mort. Le pouvoir traque l'individu jusqu'à ce seuil. La mort reste la sanction du plus grand crime, et nous



dit M. Augé, le plus grand crime c'est celui de l'individualité. Il reprend sans commentaire le fameux syllogisme «tous les hommes sont mortels or Socrate est un homme, donc...». Ainsi la figure du pouvoir, pour cela, devient immortelle (le roi est mort, vive le roi !). Le Pouvoir est aussi capable de nier la mort (le prêtre) ou de la différer (le médecin).

En évoquant la lutte des femmes, nous comprenons mieux ce crime qu'est l'individualité (cet échappatoire à l'Etat !). Augé nous explique que la lutte féministe, paradoxalement dans ses aspects les plus sexistes, dépasse l'exigence féministe en radicalisant la revendication individuelle.

«Si la femme est un être social par nature elle ne peut refuser sa qualité naturelle de reproductrice sociale, sa qualité sociale de reproductrice naturelle (c'est-à-dire sa définition en terme de rôle) qu'en perdant toute identité individuelle tolérable : elle devient ridicule (vieille fille), dangereuse (sorcière) ou éliminée (cloîtrée). Il y a au problème de toutes les femmes un même préalable, préalable tenant au fait qu'elles ne peuvent être des individus au même titre que les hommes (dans les sociétés de pouvoir mâle, ce qui est un double pléonasme - N.D.L.R.) Faudrait-il nous convaincre encore que l'individu est un danger pour un système social, que M. Augé nous livre ses réflexions savoureuses sur le héros mythique, que ce soit S.A.S. ou ce fameux président commençant ses allocutions par l'universel/singulier : «Bonsoir Madame, bonsoir Monsieur !»

Voilà donc un bouquin, dans la foulée des ouvrages de Clastre, Jaulin et des meilleurs peintres du Pouvoir, qui pose ce problème de façon originale. Augé est intelligent et l'ouvrage lui ressemble très fort. La lecture demande - quel dommage - une vraiment «bonne pêche». Il est recommandé de le lire en groupe (expliquer, commenter, criti-

quer, etc.) pour les longues soirées d'hiver...

ASSELIN...

Pouvoir de vie, Pouvoir de Mort, par Marc Augé (une anthropologie de la répression), 222 pages, 50 F, chez Flammarion/Science.

AU FIL DE L'EAU

Le dernier numéro de la revue «eau et rivières de Bretagne et de basse Normandie» présente un dossier détaillé sur la qualité actuelle des eaux de surface sans sa région. Sans complaisance, cet article analyse les véritables sources de dégradation de la qualité des eaux et fait un sombre bilan de la situation : rejets polluants divers, pesticides, eutrophisation, médicaments, rien n'est oublié de ce chemin de croix que sont les cours des rivières.

Jean Claude Lefeuvre, professeur d'écologie à la Faculté des Sciences de Rennes, vice-président de la FFSPN et secrétaire général de l'APPSB est sévère : la Bretagne connaît, en ce qui concerne ses eaux de surface, un état de pollution généralisé et se réserve pour les années à venir, de sérieux problèmes d'approvisionnement et... de santé (la résistance de certains germes mutants aux antibiotiques constitue une grave menace).

L'APPSB se bat pour tenter d'informer l'opinion et pour éviter aux hommes un avenir qu'ils ne souhaitent pas. En lisant le dossier de la revue N° 26, de la revue «EAUX ET RIVIÈRES» sur la qualité de l'eau ou bien en découvrant dans la rubrique «Eau et santé» le rôle parfois aberrant de l'irrigation en Bretagne on comprend l'urgence de la tâche.

L'Association pour la protection des salmonidés en Bretagne édite «EAU ET RIVIÈRES». Le commander à l'APPSB 1, rue des Primevères 56520 Gueven.

Michel Fievet

INFOS

LES COMITES MALVILLE COMMUNIQUENT Prochaine coordination à Bourg, le 4 février à 14 h, salle Blériot (rue Blériot). Informations : nous comptons déposer un rapport à propos du recours au Conseil d'Etat concernant le décret d'autorisation de construction de Super Phénix (D.A.C.) et le décret d'utilité publique (D.U.P.). Si non réponse dans les huit jours nous envisageons de porter plainte par l'intermédiaire d'une lettre ouverte à l'Etat. Cette action serait soutenue par un jeune d'une journée le 4 février à Paris, clôturée par une conférence de presse. Des cars sont prévus téléphonez au 16 (76) 54.52.80. Après la manifestation de soutien à Joël et Patrick nous nous sommes posés les questions suivantes : - ne faut-il pas accepter un minimum de structures ? - ne faudrait-il pas lors d'une manifestation se donner des mots d'ordre précis et ne faire confiance qu'à des copains ? - les comités locaux proposent le 12 février, salle de l'Amitié à Morestel, une table ronde avec les partis de gauche et les confédérations syndicales. Ils invitent des représentants nationaux pour faire le point sur Malville. Ils lancent un appel à la mobilisation des groupes pour tenir des stands, présenter des montages ou des films. Pour toute information : Leclerc, montée des Roches, Trept 38460 Crémieu.

- Grenoble propose une réunion régionale qui permettrait une mise au point des problèmes et une réflexion interne. Base de 200 personnes des comités (travail par groupes d'une vingtaine). Date : 26 février, 9 h, à l'AAPACS, Le Mas du Taureau, Z.U.P. Vaulx en Velin (apporter à manger). Réunion de préparation le 4 février pendant la coordination de Bourg. Cette réunion régionale se ferait simultanément dans toutes les régions de France et préparerait des Assises Nationales fin mars. Chaque comité devrait apporter à la coordination de Bourg des thèmes de discussions et des propositions pour les Assises. Pour un anti-nucléaire plus constructif : - les locaux envisagent d'acheter un terrain le plus près possible de Malville pour que nous puissions bâtir une maison solaire. - un livre sur les événements de Malville va sortir. - Annecy : commissions d'énergies douces qui fonctionnent avec ateliers de fabrication - Il s'est créé à Grenoble à l'Ecole d'Architecture rue Ledisguères, une association pour travailler sur le projet de maisons solaires : ADETEN. Contacter Patrice Doat. ALERTE ! Super-Phenix se casse la gueule. Il lui reste de quoi tirer un numéro. Il lui faut absolument des abonnés. Aidez-le. Envoyez-lui vos compte-rendus de réunions vos articles.

CRUAS-MEYSSSE Un car stationne en permanence à Cruas-Meyssse sur le terrain de M. Petit, apporté au GFA. Il est situé à dix mètres de la clôture EDF. Il faut assurer une permanence pour ce lieu de passage et d'information. Séjour possible. Au programme : serre solaire, aide aux paysans. Avis aux amateurs. Il faut créer un lieu d'animation pour tenir jusqu'aux beaux jours.

Le dimanche 8 janvier à 15 h, alors que la seconde émission de radio-Uylenspiegel allait commencer (radio-libre émettant en Flandre française), un puissant brouillage s'est installé sur la fréquence de 103 MHz, rendant la station totalement inaudible. Ce brouillage a cessé vers 15 h 20 et seule la fin de l'émission, soit une dizaine de minutes, a pu être entendue. L'émission avait été enregistrée presque uniquement en langue flamande, langue populaire de la région. L'Etat français, qui a toujours combattu la langue flamande, n'a pas renoncé à employer un moyen tel que le brouillage. Radio-Uylenspiegel donne néanmoins rendez-vous aux auditeurs les prochains dimanches à 15 h aux environs de 103 MHz en FM. Zoenger viaemsch, geen vlamingen meer !

NUCLEAIRE, INGENIEURS, ECOLES

Nous dénonçons la signature d'un contrat entre 4 écoles, l'INSA de Lyon, Sup-élec, l'UT Compiègne et l'INP Grenoble, et l'EDF visant à la formation générale de futurs ingénieurs iraniens pour les centrales nucléaires vendues par la France à l'Iran. Pourquoi l'Iran, l'un des pays les plus riches en pétrole, veut-il se doter d'un complexe nucléaire, si ce n'est entre autres à des fins militaires (comme l'a fait l'Inde à partir d'une centrale «civile» canadienne afin de renforcer sa position au sein du Moyen-Orient. Quelles en seraient les conséquences ? peut-on accepter que la France soutienne par de telles actions des régimes dictatoriaux (Iran) ou racistes (venue d'ingénieurs atomistes sud-africains en France) ? Nous appelons les 4 écoles concernées à prendre contact avec nous.

Comité anti-nucléaire Comité anti-répression Joint INSA/commité de lutte

Pour contacts : Joint, AGEL 72 rue E Richerand 69003 Lyon

ARENCO

Le 11 février prochain se déroulera à Marseille une grande marche nationale contre la prison d'Arc et pour l'inculpation des responsables. Tous ceux que scandalise l'existence de cet immense hangar (où sont entassés des centaines de travailleurs immigrés que la volonté du prince est d'expulser sans qu'aucun jugement ne soit intervenu) sont invités à se réunir à 16 h. «aux mobiles» (en haut de la Canebière). Non à l'arbitraire policier. Non à la circulaire Bonnet - Peyrefitte. Non aux expulsions.

Collectif Arc : TODI, 2 rue Philippe de Girard, 13001 Marseille

P.S. : Nous passerons très prochainement dans la GO-CNV un dossier complet sur cette affaire.

La Coupe du Monde de Football en Argentine

QU'IMPORTENT LES CADAVRES POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE !

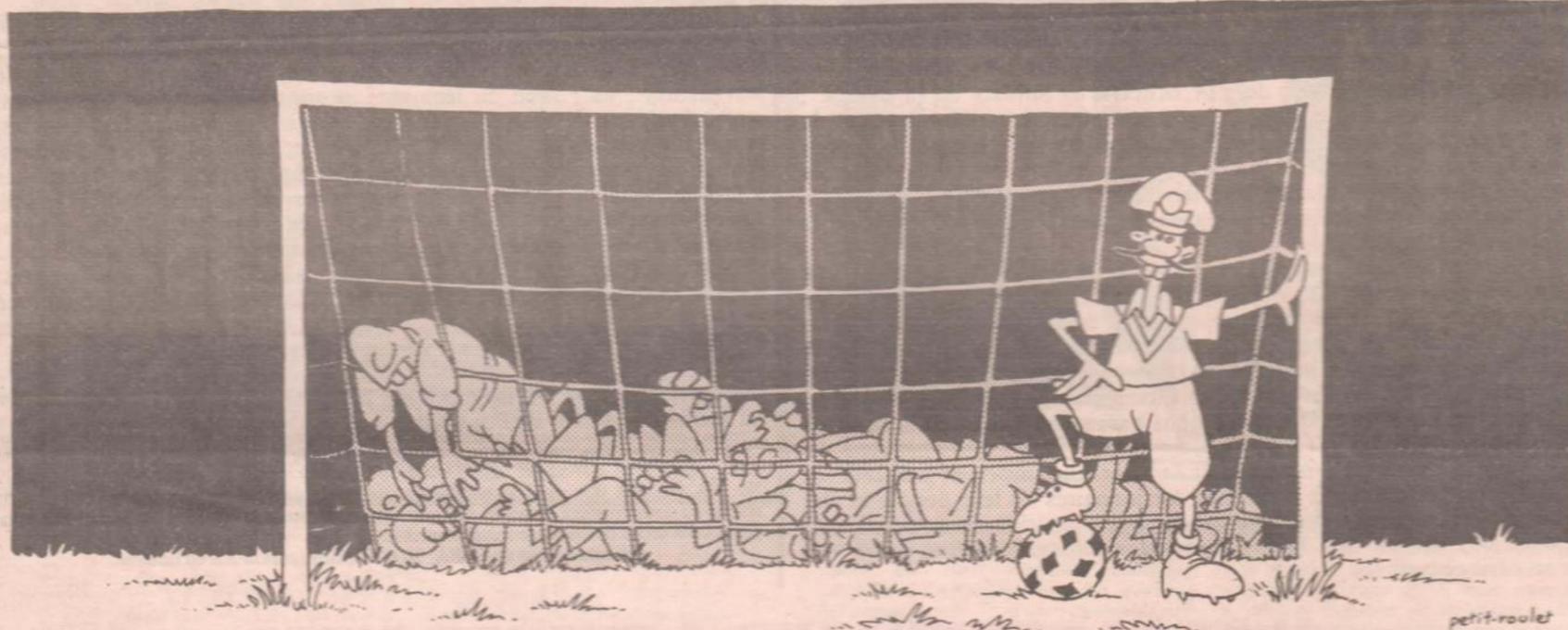
L'Argentine est une dictature militaire. Des commandos gouvernementaux enlèvent les gens chez eux et les fusillent dans les décharges après les avoir réduits sous la torture à des tas de viande saignante. Le monde entier le sait. Le monde entier se tait. Enfin, pas tout à fait.

L'Argentine doit organiser en juin la coupe du monde de football. Ce n'est pas du sport. C'est une opération publicitaire. Comme celle d'Hitler à Berlin en 36. Les juifs, Hitler les a exterminés APRÈS. L'Argentine massacre AVANT. L'excuse de l'ignorance ne tient pas. Nos sportifs et nos journalistes vont

couvrir sciemment un régime d'assassins. Le PCF a même dédouané l'opération en prétextant la difficulté à jouer au ballon, de nos jours, le monde étant ce qu'il est. Misérable argument. On ne fait pas de sport à 100 mètres des chambres de torture.

Les footballeurs et les journalistes qui iront en Argentine seront complices de ces meurtres. On espère que les hurlements des torturés ne les empêcheront pas de crier « Allez France ! »

Et que le meilleur gagne !



Le mercredi 16 novembre 1977, au Parc des Princes, l'Equipe de France de Football battait l'Equipe bulgare et se qualifiait pour la phase finale de la Coupe du Monde, prévue en juin 1978 en Argentine.

Pour tous ceux qui militent, en France et dans le monde, dans des organisations de solidarité envers le peuple argentin la question du Boycott est dès lors posée.

La phase finale de la Coupe du Monde de Football, compétition sportive et fête du Football pour les amateurs, a été transformée, par les militaires argentins, en opération de propagande ; c'est aujourd'hui, pour le gouvernement de Videla, un enjeu politique central, une affaire d'Etat.

En réponse à cette stratégie du gouvernement militaire Argentin, le boycott est nécessaire et possible ; son succès contribuera à affaiblir et à isoler un peu plus la junte militaire déjà discréditée.

Le « Mundial » : une affaire d'Etat

Après un an de déclarations officielles, aucun doute n'est plus possible : le gouvernement militaire argentin considère l'organisation du « Mundial » comme une « affaire d'Etat ».

Les sommes formidables engagées à cette occasion (cf les articles ci-après) et le gouffre financier déjà reconnu, l'intervention omniprésente de tous les corps d'armée dans l'opération, l'engagement total du gouvernement, la direction de l'organisation du « Mundial » confiée à un Général (Gal Antonio Luis Merlo), tous ces éléments prouvent le rôle de propagande assigné au « Mundial ».

Les militaires ont multiplié les précautions pour cacher la terreur, la misère et l'oppression subies par le peuple argentin et pour mystifier l'opinion internationale. Tout est mis en œuvre pour atteindre ces objectifs.

Parmi bien d'autres, donnons quelques exemples :

Pour les spectateurs, les billets seront nominatifs et non transférables : pour les acheter, il faut présenter le « documento unico de identidad » document qui sera contrôlé lors des matches, grâce à un traitement informatique, cette imposition permettra d'identifier immédiatement dans les stades les personnes qui manifesteraient une quelconque opposition au régime.

Pour les journalistes, des contrôles stricts sont prévus, qui furent précisés par le Général Merlo lui-même, lors de sa conférence de presse, à Paris le 15 novembre 1977. Au cours d'une phase de « pré-accréditation », phase qui s'achève actuellement, le gouvernement argentin désigne les « médias » qui pourront couvrir le « Mundial » : environ 1 800 organes de presse à travers le monde. Dans chaque média choisi, certains journalistes seront nominalement désignés : c'est ainsi que, pour un journal, il sera en principe interdit de remplacer un journaliste par un autre !

A ce jour, soixante quatre journalistes français ont été « accrédités » pour le « Mundial ».

Ces mesures, si vexatoires et arbitraires qu'elles paraissent, ne sauraient surprendre, venant de la part d'un gouvernement qui a battu tous les records de répression de la presse : 22 journalistes abattus, 22 « disparus », 33 incarcérés depuis le coup d'Etat du 24 mars 1976.

Des journalistes italiens - les premiers « invités » viennent de nous faire connaître une précision dans ce domaine : certains journalistes (les plus sûrs semble-t-il) se sont vus remettre une carte d'identification bleue claire (les couleurs du drapeau argentin) alors que d'autres journalistes ont eu droit, eux, à une carte rouge !

Quant aux touristes, ils seront logés soit en hôtel, soit chez des particuliers. Un contact était donc possible à cette occasion entre Argentins et touristes. Ce contact fait lui aussi l'objet de précautions. Ces particuliers ont en effet jusqu'à décembre environ pour faire connaître leurs offres à l'« ENTE AUTARQUICO MUNDIAL 78 » (« Organisation Autarcique Mundial 78 ») ; d'ici à mars 78 les différents services d'« intelligence » de l'Armée et de la Police feront des enquêtes pour apprécier la recevabilité de telles offres. En mars, les particuliers dignes de la confiance des militaires seront alors désignés aptes à recevoir les touristes. Les militaires cherchent sans doute à éviter que les touristes ignorant la réalité argentine atterrissent dans une famille, ayant perdu l'un de ses membres, ou vivant dans la misère. La tâche, effectivement, est rude, et il est compréhensible que les militaires préparent cette opération longtemps à l'avance... Rappelons que 15 000 personnes environ ont disparu en Argentine depuis deux ans. Une liste de 7 500 noms a été remise en décembre 77 par M. CYRUS VANCE, Secrétaire d'Etat Américain, au Gouvernement argentin. —>

De plus, la junte multiple dès à présent les mesures pour étouffer toute forme d'opposition, et met au point des formes répressives sophistiquées (en particulier par une meilleure coordination des services de Sécurité) et plus discrètes qu'auparavant. La prison de Villa Devoto, par exemple est devenue une « prison modèle », relativement ouverte aux visites d'organisations humanitaires, afin de mieux masquer l'existence de camps de concentration et de prisons aux conditions de détention effroyables.

Les militaires argentins, se préparent ainsi à rééditer la mascarade imaginée par Hitler faisant visiter, en 1937, d'autres prisons modèles en pleine Allemagne nazifiée, à des organisations humanitaires internationales.

Nous venons, par ailleurs d'apprendre qu'un commando spécial a été mis en place à Buenos-Aires en vue d'éliminer tous ceux qui cherchaient à profiter du Mundial pour dénoncer la dictature.

La répression, déjà brutale, a encore franchi un échelon, comme le prouve l'enlèvement, le 8 décembre, de 20 mères et épouses de détenue(s) (dont deux religieuses françaises) et l'exécution sommaire, début décembre 77, de 30 prisonniers politiques dans les prisons de La Plata.

Boycotter le « Mundial » est nécessaire et possible

Pour tous ceux qui militent pour les droits de la personne humaine et pour le droit des peuples, le boycott apparaît comme une nécessité morale et politique.

Le boycott est d'abord une nécessité morale. La question est claire : va-t-on jouer au football à 800 mètres du pire centre de tortures d'Argentine ? 800 mètres en effet séparent le stade de River Plate où est prévu le match de finale de la Coupe du Monde et l'Ecole de Mécanique de la Marine. C'est dans l'Ecole de Mécanique de la Marine que fonctionne le sinistre G-T-3-3 : « Grupo de Tareas 3-3 », véritable Gestapo argentine, composée de 314 officiers et soldats de la marine ; depuis deux ans que ce groupe sévit, des centaines d'hommes et de femmes ont été atrocement suppliciés, brûlés au chalumeau, coupés vifs à la scie électrique, écorchés vivants etc... C'est de cette Ecole de Mécanique de la Marine que décollent également les hélicoptères qui vont ensuite jeter les corps mutilés dans les eaux du Rio de la Plata ou de l'Atlantique.

Va-t-on accepter que des centaines de millions de dollars soient gaspillés pour construire des stades et pour retransmettre une image mensongère de l'Argentine que verront 1 500 millions de téléspectateurs mondiaux au détriment de dépenses prioritaires pour le peuple argentin : en effet les budgets de la santé et de l'éducation ont été amputés pour fournir les ressources financières du « Mundial ».

Les réponses à ces questions nous paraissent claires. Elles fondent la nécessité du BOYCOTT.

Mais le BOYCOTT nous paraît être aussi un impératif politique. A l'heure où les militaires argentins, tortionnaires de leur peuple et des travailleurs, viennent nous demander notre soutien et notre participation, nous devons dire NON, dans les conditions actuelles de répression dans ce pays.

Depuis des années que l'opinion publique française et internationale multiplie campagnes et pétitions, délégations dans les Ambassades d'Argentine à travers le monde, et lettres aux autorités militaires en Argentine même, nous avons pu constater le mépris du gouvernement argentin, son hypocrisie et son refus de répondre.

L'occasion nous est offerte aujourd'hui de passer des plaintes, dénonciations et vaines pétitions, à une campagne offensive : saisissons cette occasion pour contraindre le gouvernement militaire, par une campagne internationale de boycott, à rétablir les droits fondamentaux du peuple argentin.

Cette campagne est possible parce qu'elle survient à un moment où la junte est vulnérable ; le boycott peut réussir !

La campagne de boycott peut réussir

Dans de nombreux pays d'Europe, le boycott est aujourd'hui à l'ordre du jour. Ces campagnes surviennent au moment où la junte est ébranlée par les luttes et la résistance populaires en Argentine, divisée sur la politique économique et la politique répressive à suivre, mise en question par l'Administration Carter, soumise aux dénonciations internationales.

D'ores et déjà, un puissant mouvement de boycott de la Coupe du Monde de Football se développe en Suède (sélectionnée pour aller en Argentine), et des campagnes se développent dans d'autres pays qui ont « gagné leur billet » : Espagne, Italie, Pays Bas en particulier.

En janvier, on apprenait que la Fédération Européenne de Football demandait le transfert de la Coupe du Monde, et proposait que celle-ci se tienne dans les pays du Benelux, où les conditions techniques sont réunies.

Un mouvement européen sera d'autant plus efficace que l'autorité et la cohésion de la junte ont été ébranlées par les récentes grèves d'octobre. Fin octobre - début novembre 77, plus de 1 million de travailleurs, au risque de leur vie, se sont mis en grève. Ces grèves, après deux ans de répression féroce, dans les transports, les verreries, la métallurgie, les banques, les industries et services publics, ont paralysé le pays, et succèdent à des actions de résistance ininterrompues à la junte : grèves totales, grèves perlées travail « à tristesse » (les rendements baissent de 30 à 80 %), actions de sabotage, actions armées, manifestations des mères ou épouses de détenus et « disparus », etc...

Le boycott rejoint donc d'autres manifestations anti-fascistes, dans le monde entier, et en Argentine. Convergeant avec la résistance et les luttes héroïques de tout un peuple, le boycott peut contribuer à affaiblir la junte. Cette seule raison suffirait à la justifier.

Collectif pour le Boycott de l'Organisation par l'Argentine de La coupe du Monde de Football.

Note - Le COBA diffuse un « appel pour le boycott » publié en partie dans la G.O./CNV No 193, qui doit être signé massivement pour être - dans un premier temps - présenté fin février au gouvernement français, afin que celui-ci demande le transfert du Mundial dans un pays où les droits de l'homme soient respectés.

Le commander au COBA : 10 exemplaires contre 3 f. en timbres.

NUIT ET BROUILLARD A BUENOS-AIRES

L'École de mécanique de la Marine

Le texte qui suit rapporte les principaux résultats d'une enquête réalisée par les forces de la résistance argentine.

En avril 1976, quelques jours après le coup d'Etat du Général Jorge Rafael VIDELA, les eaux du Rio de La Plata (qui sépare l'Argentine de l'Uruguay) déposaient sur les plages uruguayennes un cadavre mutilé. Depuis lors, ces macabres découvertes n'ont pas cessé : certains corps n'avaient plus de membres, et la plupart avaient les ongles arrachés. Une enquête menée par les forces de la résistance a permis d'établir le lien d'origine de ces cadavres : le camp de concentration installé dans l'Ecole de Mécanique de la Marine à Buenos-Aires, l'un des nombreux camps qui existent en Argentine.

L'Ecole de mécanique de la Marine (E.M.A.) dont la mission officielle est l'entraînement des sous-officiers de la marine argentine, occupe un vaste terrain au bord du Rio de La Plata, proche des quartiers élégants de Buenos-Aires, et situé à 800 m du fameux stade de River Plate où doivent se dérouler plusieurs matches de la Coupe du Monde.

En 1976, la défense de la E.M.A. était confiée au « Grupo de Tareas 3-3 » (G.T. 3-3), composé de 9 officiers de l'Infanterie de Marine, 10 sous-officiers, 20 second-maitres de la Marine, 22 second-maitres et 22 marins de l'Infanterie de Marine, et 231 conscrits, soit 314 hommes au total.

A part la défense de la E.M.A., et

la réalisation de patrouilles régulières dans la ville, ce groupe est principalement chargé des enlèvements de travailleurs et de militants politiques. Ces missions « clandestines » effectuées en civil, sont confiées exclusivement aux officiers et aux sous-officiers, qui disposent pour ce faire d'un armement considérable : revolvers, carabines 30-30 à mire télescopique, F.A.L. avec infrarouge, fusils, ithakas, pistolet-mitrailleurs... Ils utilisent notamment les véhicules suivants :

- Torino grise, immatriculée C 659027
- Torino blanche, im. C 545046
- Ford Falcon verte, im. B 1345967
- Ford Falcon bleue ciel, im B 1056783
- Opel Kadett 180 or., im. B 1345876
- Chevrolet bleue, im. B 290027
- Chevrolet couleur café, im. B 928445

Les tortures

Arraché de sa maison pendant la nuit, le dirigeant politique de l'opposition, le travailleur en grève, ou le citoyen dont le seul tort est d'être le parent ou l'ami d'un « subversif » passe brusquement de la vie quotidienne à l'horreur, puis plus ou moins rapidement de l'horreur à la mort.

Les rares détenus qui ont pu sortir vivants de la E.M.A. ont pu reconstituer la gamme des sévices appliqués aux détenus : « picana » (torture à l'électricité), viol des femmes, introduction de rats affamés dans le vagin, mutilation des parties génitales avec des lames de rasoir, vivisection sans

anesthésie, amputations de membres à la scie électrique (1), brûlures de cigarettes et de chalumeau, extraction des ongles des mains et des pieds, arrachement de la peau du visage... Ces tortures sont pratiquées avec l'assistance de médecins, qui aident les tortionnaires à maintenir en vie les suppliciés le plus longtemps possible, pour tenter de leur arracher un renseignement.

Mais presque dans tous les cas, ces tortures se terminent par la mort. D'autres fois, les prisonniers sont fusillés ou - reprenant les méthodes des bérêts verts en Bolivie et au Vietnam - sont emmenés en hélicoptères et précipités dans les eaux du Rio de La Plata ou de l'Atlantique. Ou bien, un bateau les emmène en haute mer, au large de la célèbre station balnéaire de Mar del Plata, à 400 kms de Buenos-Aires.

Parmi les innombrables victimes du « G.T. 3-3 » on peut citer le cas de la famille LIZASO, militants révolutionnaires péronistes très connus en Argentine : Jorge Lizaso et sa femme Maria del Carmen Nunez, sa sœur Irma Leticia Lizaso de Delgado et le mari de celle-ci, son père Miguel Lizaso, furent tous séquestrés par le « G.T. 3-3 » et moururent sous la torture à la E.M.A. Pour tenter de faire parler Jorge Lizaso, les tortionnaires enlevèrent cinq autres membres de sa famille, dont une infirme et les torturèrent devant lui. Des témoins ont affirmé que plusieurs des tortionnaires demandèrent à être relevés

après le supplice de Jorge Lizaso auquel ils avaient arraché vif la peau du visage.

Citons également les cas de Alejandro LAGROTTA, du physicien nucléaire Antonio MISETICH, des délégués ouvriers du chantier naval Mestriña (AYALA, BONCIO, RASEK et les frères VIVANCO). Tous furent enlevés par le G.T.3-3 et ont disparus depuis. Tel fut également le sort de Monica MIGNONE, fille d'un ex-haut fonctionnaire de la précédente dictature militaire, qui fut séquestrée le 14 mai 1976. Après de multiples démarches infructueuses, son père déclara dans une lettre ouverte interdite par la junte : « Pas moins de 15 000 argentins ont été tués, ou sont détenus dans des endroits secrets, enchaînés et encagoulés, par des cadres militaires dans des garnisons militaires, mais on nie leur détention et on laisse des milliers de familles dans l'angoisse la plus cruelle ».

Il est difficile d'estimer le nombre de victimes de ce camp de concentration, mais on sait que dans une cave de la E.M.A. proche des pistes de l'Aéroport de la ville de Buenos-Aires - presque tous les récits mentionnent des bruits d'avion - et dans une mansarde de la maison des officiers de la E.M.A. se trouvent en permanence 60 détenus qui sont sans cesse remplacés : pendant que les uns arrivent les autres sont jetés dans l'océan.

Les tortionnaires

Paradoxalement, on connaît mieux le nom des bourreaux de l'E.M.A. que celui de leurs victimes, car il est difficile de faire taire les 7000 soldats, élèves sous-officiers, etc... de l'E.M.A. dont certains désapprouvent ce qui se passe dans l'Ecole. Les officiers tortionnaires utilisent des pseudonymes, mais il a été possible de préciser l'identité de plusieurs d'entre eux.

- Lieutenant de frégate de l'Infanterie de Marine, Jorge Omar MAYOL, dit «Reja» qui fut tué par une grenade en juin 1976, alors qu'il attaquait l'appartement d'un couple de militants des «Moutoneros». Le commandant en chef de la Marine, l'amiral MASSERA, montra par sa présence à son enterrement qu'il était parfaitement au courant des activités de «Reja».

- Le capitaine de frégate Salvio O. MENENDEZ, alias «Capitan» ex-sous-directeur de la E.M.A. et chef des groupes d'action: blessé lors d'une action clandestine en juillet 1976, il fut remplacé à son poste par le capitaine de frégate Ormaechea LUGONES.

- Le capitaine de vaisseau Benjamin CHAMORRO, directeur de l'E.M.A.

- Le capitaine de frégate Adolfo M. ARDUINO, chef de personnel de l'E.M.A., chargé des relations avec la police fédérale, conduit une Peugeot rouge immatriculée C 105278.

- Le lieutenant de vaisseau Jorge ACOSTA, alias «Negro», chef de service de contre-espionnage, communications et sécurité, habite Buenos-Aires au No 1970 de la rue Vidt (7è A)

- Le lieutenant de vaisseau Jorge PERREN, alias «El Ingles» etc...

L'enquête a permis au total d'établir le nom et l'adresse de 14 des principaux tortionnaires de la E.M.A.

Il faut également signaler qu'en septembre 1976, 60 officiers et sous-officiers de la E.M.A. membres des escadrons de la mort furent soumis à un examen psychologique: huit d'entre eux furent mis à la retraite, car ils souffraient d'hallucinations et commençaient à torturer leurs femmes et leurs enfants, suivant un processus de détérioration psychologique déjà décrit par Frantz Fanon à propos des tortionnaires français des guerres coloniales.

Selon certaines informations, la junte a prévu de transférer le camp de concentration de l'E.M.A. et de transformer ses salles de tortures en... un centre de repos et de détente pour les équipes qui disputeront la Coupe du Monde!

(1) Cf le témoignage rapporté sur ce point par le magistrat français Louis JOINET, dans l'émission de la télévision belge du 6 mai 1977, «L'Argentine», un pays occupé par son armée», (dont la bande vidéo est diffusée par le CSLPA - 14 rue de Nanteuil, Paris 15ème).

La position des organisations argentines

Selon certaines rumeurs, largement reprises par le PCF, les organisations progressistes et révolutionnaires argentines seraient hostiles au mot d'ordre de boycott. En fait seul le PC argentin, qui soutient Videla, tente de s'opposer à cette campagne offensive de solidarité avec les travailleurs argentins (il n'est pas inutile de signaler que le PCA - contrairement par exemple au chilien - n'est qu'un petit groupe politique sans aucune influence dans la classe ouvrière, et totalement déconsidéré aux yeux des travailleurs argentins depuis son alliance avec la réaction contre le péronisme en 1945).

Certains groupes révolutionnaires appellent directement au boycott (comme «Combate»). Mais la majorité des autres organisations qui se maintiennent en Argentine se préparent à utiliser le «Mundial» comme une tribune internationale. C'est le cas surtout des «Moutoneros», principale organisation de gauche, actuellement considérablement affaiblie par la répression sanglante de Videla. Cependant, les Moutoneros reconnaissent que la réussite de la campagne de boycott serait pour la dictature un coup infiniment plus dur que d'éventuels troubles lors du déroulement de la Coupe du Monde. C'est pourquoi, dans une interview à Libération (6-1-78), une dirigeante des Moutoneros déclarait: «Nous ne demandons à aucun comité ou gouvernement de dire "non au boycott": en effet, qu'on parle de l'Argentine par le biais du boycott ou pour dénoncer la junte est positif et correct».

Sport et politique

APRES BERLIN 36, ARGENTINE 78?

Il est fondamental pour une Nation ou un Etat d'être reconnu souverainement à la face du monde; et l'on sait l'importance économique et politique que cette reconnaissance recouvre. De fait, il existe une authentique diplomatie sportive, dont il convient de souligner l'importance capitale dans l'ensemble des relations internationales. «Le trait caractéristique d'une telle diplomatie du moins quand ses promoteurs la conduisent habilement, est d'insister sur le rapport sportif lui-même, en laissant apparemment dans l'ombre les avantages politiques que ces contacts sont susceptibles de procurer (1).

Pour ce qui concerne le «MUNDIAL 78», les avantages politiques escomptés par la junte militaire ne sont guère laissés dans l'ombre. D'abord elle s'est accaparée totalement la responsabilité de l'organisation en éliminant tous ceux qui risquaient de lui prendre quelques parts du triomphe attendu; ceci en créant un «Ente Autarquico Mundial 78» dirigé par un général. Parallèlement, elle recourt aux services d'une agence de relations publiques New-Yorkaise - BURSON-MARSTELLER - afin d'améliorer l'image de mar-

que du régime par un plan d'action adéquat (information du Cambio 16 du 18-12-77). Ainsi l'on voit que rien n'est laissé dans l'ombre et encore moins au hasard. Au demeurant, n'est-ce pas Jules RIMET qui écrivait au sujet de l'ITALIE: «le règlement de la Coupe du Monde laisse à l'association nationale qui organise la compétition tous les risques de l'entreprise. S'en charger à ce prix, c'est montrer un caractère audacieux et sûr de soi. Sortir premier d'une épreuve où sont en concurrence les joueurs de balle de tous les pays, c'est prouver son courage et honorer sa patrie. La fédération Italienne du jeu de balle et son équipe nationale ont donné l'exemple, si ce n'est cette leçon, en organisant et gagnant la Coupe du Monde de 1934. Je les en félicite et j'admire la foi capable de susciter de telles vertus». (2). Pour nous éclairer sur la foi en question, lisons le CORRIERE DELLA SERA en date du 25 mai 1934; devant le congrès de la F.I.F.A. de la même année le général VARRACO, président de la Fédération italienne, déclare: «l'organisation de la coupe du Monde sera assurée dans le parfait style fasciste, dans une



ambiance de ferveur et d'enthousiasme créée par le régime». Quant au secrétaire du Parti National Fasciste, Achille STARACE, nous lui devons: «l'organisation d'un championnat mondial d'une telle importance n'est possible que dans un pays où le dynamisme de la vie a en son centre la conscience lumineuse et la ferme volonté d'un chef». On comprend ainsi mieux l'acharnement qui est mis à ce qu'une telle compétition soit une réussite dans la mesure où elle symbolise la valeur du régime. Bien sûr, on n'en attendait pas moins de l'Italie mussolinienne, mais pour les régimes «plus démocratiques» qu'en est-il?

La coupe du monde est toujours une affaire d'Etat

Quatre ans plus tard, la FRANCE organisait à son tour la Coupe du Monde 1938. Bien que n'étant pas sujette aux mêmes réserves émises à l'égard de sa voisine l'ITALIE, elle n'escomptait pas moins de valorisation par le FIGARO du 4-6-1938 interposé: «pour les uns et pour les autres (spectateurs et journalistes étrangers) ce sera l'occasion une fois de plus, d'apprécier la douceur de vivre en France. Pour nous Français, n'oublions pas ces hôtes étrangers et sachons faire en sorte qu'ils emportent de leur séjour le meilleur souvenir et la plus favorable impression». Après la compétition, le journal de droite, le TEMPS, publie en date du 26-6-1938: «cette 3ème Coupe du Monde, bien que notre équipe représentative ait été éliminée en 1/4 de finale reste donc, malgré tout, un succès français qui servira grandement le prestige de notre pays à l'étranger». Lequel prestige fut l'Etat uruguayen, en 1930, du même ordre; de surcroît accentué par sa victoire sur l'équipe nationale argentine lors de la finale de la Coupe qu'il avait organisée.

Ainsi nous voyons que quelque soit la nature du régime organisateur, il se procure une image valorisante de ce fait. La Coupe du Monde, comme le déclare l'agence de relations publiques new-yorkaise utilisée par la junte militaire argentine, offre à celle-ci, «una oportunidad unica» pour changer l'image que le monde a d'elle. Il est clair que la junte militaire envisage le «Mundial 78» comme l'occasion unique pour elle de faire apprécier «la douceur de vivre» de son régime.

Il n'est pas nécessaire de continuer cette petite histoire de la coupe Jules RIMET, surtout si l'on s'adresse à des journalistes sportifs; toutes ces choses, tous ces hasards sont parfaitement connus d'eux. Mais il est par contre évident, qu'ils jouent et joueront un rôle déterminant quant au rétablissement de l'image du régime argentin; d'ailleurs, il n'est que de constater l'extrême vigilance avec laquelle ce même régime «sélectionne et qualifie» les journaux et les journalistes qui devront couvrir «MUNDIAL 78». De plus les crimes contre l'humanité n'ont jamais été absous en raison du fait que ceux qui les avaient commis furent aussi les artisans d'une «merveilleuse et grandiose» compétition sportive. Que pèsent dans la balance, les «Dieux du Stade» de Berlin et les «Mannequins Nus» de Dachau, les victoires de la «Squadra azzura» et les défaites des anti-fascistes de lère mussolinienne. Par quelle aberration l'élite du football mondial masque-t-elle des tortionnaires d'élites? Certainement pas par des fabuleux hasards du sport!

Pour nous, il est impossible qu'une foule, même et surtout d'un milliard et demi de spectateurs puisse couvrir le bruit d'une scie électrique amputant à vif un opposant politique.

BERLIN 1936:
LES JEUX OLYMPIQUES
RENFORCENT LE
POUVOIR HITLÉRIEN

Dès novembre 1933, l'«Amateur athlétic union» des Etats-Unis décida

le boycott des Jeux de Berlin.

L'année suivante en 1934, le Comité Olympique allemand annonçait officiellement que 21 athlètes juifs avaient été présélectionnés. Par contre, aucun invité officiel au Jeux n'était Juif. Et Hitler proclamait en septembre 1935 les lois de Nuremberg, qui retiraient la nationalité allemande aux juifs, interdisaient les mariages mixtes et prohibaient aux juifs l'emploi de domestiques «aryennes» âgées de moins de 35 ans ! Tout cela pour sauvegarder la «pureté du sang allemand».

Des dirigeants sportifs d'observation en Allemagne, déclaraient leur absolue conviction de l'honnêteté du gouvernement allemand. Parmi ces observateurs, citons Avery Brundage, futur président du C.I.O. et le général Sherring, membre du C.I.O. de l'époque qui déclarait en octobre 1935: «J'ai été en Allemagne dans le but de connaître au moins un juif au sein du comité Olympique, et je crois que mon travail est fini». Et il poursuivait: «Il n'y eut jamais d'athlètes juifs de grande valeur dans toute l'histoire».

Dans le même style Frédéric Rubien secrétaire du Comité Olympique américain, affirmait le lendemain des déclarations de Sherrin: «Les Allemands ne sont pas en train de faire de discriminations contre les juifs dans les épreuves de sélection. Les juifs sont éliminés parce qu'ils ne sont pas assez bons. Parce qu'il n'existe pas une douzaine de juifs dans le monde, qui ait la classe olympique». (3)

Une pétition de 500.000 signatures donna lieu à un grand meeting à «Madison Square Garden» le 3 décembre, contre la participation aux Jeux.

Pour répondre à ces mouvements, le Comité olympique américain publia un pamphlet «Rouges et communistes». On a compris. Les dirigeants de l'A.A.U., hostiles à la participation aux Jeux de Berlin seront écartés, et remplacés par Avery Brundage ; les J.O. allaient pouvoir se dérouler selon l'ordre nazi.

Le serment des athlètes, fait par Rudolf Ismayr, champion allemand d'altérophilie, s'effectuera sous le drapeau olympique, conformément au protocole, mais aussi face à la croix gammée...

Grâce aux jeux olympiques de 1936, l'avancée du nazisme est encouragée.

(1) MEYNAUD (Jean) - Les groupes de pression internationaux. Lausanne, M. Meynaud, Etude et Science politique, 1961, p. 295.

(2) RIMET (Jules) - L'histoire merveilleuse de la Coupe du Monde. Monaco-Genève-Zurich-Union européenne d'Éditions, Kister, Schmid 1954, P. 98

(3) Ces citations sont tirées du livre de José Esteves: «O desporto e as estruturas sociais». Ed. Prelo Lisboa 1975, qui fait revivre avec justesse des pages «oubliées» de l'histoire sportive.

POUR LA DICTATURE ARGENTINE

« la réalisation du "Mundial" de football est une décision politique »

Ce titre n'est pas une déclaration de quelques gauchistes excités, qui mélangeraient à tort et à travers sport et politique : c'est l'exacte traduction d'un article du journal officiel «La Opinion» rapportant une conférence de presse tenue le 5 octobre 1977 à Buenos-Aires par le Général Merlo, président de l'«Ente Autarquico Mundial 1978». En voici quelques extraits significatifs :

Le général Merlo a justifié cette décision politique de la junte des Commandants en chef par le fait que « personne ne croit plus aux messages des gouvernements », et qu'en conséquence tous les efforts qu'ils entreprennent à l'étranger sont infructueux. En revanche, la possibilité de faire venir 35000 touristes, qui peuvent devenir des propagandistes d'une vision différente de celle qui s'est créée dans le monde, mérite tous les efforts possibles.

Merlo expliqua que les investissements prévus sont de l'ordre de 410 millions de dollars, et que les recettes totales estimées sont de 18 millions, d'où un déficit de 392 millions de dollars, « chiffre suffisant pour construire un autre barrage hydraulique comme le "Chocón" ». Merlo ajouta aussitôt qu'il ne pouvait obliger ses auditeurs à partager ce point de vue, mais qu'il fallait l'accepter, car c'était une décision politique définitive.

A une journaliste qui s'étonnait du chiffre relatif

vement faible de 35000 touristes, Merlo a répondu que « l'on avait considéré qu'il était nécessaire de ne pas encourager n'importe quel type de tourisme, en établissant des quotas par pays » et en cherchant la venue de groupes organisés, et non de visiteurs isolés ».

A propos du réseau de télécommunications spécialement construit pour le « Mundial », le capitaine de vaisseau Alberto Lacoste, adjoint de Merlo, a déclaré : « Ce réseau permettra au gouvernement argentin d'exporter de l'idéologie dans le bon sens du terme ».

Quant aux nouveaux émetteurs de télévision en couleur construits pour l'occasion, le général Merlo a déclaré qu'il ne servirait pas aux Argentins, car « c'est aussi une décision politique en rapport avec les besoins du pays, et le gouvernement est conscient que le pouvoir d'achat de la population est beaucoup trop faible pour que la télé couleur devienne un bien de consommation de masse ».

* C'est ainsi que la France n'a que le droit d'envoyer 500 valeureux supporters du onze national. Quelle tristesse ! Mais au-delà de l'ironie facile, il s'agit surtout d'une garantie pour la junte, qui est prête à tout pour empêcher que des observateurs indésirables ne se rendent en Argentine.

ARGENTINE

CE QU'EN PENSENT LES GRANDS PARTIS

Une fois n'est pas coutume, une campagne de solidarité avec un peuple du tiers-monde soumis à la répression fasciste a fait bouger les «grands partis» : tous ont pris position.

Le premier, le Parti Socialiste a pris nettement position en faveur du boycott en affirmant : «Le problème n'est certainement pas de boycotter la Coupe du Monde. Il s'agit de savoir s'il faut boycotter l'Argentine... IL FAUT JOUER LA COUPE DU MONDE AILLEURS QU'EN ARGENTINE (déclaration de Lionel Jospin au Matin, 23-12-77)

On pourrait se passer de mentionner les partis de droite, mais les déclarations des dirigeants du PR et RPR interviewés sur cette question par Antenne 2 le 12 janvier sont vraiment trop énormes pour être passées sous silence. Pour Jean-Pierre Soisson (PR) : «J'irai à Buenos-Aires avec Hidalgo, et on gagnera ! on gagnera très fort !» Yves Guéna (RPR), quant à lui, répond sur un ton guoguenard : «C'est vrai, il y a des problèmes en Argentine. Il faudra veiller à ce que la sécurité de nos joueurs soit assurée». Il n'y a pas de mot pour qualifier un tel cynisme. Bravo, les «redresseurs des droits de l'homme» !

Mais la palme revient sans aucun doute au...PCF ! Pour lui, les animateurs du Collectif de Boycott «donnent l'impression d'agir plus par anti-communisme que pour des raisons d'ordre moral ou par souci des droits de l'homme» (L'humanité) du 13-1-78) Où va se loger la paraño ! Vraiment le PCF ne manque pas d'air. Il ose affirmer que «les communistes français dès les premiers instants, n'ont pas cessé d'agir réellement pour développer la solidarité avec le peuple argentin» (l'humanité) du 26-12-77), alors que depuis des mois, l'HUMANITÉ ne parle de l'Argentine que pour minimiser l'ampleur de la répression et se faire l'écho de la scandaleuse position du PC argentin. Ainsi, ce dernier «apprécie l'activité des partis politiques et des autres forces démocratiques et patriotiques, y compris l'Eglise, qui SOUTIENNENT D'UNE MANIÈRE ou D'UNE AUTRE LES MILIEUX RELIGIEUX DIRIGÉS PAR LE GÉNÉRAL VIDELA, leurs actions positives, en particulier celles qui tendent à isoler les pinochetistes (la Nouvelle Revue Internationale Nov. 77). Mais oui ! le PCA - et à sa suite le PCF - apporte son soutien à VIDELA, selon lui le dernier rempart contre les «pinochetistes» de l'armée argentine. Rappelons simplement qu'en octobre 1975, le dit général Videla déclarait, six mois avant de prendre le pouvoir : «Nous tuons tous ceux qu'il faudra pour rétablir la paix en Argentine ».

COBA - 14, rue de Nanteuil 75015 PARIS

LES DEUX FACES DU "MUNDIAL"

POUR LA COUPE DU MONDE

POUR LE PEUPLE ARGENTIN

3 nouveaux stades. 145000 places nouvelles de spectateurs, 8 à 10 centres de presse radio, TV ultramodernes...	300000 licenciements prévus dans l'administration. Suspension en 1976 de la plupart des plans de construction de logements sociaux, écoles, hôpitaux.
Travailleurs employés à la construction des nouveaux stades : environ 3000.	Chômeurs : plus de 1 million.
A Mendoza : un village « olympique ».	Bidonville dans toutes les grandes agglomérations.
Dizaines de kilomètres d'autoroutes urbaines.	1 voiture de petit modèle coûte 5 ans de salaire.
A Córdoba : accueil dans les grands hôtels de la Sierra, aux lacs et au climat « de type européen ».	1 litre de lait coûte 1 h 30 de travail (en France 12 mn), 1 kg de viande coûte 5 h 30 de travail (en France 3 h 30).
A Mendoza, ville mal équipée en téléphone et télex, le nombre des lignes sera multiplié et deux centres de presse - radio - TV seront installés, grâce à « la capacité insigne des ingénieurs argentins » (Direct. de E.A.M. 78).	La main-d'œuvre argentine, l'une des plus qualifiées du monde, coûtait 800 F mensuels en 1975. Elle coûte 300 F mensuels en décembre 1976. L'Argentine est l'un des pays les plus touchés du monde par l'exode des cerveaux.
Les nouveaux stades sont : Córdoba : 52000 places dont 25000 assises Mar del Plata : 41500 places dont 19000 assises, 9000 couvertes. Mendoza : 50000 places.	30000 prisonniers politiques. 7500 à 15000 « disparus ». Camps de concentration, tortures, mutilations, exécutions sommaires.
Mar del Plata, la « ville heureuse » accueillera dans ses hôtels de luxe et ses bungalows (400000 lits) des dizaines de milliers de visiteurs.	Pour le peuple argentin, 300000 licenciements prévus dans l'administration. Suspension en 1976 de la plupart des plans de construction de logements sociaux, écoles, hôpitaux.

Comment se joindre à nous

Le COBA, créé en janvier à l'initiative du COMITE DE SOUTIEN AUX LUTTES DU PEUPLE ARGENTIN, de militants de l'ECOLE EMANCIPEE, de la revue QUEL CORPS, et de plusieurs autres groupes, appelle à la création dans toute la France de Collectifs de Base pour le Boycott de l'Argentine comme siège du «Mundial». Plusieurs dizaines se sont déjà créés. Il faut faire vite, et amplifier au maximum leur action, pour accentuer la pression internationale sur la junte de Videla.

Pour cela se mettre en contact avec le COBA : 14, rue de Nanteuil - 75015 PARIS.

Permanences : les vendredis de 18 h à 23 heures. les mercredis de 15 h à 20 heures (tél. 531 43 38)

Matériel disponible (pour l'instant)

Un bulletin d'information de 32 pages sur les raisons du boycott, la répression et la situation économique en Argentine, des articles de presse etc...

7 F l'exemplaire ; 5F/ ex pour les commandes groupées

Deux affiches («Pas de Football entre les camps de concentration !») 0,70 l'exemplaire plus 0,30 de frais d'envoi. 7.F. les 10 pour les commandes groupées.

Un diaporama d'une quinzaine de minutes sur l'Argentine et la Coupe du Monde.

Prix de location : 70 F. la semaine, prix de vente : 300 F.

Une plaquette de dessins sur le Mundial (Battelier, Cabu, Wia), Petit Poulet, Planter, etc. etc... Disponible fin février

Un diaporama de 45 minutes du CSLP A : «Argentine : un peuple en lutte», sur l'histoire des luttes populaires en Argentine, le péronisme, etc... Prix de location : 150 F/ semaine

Une bande vidéo de 1h45 : «L'Argentine un pays occupé par son armée» (exclusivement sur magnétoscope Philips VCR demi-pouce) Prix de location : 150 F/semaine

Un disque 33 t. du chanteur argentin Higinio MENA : «L'homme qui de l'exil regarde son pays». 35 F. l'exemplaire

Des autocollants sur le boycott (10 exemplaires contre 5 f. en timbres)

Nota: Tout ce matériel est disponible en écrivant au COBA. Pour les diaporamas et la vidéo, prévenir si possible 2 ou 3 semaines à l'avance.

MALVILLE

Recours en Conseil d'État (suite)

Maître Galliard n'a reçu du Conseil d'État aucune explication sur le retard de six mois pris par les recours en sursis à exécution du Décret d'Autorisation de Construction de Superphénix.

Il va donc, comme promis, déposer, dès cette semaine, une plainte contre « X », entre les mains du Doyen des juges d'instruction de Paris, pour « entrave au libre fonctionnement de la justice », au nom de diverses associations. Celles qui désirent s'associer à cette plainte sont priées de se faire connaître directement auprès de Maître Galliard, 1 Bd. Ed. Rey, 38000 Grenoble.

Par contre, et pour diverses raisons, le jeûne de protestation annoncé pour le 4 février à Paris, n'aura pas lieu. Du moins à cette date-là.



C'était un petit arbre.



C'était un con de petit arbre...



... qui faisait de l'ombre au grand arbre.



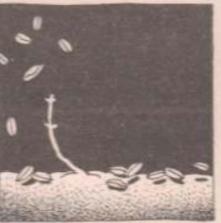
C'était un imbécile...



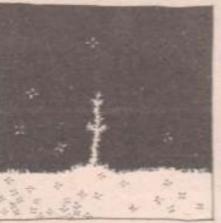
... l'autre le lui disait d'ailleurs assez souvent.



Quand l'automne est venu...



... le petit idiot abandonna ses feuilles pour la première fois...



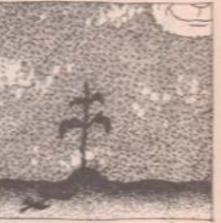
... et dormit sous la terre tout l'hiver.



Quand le soleil, après, est arrivé...



... il poussa des feuilles blanchâtres et rachitiques.



Il n'a pas grandi cette année-là...



... ni plus jamais ensuite...



... car le petit arbre préférait rester sous la terre...



... là où il ressentait moins sa grande imbécillité...



... et il s'efforça donc d'y retenir sa sève.



Ce n'est que plus tard qu'on vint admirer ses très étonnantes feuilles blanches...



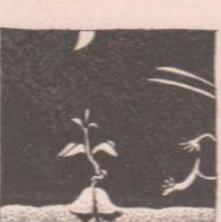
Le monde entier fut émerveillé de voir le petit arbre...



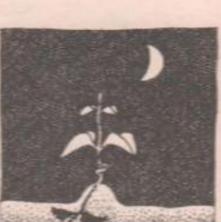
... on les trouva ex-trêmement décoratives...



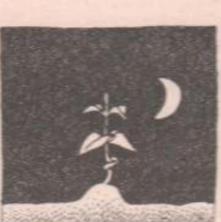
... et le petit arbre comprit combien il était digne d'intérêt.



Alors il noua son tronc pour mieux se maintenir sous la surface...



... et poussa des feuilles plus blanches et plus décoratives encore...



... tellement blanches qu'à la fin elles ne donnèrent plus d'ombrage.



Le monde entier fut émerveillé de voir le petit arbre...



et reconnut son génie.



Alors et alors seulement le petit arbre put se dire à lui-même : « Je ne suis pas un imbécile ».



Son nom fut mentionné dans toutes les flores.



L'arbre blanc était devenu quelqu'un de très important, si important que le Capitaine Cousteau...



... Grand Eminent Spécialiste Mondial des Fonds Sous-Marins...



... vint tout spécialement de Chine pour voir l'arbre blanc dont on parlait tant.



« Comment ? dit Cousteau c'est cela l'arbre blanc que l'on m'a raconté... »



« ... il est rachitique, ordinaire et sans saveur !... »



... et l'arbre crut entendre encore : « Ce petit arbre minable est un imbécile »...



... et ça lui fit tellement tellement cruellement mal qu'il éclata en sanglots.



Et puis il se dit que merde ! il était pas plus con qu'un autre...



... et il fut plein de colère et de haine à l'égard du capitaine Cousteau.



Il lui revint alors le souvenir du grand arbre qui se foutait de sa gueule...



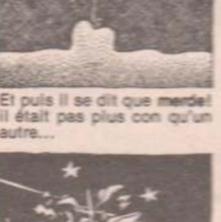
... et il sentit fortement l'envie de lui casser sa gueule.



Il lui arriva alors une bouffée douce de plaisir...



... le souvenir de germer, de grandir au soleil et d'étaler ses jeunes feuilles vertes.



Il ne retint plus sa colère...



... explosa, tua le capitaine Cousteau et ce salaud de grand arbre...



... (ce putain de salaud de grand arbre !)...



... et, quand il fut épuisé, il s'assoupit.



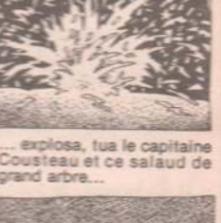
Au matin du printemps il s'est éveillé...



... caressé par le soleil...



... et sa sève s'écoula librement jusqu'à l'extrémité de ses branches...



... où éclataient, frissonnantes, de belles feuilles vertes.



Il s'abandonna aux couleurs du matin qui se lève,



aux cris des oiseaux qui chahutent,



au silence tranquille de la nuit



et aux larmes tièdes des nuages.



Ainsi recommence la vie fracassante de l'arbre,



qui avait dû se retenir d'exister.



...



...



...



...



...



...

LARZAC

Quand le refus de l'impôt fait ses comptes

L'association pour la promotion de l'agriculture sur le Larzac (APAL) s'est réunie en assemblée générale le week-end du 14/15 janvier 1978 pour fixer les objectifs prioritaires pour l'année en cours.

Les 403179,15 F réunis à ce jour par l'APAL sont le résultat du refus-redistribution 3% de l'impôt pour le Larzac.

Cette somme a servi pour la construction illégale de la bergerie de la Blaquière, pour la réfection de chemins sur le plateau, pour la constitution d'un troupeau pour une ferme occupée, pour la ferme occupée de Cavailès.

Pour 1978, les projets envisagés ont pour fonction de consolider les positions de ceux qui se sont installés dans des fermes ou qui exploitent des terres appartenant à l'armée : nouveau prêt pour le troupeau de Montredon, achat d'un tracteur, logement à Cavailès, électricité à St Martin, eau à Potensac, bergerie aux Truels...

Parmi les projets, on peut aussi noter le financement d'installations utilisant les énergies douces (gaz de fumier, solaire) et un prêt au Centre de Paix du CUN.

Pour tout contact pour cette campagne, le refus-redistribution 3% et l'APAL, prendre contact avec Vincent Roussel, Le Chesnoy 45 000 Montargis.

Le vendredi 13 janvier, 6 paysans du Larzac, au tribunal de Millau, étaient jugés pour entrave à la circulation avec deux objectifs de conscience insoumis à l'ONF. Laissant les gendarmes à Millau, les larzaciens, avaient organisé un « chantier mobile » sur la route de St Martin du Larzac, rendue dangereuse, détériorée par le passage journalier des véhicules militaires manœuvrant à l'extérieur du camp.

Toujours est-il que plusieurs camions militaires dont la devise du régiment est : « Le 7^e que rien n'arrête » sont restés bloqués toute la journée...

Voilà la riposte à la déclaration du colonel Gros commandant le camp militaire au journal « Le Monde » du 13 janvier : « il va falloir passer à une phase de contrainte, sinon à ce rythme, on en a encore pour cent ans ».

Nous avons montré une nouvelle fois notre détermination à garder le Larzac.

Les paysans du Larzac Les Comités de soutien au Larzac

ACHETEZ CHAQUE SEMAINE LA GUEULE OUVERTE CHEZ LE MEME LIBRAIRE



« No future » mais peut-être une bonne raison de vivre : vivre !

Libres enfants de Sarcelles Hill

NOUS l'avons rencontré cette semaine. Il a entre dix-sept et dix-neuf ans, une bonne gueule, del'humour, l'assent du sud. Il dit : « Je suis ploung, c'est à dire punk de la campagne ». Il porte une épingle à maillot dans l'oreille gauche, une chemise violette, un blouson de cuir fiché de breloques diverses dont un emblème pétainiste (pas de croix gammée, ouf!). Il raconte : « Quand je suis invité chez quelqu'un, je n'y vais pas pour me faire chier avec ces cons-là. J'y vais pour me marrer avec mes copains, alors même si c'est moi tout seul qui suis invité, on arrive à vingt ou trente. On s'amuse. On apporte un petit cadeau : par exemple un sac de merde qu'on déverse sur la table... On s'amuse. On a un jeu : on va sur un palier d'immeuble, on prend un gus qui sort de chez lui, on saute en l'air, on le fait tomber ; quand il est par terre, on lui met des coups de pieds ; le jeu c'est qu'une fois qu'il est relevé, on n'a plus le droit de le toucher, sauf pour essayer de le faire retomber. C'est le jeu. On s'amuse. La différence avé les rockers, c'est ça : c'est que nous, on s'amuse, on n'est pas agressifs, y a pas de bagarres ».

-De quoi vis-tu?

-On se débrouille, on pique, on squatte. Moi, j'ai ma mère qui m'éberge. On fait des fêtes terribles, à boire à fumer, toutes les nuits, jusqu'au matin, après, je dors jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Et le soir, on recommence.

Il se marre, il est content. Il aime bien son papa, sa maman, son jeune frère bien sage. Il dit encore :

- L'armée? Ce n'est pas un problème pour moi : je peux faire traîner mon sursis jusqu'à 22 ans, et à 22 ans, je serai tellement délabré qu'ils ne voudront plus de moi ».

Bong!!!



Pas de panique. La vague punk, c'est une mode, chère amie, ça passera comme toutes les modes... Inutile de tenir compte, camarade, de cette minorité marginale qui ne fait aucun poids dans la lutte des classes, parasite accepté d'un capitalisme décadent...

Ben voyons!

Seulement voilà. Pour un qui porte l'uniforme et qui est passé à l'acte, moi j'en connais plein d'autres, des douloureux de vacuité. Ils ont entre treize et vingt ans. Ils ont mal quelquepart. Leurs journées sont vides, ternes, solitaires, inefficaces et au soir, en larmes ou en rage, ils s'abattent sur le lit de leur mère, de leur

père, d'un copain, d'un prof en hurlant: « Donne moi une, je t'en demande rien qu'une, bonne raison de vivre!... » La mère, le copain murmurent, les yeux humides, balbutient leurs propres passions, leurs faibles autojustifications, leur curiosité... leur inertie. Les plus doués répondent : « Une bonne raison de vivre? Vivre! ». On donne une caresse, un verre ou une petite pilule - le plus urgent c'est de dormir - et puis on respire, on soupire, on transpire en attendant la prochaine crise.

Ils ne s'appellent pas « Punks », ne piquent pas d'épingles dans leurs lobes, ne cassent rien, ne battent personne, ne font pas caca sur le tapis du salon. Pour le moment. Trouveront peut-être autre chose. Ou rien... Ils sont malheureux, c'est tout. Ils n'espèrent pas, c'est tout. Comme ils ne lisent pas les journaux (ils ne lisent rien) ils ne disent pas « No future ». Mais ils le savent.

Ce sont nos enfants.

C'est nous, soixante-huitards à bonne conscience, champions du collage d'affiches, militants du verbe, qui les avons mis au monde ou qui avons été leurs enseignants, leurs marchands, leurs amuseurs, leurs compagnons. Nous leur avons livré la vie sans l'accompagner d'aucun mode d'emploi. On les aimait pourtant, oh ! la la ! Qu'est-ce qu'on aimait les mêmes - les nôtres ou les autres - nous, anciens combattants de Mai ! MLE ! Vivre avec l'enfant ! Écoles parallèles ! Amour ! Amour ! Amour !

Mais nous, on n'avait qu'une vie et on le savait. On avait à faire - à dire surtout. Réunions, meetings, manifs, recherches, et il fallait encore que maman se libère - pour elle comme pour sa fille. Alors, les mêmes qu'on aimait tant, dont on respectait tant la personnalité et l'indépendance (mange quand tu veux, lave toi quand tu veux, étudie quand tu veux) ils zigzaguaient par là à travers, entraînés dans nos errances, se heurtant à nos échecs. Nous autres, nos parents nous avaient élevés entre de hauts et étroits murs; on avait tant de mal à tenter de les abattre, ces murs, que pour rien au monde on n'aurait voulu faire le coup à nos copains-fils. Oui mais sans murs pour tenir le tout, avons-nous pensé à leur donner un toit pour se couvrir, un sol pour poser leurs pieds ? Notre génération n'a rien construit. Pendant que d'autres meublaient la planète de béton et préparaient le radieux avenir nucléaire nous, on analysait, on parlait, on écrivait, on vivait dans un rêve de mots. De très beaux mots, bien balancés, bien agencés. Mais des mots, seulement des mots. Dans la réalité, nos mêmes, on les faisait exister dans nos cages à lapins individuelles, achélèmes ou pavillons de banlieue; on les nourrissait avec le fric de nos compromissions, fonctionnariat ou industrie; on avait lu

Illich et Neil mais pour ne pas trop marginaliser les petits on les mettait tout de même à l'école (là une néo-pédagogie freinetisante, dévoyée les méthodes du doux Célestin, expression libre en tête, leur apprenait à parler pour ne rien dire sans nécessité d'être compris, en attendant que le CES leur apprenne le devoir d'ennui) Tout ce qu'on dénonçait (béton, bagnole, salaire, éducastration) on le leur donnait, accompagné de raisonnements qui ne s'adressaient qu'à nous, qui n'avaient pour but que de nous rassurer. Mais dans notre utopie, eux, ils n'y étaient pas : ils étaient à Sarcelles. C'est Sarcelles qu'ils ont vécu puisque nous ne leur avions rien construit d'autre avec des planches, des clous, de la chair. Pendant que nous rêvions les relations conviviales dans un vert univers communautaire, nous les mettions au monde dans Sarcelles, dans les relations marchandes, dans la violence d'état, dans la course aux possessions, dans Mammouth et Bison fûté, dans Guy Lux, « Hit-magazine » et « la maison de Marie-Claire ».

On votait aussi. A gauche bien sûr. Ils jouaient dans nos pattes pendant qu'on les faisait chier avec nos discussions d'adultes, nos colères, notre passion politique. On se réunissait les soirs d'élection, on écoutait la radio et on gueulait. C'était important. Et puis un jour, on n'a plus voté. La gauche, on y croyait plus, verbeuse, roublarde, irréaliste, compromise. No future.

No future, ça, nos mêmes ils ont compris : si le futur c'était la gauche et nos rêves, alors, il n'y a pas de futur.

« No future. Mais aujourd'hui vous êtes là les mêmes, on a envie de leur dire, vous existez et vous n'êtes pas rien. C'est peut-être de votre vide que peut sortir quelque chose de nouveau ». On a envie de leur dire, mais on n'ose pas. Parce qu'on sait très bien que c'est pour nous, pour arrêter d'avoir mal devant leur souffrance (l'idée que nous nous faisons de leur souffrance avec nos normes à nous) que nous leur demanderions cet effort de créativité.

Or, pour nous, une seule chose à faire : cesser de nous battre les flancs en pleurnichant sur notre culpabilité. Cesser d'analyser le désespoir chez les désespérés, la violence chez les violents. C'est seulement sur nous-mêmes que nous pouvons agir. Alors agissons. Cessons d'échaffauder des rêves en paroles, construisons. Construisons l'écologie vivante. Faisons le pas, vivons nos rêves aujourd'hui, sortons des compromissions et des à-peu-près. Bâtissons le radeau qui nous permettra de quitter le navire sans nous noyer. Seulement alors, peut-être, nous aurons le droit de mettre de nouveau des enfants au monde ou d'adresser la parole à ceux dont le désespoir a créé la distance.

Ça urge.

Nous avons trente, quarante ans, nous sommes forts. Nous pensons juste. Alors dépêchons nous de vivre juste.

Isabelle Cabut ■ ■ ■

centre



Le projet « Écologie N + 1 », c'est le premier pas d'une démarche pour vivre juste. C'est l'écologie vivante aujourd'hui. C'est, chaque semaine dans « GO-CNV » des adresses, des rencontres, des actions, pour préparer jusqu'à l'été où il faudra passer à l'acte, la construction de la société écologique.

on peut se réunir :

18
DELORT Dominique et Guy
Le Peuplet
18270 CULAN

PARFAIT Michelle
23 rue Galette
18000 BOURGES

23
VOLBRECHT Gérard et Joëlle
Glénic (Bourg)
23000 GUÉRET
(réunions difficiles)

MOURLON Roland
«Les Grands Ganets»
23370 STE FEYRE

BAUDOIN CHANTAL ET Jean Marie
14 rue du Terrier
23200 AUBUSSON

METQIS Françoise
31 route de Beauze
23200 AUBUSSON

PETIT Alain
Reillet
23000 SAVENNES

Bas les pattes, bonhomme!

Sous couvert de protection de ses « amis » les animaux, l'homme sème la pagaille dans l'équilibre écologique.

Stéphane, un petit nouveau, entreprend ici de nous tenir au courant, régulièrement, de ces tristes histoires.

Du centre ornithologique Rhône-Alpes* s'élève un cri d'alarme. Sa cause principale est une campagne menée par les chasseurs, elle a pour but le déclassement de la buse variable de la liste des oiseaux protégés. Les ornithologues présents au 17^{ème} colloque régional les 5 et 6 novembre derniers, ont trouvé inadmissible et provoquant un tel retour en arrière. D'autre part, ils mettent en garde les pouvoirs publics qui autorisent la méthode du charnier empoisonné comme moyen de limitation des carnivores, menaçant certaines espèces en voie de disparition tel que le vautour fauve, le péronoptère, la hulotte, le gypaète barbu et le milan royal. Ils demandent aussi que la faune ne soit plus gérée uniquement par les chasseurs, mais trouveraient normal de participer aux prises de décisions.

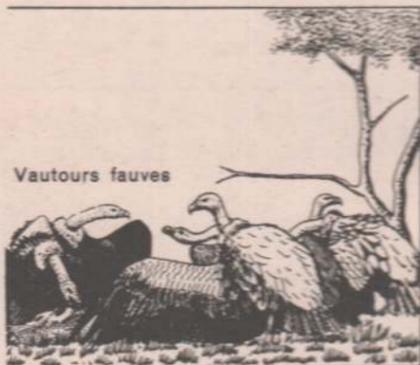
La « gestion » de la faune par les chasseurs est souvent aberrante dans la mesure où, pour le plaisir de ces messieurs l'on fait des lâchers d'animaux d'élevages, complètement tarés, tout à fait inadaptés à la vie sauvage, et qui, en général ne savent même pas se reproduire. En aucun cas ces animaux ne contribuent au rééquilibrage écologique,

chien a la rage quand on veut le noyer). Or dans les rapaces on considère deux groupes, tout à fait différents:

I. les grands chasseurs. Ces grands rapaces sont : l'aigle royal, le faucon pèlerin, l'autour et la buse

II. Les charognards. Eux, n'ont aucune incidence sur les espèces « gibier » puisqu'ils ne mangent que des cadavres et des animaux malades. Cette catégorie n'intéresse donc pas les chasseurs, n'étant pas composée de concurrents directs. On peut mettre dans ces rapaces les vautours Fauves des Pyrénées, puisqu'ils ont totalement disparu du Massif-Central, le gypaète barbu, le péronoptère. Ces grands charognards, eux seront détruits par un effet secondaire, par les chasseurs qui ont trouvé la solution de facilité: le charnier empoisonné. Ce dernier posé l'hiver, tuera tout ce que veulent tuer les chasseurs, à savoir renards, fouines, martres etc... Mais aussi tout les grands charognards et les mangeurs de cadavres occasionnels, comme le corbeau et même la mésange trouvant les protéines nécessaires à sa survie hivernale, sur des carcasses d'animaux morts. Alors les plus en danger parce que de moins en moins nombreux, sont les vautours fauves et les derniers péronoptères (il n'en reste que deux couples dans la région Rhône-Alpes). CES MOYENS, NE SONT ABSOLUMENT PAS SELECTIFS ET RISQUENT A TOUT MOMENT DE FAIRE DISPARAITRE CES DEUX RAPACES DE NOTRE FAUNE. La disparition des rapa-

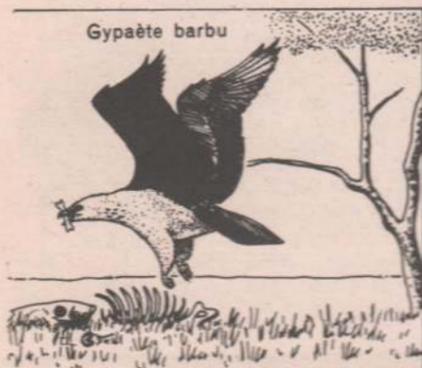
ces aura pour conséquences, le non nettoyage des cadavres par les nécrophages, mais aussi un dérèglement de l'équilibre de la faune et de la flore, puisque les rapaces ont une grande importance dans la limitation des rongeurs, en particulier. Si de tels moyens sont encore utilisés, devons-nous, une fois encore, avoir recours à la chimie, en remplacement des prédateurs, pour sauver nos cultures et nos sous-bois. avec l'aide importante de R. Faure du C.O.R.A., Stéphane



Vautours fauves

D.R.

De plus certaines espèces comme le lièvre et la perdrix rouge périssent ou ont déjà disparu à cause des germes ou maladies apportés par ceux-ci. Donc le seul avantage de ces lâchers est le même que celui du ball-trap (mesieurs les chasseurs, lancez donc des pigeons d'argiles et ne vous cachez pas derrière un soit disant motif écologique) Ces lâchers donnent prétexte, aussi, à la destruction des rapaces, concurrents directs des chasseurs avec le renard (on dit que son



Gypaète barbu

D.R.



* CORA : au centre universitaire Lyon1 69100 Villeurbanne a édité une brochure: le livre blanc de la chasse, gratuite à l'unité et au prix du papier en grande quantité. Nous leur devons aussi un livre magnifique: L'ATLAS ORNITHOLOGIQUE RHONE-ALPES, indispensable aux grands amateurs des oiseaux, qui est un comptage coin par coin, espèces par espèces et le fruit de dix années de travail de spécialistes. Prix 85 F plus port.

36
CHARCELLAY
rue de l'abreuvoir
Mehun
36320 VILLEDIEU SUR INDRE

GUENIN Philippe et Michèle
La Chaume au Gendres
Buzières d'Alliac
36230 NEUVY ST SEPULCRE

41
THOMAS François et Annie
23 rue de l'ancien moulin
Muides sur Loire
41500 MER

42
CAILLET Gilles et Marie Do
rue de Verdun «Au Parc»
42110 FEURS (difficile)

JACQ Francis et Martine
19 rue du Feuillage
42660 ST GENEST MALIFAUX

GIDON André
Génillac
42800 RIVE DE GIERS

FAYARD Paul
42136 ST JUST EN BAS

SOUBEYRAND Roland
La Liaré
St Romain en Jarez
42800 RIVE DE GIERS

DENIS Jean Luc
42124 COTTANCE

CHEUCLE Bernard
5 rue Louis Merley
42000 ST ETIENNE

MARCON André
42 rue Joseph Dussauze
42240 UNIEUX

BIAIS Bernard
20 bd de Fralesinette
42100 ST ETIENNE

45
DOBIGNY Alain
Rte de St Aignan
45110 ST BENOIT SUR LOIRE

LONDE Olivier
77 bis Fbg Bannier
45000 ORLEANS

TARCHE Dominique et Frédéric
18 Clos du Renard
45140 ST JEAN DE LA RUELE

BOURREAU Jean Christophe et Nelly
22 ter rue nationale
45190 BEAUGENCY

ZIMMERMANN Patrick
1148 avenue Schweitzer
45200 AMILLY-MONTARGIS

TOUT PLEIN DE GENS
«Les Quittineries»
45360 CHATILLON SUR LOIRE
(On y danse...)

58
RIEN...!

63
THEBAUD Gilles
54 rue de Bellevue
63400 CHAMALIÈRES

LESCAUDRON Didier
Centre touristique de montagne
à Prabouré
63680 ST ANTHÈME

VAULTIER Jean Bernard
Clos St Georges RN 9
63500 ISSOIRE

COGNET Annette
St Priest Bramfont
63310 RANDAN (peut-être)

MARECHAL Annick
MAUCHIEN Pierre
Chateix
Chapdes-Beaufort
63230 PONTGIBAUD (faut voir)

CAILLEY Gilles
2 rue Halle de Bourgogne
63000 CLERMONT FERRAND
(dans une salle)

87
BUREAU Jean
Guérindoux
87460 BUJALEUF

TOUZEAU Claude
85 A, avenue Montjouis
87100 LIMOGES

BONNAUD Camille et Monique
Ecole de Segnat
87250 BESSINES* GARTEMPE
(petit nombre seulement)

BOISSAN Guillaume
BOEHRER Lilain
Mas de Felix Solzic
La Courrière
87370 LAURIÈRE

D'HOLLANDER Paul
32 avenue St Surtin
87000 LIMOGES

89
LEPROUT Philippe
Grande rue
Stigny
89160 ANCY le Franc

MATIGNON Henri
Les Martinières
89150 ST VALÉRIEN

HERAUD Philippe
54 rue des Montardols
89000 AUXERRE
Tel (86) 52 16 38
(à une autre adresse)

intéressés :

03
POUZET Gérard
«La Bruyère»
Toulon sur Allier
03400 YZEURE

18
HUGUET Philippe
34 rue Paul Verlainé
18000 BOURGES

03-36-41-58-89
Y a d'autres trucs, mais vous ne donnez pas les adresses. A nos plumes, on les publiera une prochaine fois.

groupes & associations:

18
Comité Anti nucléaire du Vher
Comité Berry Bourbonnais de défense
contre les pollutions
Place Mutin
18200 ST AMAND

23
«LE TEMPS DES CERISES»
Presse parallèle
23150 AHUN

42
Comité local d'information sur le nucléaire
18 rue Marcelin Allard
42100 ST ETIENNE

M.J.C
18 quai de l'Astucé
42600 MONTBRISON

D.I.R.E., Rhône-Pilats Informations
Verin
42410 PELUSSIN

C.L.O
1 rue du Midi
42300 ROANNE

C.L.L.N
13,15 rue Neyron
42000 ST ETIENNE

M.A.N
pas de local, contacter SOUBEYRAND
Roland (adresse ci-dessus)

librairie ANTIBROGE
rue E. Mirard
42100 ST ETIENNE

45
Groupe Espéranto
BERRUE Jean
36 rue du Bignon
45000 ORLÉANS

ECOLOGIE HEBDO
12 rue neuve du Pâtis
45200 MONTARGIS

C.A.N.O
82 rue du Petit Pont
45000 ORLÉANS

M.A.N
50 rue d'illiers
45000 ORLÉANS

M.A.N
20, rue Deridat
45200 MONTARGIS

POLLUTION NON
12 rue du Grand Clos
45200 MONTARGIS

POLLUTION NON
78 rue des Turcies
45000 ORLÉANS

SURVIVRE LOIRET
Judith Delorme
53, rue Palissy
45500 GIEN

Communauté de Recherche et d'action non
violente
45 rue de la Nivelle
45200 AMILLY

63
AMIS DE LA TERRE
D'Issoire
Poumeyron Jean Louis
Bd Albert Buisson
63500 ISSOIRE

C.L.A.C.-E.C.O.I
8 rue de la Michodière
63000 CLERMONT FERRAND

Collectif Libération Action Culturelle
2 Place d'Espagne
63000 CLERMONT FERRAND

Mouvement Ecologique Clermontois
3 rue Mal Joffre
63000 CLERMONT FERRAND

87
A.P.M.A
Le Petit Coudier
87240 ST Sylvestre
La Taverne du Petit Coudier
87240 ST SYLVESTRE

GRANV
Camille BONNAUD
Sagnat
87250 BESSINES

CRIN
S. LAGORCE
25 bis Impasse Mauvendièrre
87000 LIMOGES

LE TOUR DE LA MEDITERRA

A l'heure où le «Concorde» essaye péniblement de gagner quelques heures sur le trajet Paris-New-York, il est agréable de pouvoir parler d'autre chose.

Autre chose c'est le voyage entrepris par Jean-Noël et Francine: Faire le tour de la Méditerranée en allant vers l'autre, celui ou celle qui vit dans le pays qu'on traverse. Prendre le temps de s'arrêter et de vivre au rythme de l'étranger, pour le comprendre et l'aimer.

J'ai rencontré Jean-Noël et Francine et nous avons parlé de leur voyage.

EN ROUTE ...

A. Qu'est-ce qui vous a poussé à entreprendre ce voyage ?

JN. C'est d'abord l'histoire d'une rencontre. Comme une boutade j'ai proposé à Francine de faire le tour du monde avec un tandem...

F. Pour moi pas question de suivre!

JN. ...l'envie de voir ce qui se passe hors de France, de vivre la vie de tous les jours des habitants, d'entreprendre quelque chose en commun, de se connaître à travers l'identité du vécu. Au départ une similitude de l'approche.

A. Pourquoi le choix du vélo?

JN.F. C'est pour nous un moyen habituel de déplacement, surtout pour Francine. Et puis on est dans le paysage. Pas besoin d'aller chercher le sensationnel dans les endroits réputés. On vit le paysage au lieu de se le projeter.

Nécessité de faire l'effort pour avancer. Se lever chaque matin, faire ses tartines et partir. A la fin de la journée tu as réalisé quelque chose!

A. Comment avez-vous préparé le voyage?

JN.F. Minutieusement au plan matériel.

Mais les prévisions s'estompent au fur et à mesure.

A. Un voyage comme celui-ci représente-t-il un exploit?

JN.F. Pas du tout. En moyenne nous avons effectué un parcours long de 80 kilomètres chaque jour. Bien sûr durant l'hiver et avec les vents contraires à certains endroits ce n'était pas facile. Mais au total nous avons bien supporté la fatigue. Pas plus pénible que de faire ses huit heures de boulot à St Etienne.

A. Pas de problème avec le matériel?

JN.F. Nous avons des vélos très solides. Faits par un artisan lyonnais, M. Charrel. A part une roue en huit due à un accident, nous avons seulement changé deux pédales et quelques rayons. A la fin du voyage les vélos étaient en parfait état.

A. Que représente une telle entreprise au plan financier?

JN.F. Nous avons économisé pendant deux ans sur un salaire de 2 000 F par mois. L'achat des vélos a constitué une grosse partie du budget. Ensuite on a vécu avec des moyens limités. Juste de quoi se nourrir.

A. Comment s'est déroulé le voyage?

JN.F. Il a fallu du temps pour qu'on roule vraiment à deux. Mais au fil des étapes, à force de vivre les mêmes choses, on acquiert un regard commun, différent de nos regards habituels.

On demandait à planter notre tente et parfois il se passait quelque chose de merveilleux!

L'ACCUEIL:

A. Qu'est-ce qui vous a le plus marqué?

JN.F. C'est d'abord l'accueil. L'intention vraie des gens que l'on rencontre, leur attention. La communication qui s'installe

à travers les gestes les regards, sans le secours du langage. L'hospitalité. Par exemple une fois nous avons été accueillis dans la famille de Sarah et Abdallah et là nous avons vécu des instants exceptionnels. Non seulement nous avons partagé la vie de ces gens mais ils nous ont intégré à leur façon de vivre. Et cela sans se poser la question: Qu'est-ce qu'il «faut» faire pour ces étrangers? Tout simplement ils nous ont ouvert leur porte. Après la journée de voyage nous étions couverts de poussière. On nous a lavé notre linge mais aussi Sarah a lavé Francine et Abdallah m'a lavé. ET cela en toute simplicité. Tout dans cet accueil était vrai, chaleureux.



huit mois de prison L'ARMEE S'HUMANISE !

Le Commissaire du Gouvernement a dit :

Une opinion, si elle n'est pas nuisible à la société ne sera pas nuisible au pouvoir.

La collectivité nationale ne peut donner naissance à l'Etat que si la solidarité est suffisamment développée pour donner à l'ensemble sa cohésion. Il faut donc qu'existe l'âme collective de la nation, le sentiment commun qui anime ses membres et les porte à coopérer aux finalités politiques jusqu'à y sacrifier au besoin.

Ceux qui s'appuient sur des considérations politiques ne peuvent pas prétendre être objecteurs de conscience. Mais refuser le statut d'objecteur pour des raisons politiques, c'est aller encore plus loin: c'est violer une loi que l'on a à sa disposition.

Quelle que soit la puissance des engins nucléaires, ces armes ne seront jamais suffisantes. Dans l'hypothèse d'une troisième guerre mondiale, c'est encore l'occupation physique du territoire qui comptera et il faudra des maquis et des résistants.

Le service militaire est un facteur de cohésion de la nation par le rassemblement des jeunes français dans un appareil apolitique.

Après avoir comparé les peines prononcées par les tribunaux civils à l'égard des objecteurs insoumis à leurs affectations et celles que l'on inflige, pour les mêmes motifs, dans les tribunaux militaires, Maître Touzet posa la question: «Pourquoi une telle disparité? Ne vous fait-on pas faire le sale boulot? N'êtes-vous pas prisonniers? On vous a expliqué que par l'effet d'un certain nombre de règlements et d'une circulaire ministérielle, vous étiez obligés de prononcer une peine forte pour éviter à l'armée d'avoir à réocculper. Là est véritablement le scandale.

Vous êtes d'abord des juges, vous n'avez pas à vous soumettre à une volonté politique. De plus cet argument est faux. L'un des témoins est venu vous apporter un

démenti tout à l'heure. Condamné à une peine d'un an de prison, il a refusé de se faire réformer. Cela ne l'empêche pas d'être libre depuis deux ans. Vous êtes donc devant votre conscience; le moment est venu de dire «C'est assez, des Destruhaut devant les tribunaux militaires, nous n'en voulons plus» Ce n'est pas, toujours en disant «oui» que l'on fait avancer les choses.»

Le tribunal n'a pas vraiment dit «non», mais il n'a pas dit «oui» non plus.

JLS

Harcelée depuis trois ans par les antimilitaristes, dénoncée par une fraction non négligeable de la Magistrature, menacée de disparition en cas de victoire de la gauche aux prochaines élections, la «justice» militaire a, semble-t-il, choisi de faire patte de velours afin d'éviter que l'on parle d'elle ces temps-ci.

Les derniers procès d'insoumis totaux montrent en tout cas que la hiérarchie militaire est prête - provisoirement - à supporter beaucoup de choses pour sauver «sa» justice.

Lancée début 1975, la campagne pour l'abolition des tribunaux militaires commence-t-elle à porter ses fruits? On est en droit de se poser la question après avoir assisté -vendredi dernier- au procès de Patrick Destruhaut. Une drôle de tête de lard pourtant que cet insoumis total bordelais: refus du statut d'objecteur de conscience, refus de saisir la perche de la réforme que l'armée lui tendait par l'intermédiaire d'un psychiatre. Tout pour plaire quoi! Il y a quelques mois encore, la cause aurait été entendue et le verdict sans surprise: deux ans fermes. Las, tout fut le camp! Après une délibération exceptionnellement longue, c'est une peine de huit mois (assortie des circonstances atténuantes) que le tribunal prononçait à la surprise générale.

LA RONDE DES TEMOINS

Il faut croire que l'on a senti -en haut lieu- le vent du boulet de la contestation pour placer à la présidence du T.P.F.A. de Bordeaux un homme aussi «libéral» que Monsieur Berthelot. Ce qu'a subi sans broncher, et durant deux heures, ce magistrat relève presque de la provocation. Les uns après les autres, les sept témoins de «moralité» cités par la défense (dont un conseiller général PS qui, il est vrai, ne s'est pas mouillé des masses) se sont

en effet relayés pour vanter les mérites et le courage du prévenu, certes; mais aussi pour démolir les tribunaux militaires avec une ardeur et une santé rarement atteintes. Le bouquet final, lancé par un ancien objecteur de conscience lyonnais, Daniel Arrivé, donne une idée du ton: «Les tribunaux militaires, qui cumulent les tares de la justice et celles de l'armée, sont une grossière caricature de l'utilisation de la justice pour un formidable contrôle social.» «C'est une opinion» osa tout de même répliquer l'accusateur public en manquant d'avaler sa casquette.

«Le témoin a le droit de l'exprimer» lui répondit placidement le Président.

Il était dès lors évident qu'un virage avait été pris. Entretemps, on en avait pourtant entendu des vertes et des pas mûres sur les actes de torture auxquels s'était livrée l'armée française en Algérie, sur ces procès d'opinion où les dés sont pipés puisque le pouvoir politique dicte sa loi à ses sujets militaires par l'intermédiaire d'une circulaire ministérielle. «On veut faire croire que pour changer la loi il nous faut nous adresser au Parlement. Mais comment les minorités pourraient-elles se faire entendre quand elles sont niées, écrasées, matraquées, grenadées et réduites au silence» dira l'un des témoins. Et un autre enchaînera: «On ne peut honnêtement pas demander à des militaires de se prononcer sur des motivations antimilitaristes.»

La déposition la plus convaincante fut toutefois celle du père de Patrick. Les magistrats militaires n'aiment pourtant pas voir les parents d'insoumis déposer en faveur de leurs fils. Difficile de déclarer que l'on a affaire à des marginaux en rupture de tout quand deux générations se serrent les coudes.

Calmement, Mr Destruhaut montra que l'attitude de son fils s'inscrivait avec logique dans la ligne de ce qu'il lui avait toujours enseigné: agir comme on estime devoir agir, sans tenir compte des pressions.

TRAVAIL, FAMILLE, PATRIE ET SATELLITE

Vint le moment du réquisitoire. Jamais encore un tel conglomérat de balourdises ne fut prononcé en si peu de temps (voir encadré). Devant une salle hilare et un tribunal qui semblait lui-même se dire que, décidément, la parfaite raison fuit toute extrémité, le commissaire du gouvernement «en voulant élever le débat» ne fit que mettre à jour combien la réflexion sur les problèmes vitaux de notre époque peut-être pauvre au sein de l'institution militaire. On se serait cru au temps de Déroulède. Dans ce domaine, ce n'est pas d'une guerre que l'armée est en retard, mais d'au moins cinq.

Il a suffi à Maître Touzet, avocat à l'efficacité redoutable, d'une seule tirade pour faire s'écrouler ce château de sable et montrer combien la peine de 18 mois réclamée, était absurde: «En voulant prendre le problème de haut, le commissaire du gouvernement s'est perdu dans les nuages. J'espère qu'il n'y fera pas la rencontre d'un satellite atomique! Le malheur pour lui, c'est que Patrick Destruhaut a des idées simples; il veut mettre ses actes en accord avec sa pensée. Quel imbécile, il y a tant de moyens pour couper aujourd'hui au service national.»

NÉE EN VELO

L'EGYPTE.

La deuxième chose qui nous a marqués c'est notre séjour en Egypte. Mais là c'est tout à fait différent. Durant un mois et demi un choc permanent. Rien à voir avec l'image traditionnelle et touristique. Nous avons négligé les «monuments» mais nous avons vécu avec le peuple égyptien. Plus que la pauvreté et l'ignorance, le poids de la religion et des superstitions, c'est la violence permanente, due à l'entassement, qui a été le plus éprouvant.

Le problème de la survie du fellah et de ses enfants! Pour le paysan égyptien l'espérance du lendemain c'est l'embauche. Travailler comme une bête pour survivre. C'est une lutte permanente. La concentration, la surpopulation entraînent une violence de chaque instant. C'était insupportable. On en est sorti à bout.

LE RETOUR:

A. Comment s'est effectué le retour?
J.N.F. Après l'Egypte nous avons traversé rapidement les différents pays. Et le retour a été marqué par des moments précis.

D'abord nous avons pris conscience en Espagne que nous étions revenus dans un monde différent. Nous nous sommes retrouvés dans un supermarché, devant un rayon entier de boîtes de confitures. Jusque là nous achetions notre boîte sans problème car il n'y avait pas le choix. Mais là !! Quelle débauche.

Ensuite à la frontière française quand nous avons voulu un tampon quel cirque! A la vue de tous les visas arabes sur nos passeports, vérification d'identité, fichier et tout. Comme si des «terroristes» se bala-

daient avec des bombes cachées dans le cadre de leur vélo!

Et pour finir dans un bistrot près d'Agen ça a été le bouquet. Parce que nous faisons la remarque que les consommations coûtaient cher, le patron s'est excité et nous a menacés, tandis que sa femme nous disait: «Quand on n'a pas les moyens on ne part pas en vacances!». On en était au 365^e jour de voyage et on avait parcouru 19 250 km. Et là on a eu peur.

RACONTER.

A. N'avez-vous pas eu envie de faire connaître votre expérience?

J.N.F. Bien sûr. Et pour cela nous avons voulu toucher un public non informé. Nous avons fait paraître des articles et surtout nous avons réalisé un montage diapos que nous avons présenté dans les MJC, les Maisons de Quartier, les Foyers de Lycée. Nous avons voulu à travers notre expérience faire prendre conscience en France des problèmes du Tiers-Monde et de la pression sociale qui nous pousse à produire et à consommer.

ET MAINTENANT.

A. Quels sont vos projets immédiats?

J.N.F. Nous avons touché de près la misère des pays sous développés. Comment intervenir efficacement? Nous avons renoncé à une vie stable et rassurante. Nous voulons apporter des solutions à ce problème. C'est pourquoi nous sommes en contact avec diverses organisations dont l'action va dans le même sens. Nous sommes disponibles.

Propos recueillis par A. Bernard.

Calendrier des rencontres aux Circauds



RENSEIGNEMENTS
ET INSCRIPTIONS
Centre de Rencontre Les Circauds,
OYÉ, 71 160 ST JULIEN DE CIVRY.
Tél. (85) 25 91 11 puis le 35 à OYÉ.

4 - 5 Février : AGRICULTURE

- une analyse politique de l'agriculture industrielle, de ses impasses énergétiques et sanitaires;
- une attitude critique face à l'agriculture biologique dans sa réalité actuelle;
- quelles démarches entreprendre pour aller vers une agriculture écologique ?

18 - 19 - 20 Février : STAGE DANSE FOLK

avec le groupe « Les Thiaux de polots »

pour ceux qui ne savent pas danser... danser du folk n'est pas une technique, 1 2 3, 1 2 3, mais surtout une façon d'exprimer que l'on est vivant. Un débat aura lieu : folk vivant ou musée de musique populaire? Pourquoi faire de la musique populaire, pour qui, pour quoi? que vit-on, que danse-t-on?

Le stage se déroulera du samedi 18 février à 10 heures au lundi soir 20 février. La participation financière est de 100 F.

25 - 26 Février : ENVIRONNEMENT

- une analyse de la politique du gouvernement en matière d'environnement (aménagement rural et urbain, parcs et réserves).

- quelle protection de l'environnement dans quelle société et avec quelle croissance ?

4 - 5 Mars : NUCLÉAIRE

CHRONIQUE DES INSURGES

INSOUMISSION ONF

Le 14 février 1978 comparaitra devant le Tribunal correctionnel du Havre Alain Cantals poursuivi sur plainte de l'ONF pour désertion. Le collectif de désobéissance civile qui soutient Alain dans sa lutte invite ceux qui se sentent concernés à venir le rejoindre le 9 février à 20 h 30 à l'UCJG, 153 Bd de Strasbourg, et à lui apporter leur soutien. Contact : même adresse.

Grande première au Puy-en-Velay. Pour la première fois au Puy, deux objecteurs insoumis passeront en procès le 21 février 78 au Tribunal de grande instance. Daniel Besse, objecteur depuis décembre 74 et Guy Rivet, objecteur depuis juin 75, ont tous les deux travaillé avec le chantier auto-géré d'aide aux agriculteurs de Lozère. Pour soutien, écrire au Président du Tribunal du Puy, place du Brevil, 43000 Le Puy. Envoyer le double de la lettre au comité de soutien, 27 avenue de la Mairie, Espaly, St Marcel 43000. Possibilité d'une opération de renvoi de livrets militaires.

François Etévenon, insoumis ONF qui passait en procès le 5 janvier dernier à Albi, a été condamné à un an de prison avec sursis et 500 F d'amende. Soutien financier souhaité : CCP GRANV 586 25 P Toulouse, mention ONF.

Les procès d'objecteurs se multiplient dans la région Midi-Pyrénées. Après A. Beneteau - huit mois avec sursis - Damien Thebaud, militant du CLO, ex-directeur d'Objection, a été condamné par le Tribunal de Toulouse à un an de prison avec sursis, soit trois mois de plus qu'au dernier procès toulousain, et beaucoup plus que la « moyenne nationale »

Pour la première fois à Lyon un objecteur, Pierre-Yves Aubert, est passé en procès mercredi 1^{er} février. Comité de soutien : Objection, BP 70, 69201 Lyon Cedex 1. Soutien financier : CCP Massard, 570 854 S Lyon, mention Albert.

INSOUMISSION TOTALE

Jean-Marie Oudoire a été arrêté le 25 janvier dernier au cours d'une manifestation devant l'hôpital militaire où est actuellement incarcéré Philippe Ballenghein. Transféré au 43^e R.I., Jean-Marie a entamé immédiatement une grève de la faim. Quant à Philippe, il poursuit son jeûne et n'est toujours pas inculqué !

Le comité de soutien informe que Robert Del Santo est insoumis total depuis le 6 décembre 77 après s'être vu refuser le statut des objecteurs pour raisons politiques. Pour tout contact, joindre Robert Del Santo, Allée Jean-Jaurès, 31 000 Toulouse.

Le mouvement d'insoumission bretonne nous signale sa nouvelle adresse : Ariel Pliou, poste restante, Trois-Moulins, 44 400 Rezé.

DÉLIT DE LOGIQUE

Après avoir passé un an à la forteresse militaire de Gaeta pour insoumission, Franco Passello, insoumis italien, est toujours en taule, en taule civile cette fois, et ce pour un an de plus alors qu'il aurait dû être libéré début novembre 77. Si en Italie la logique semble plus facilement accepter qu'un ministre des armées soit impliqué

dans une affaire de pot-de-vin, ou que des militaires, dans le style du Général Borghese, participent à la préparation d'un coup d'état fasciste, elle n'accepte pas qu'un insoumis soit cohérent avec sa position en refusant une visite d'incorporation. Ce refus lui a valu la même peine que celle prononcée par le Tribunal militaire de Turin pour son refus d'effectuer un an de service armé. Cette seconde condamnation est inacceptable. **Insoumission Collective Internationale**, les Comités antimilitaristes italiens lancent avec le soutien du **Partito Radicale**, une campagne de lettres afin d'obtenir la grâce de Franco. Vous pouvez participer à cette campagne en écrivant à : Presidente della Repubblica. On. Giovanni Leone, Palazzo del Quirinale, 00100 Roma. Vous pouvez également écrire à Franco : F. Pasello, Carcere Giudiziario, 23100 Sondrio.

OBJECTION EN RFA

17 % du total des appelés allemands sont des objecteurs de conscience. C'en est trop pour le gouvernement de la RFA qui est en train de mitonner de nouvelles modalités pour l'obtention du statut des objecteurs. Afin d'enrayer le flot de ceux qui refusent le service armé, il propose un « encasement » éloigné de l'habitat des appelés, le passage à 24 mois de service au lieu de 18 et le retour de l'examen oral devant la commission du statut qui avait été supprimé l'an passé. Pour marquer leur refus devant cette tentative de contrôle, les objecteurs allemands se sont mis en grève 24 heures vendredi 27 janvier sur tout le territoire.

lettre ouverte aux objos insoumis

Depuis septembre 1977 on peut évaluer à une soixantaine les procès qui ont été intentés aux objecteurs insoumis ou déserteurs, refusant leur affectation. Rien ne laisse penser que dans les mois à venir la vague actuelle puisse retomber.

Le mouvement de refus des affectations, exemplaire depuis 1972, est en train de subir la plus forte répression qu'une lutte ait subie ces dernières années.

Il nous semble aujourd'hui que la réplique, face à la répression, est insuffisante, et que le soutien à la lutte des objecteurs est trop inégal, ponctuel et localisé.

Il existe une disparité étonnante dans les axes de défense des différents procès (Cf. *Objection N° 74*). La circulation de l'information, juridique ou autre, entre les inculpés, ne se fait qu'au coup par coup; Des objecteurs passent en procès sans aucun soutien local.

Le 18 janvier dernier à Nancy, Gérard Loos, déserteur ONF, passait en appel. Le procureur a demandé le maximum : trois ans fermes. Gérard avait été condamné à six mois de prison dont trois avec sursis en première instance à Saint-Dié. Il risque d'être le premier objecteur à faire de la prison ferme depuis 1963.

La conséquence première, en dehors des problèmes personnels non négligeables, peut être l'inversion de la proportion d'insoumis aux prochaines affectations. Au rythme actuel des procès, jamais la justice ne pourrait rattraper le nombre d'insoumis, si la proportion d'insoumissions se maintient à 70 %.

Après 60 procès, voyant les lacunes de notre réplique, les pouvoirs publics peuvent se permettre d'accroître la sévérité des verdicts et de briser le fragile rapport de force objecteurs - gouvernement.

L'effet dissuasif que pourrait avoir la perspective de 2000 procès pour la justice n'existe plus. Le rapport de force qui devait principalement jouer au moment de la répression nous semble insuffisant. Nous appelons le CLO, la FEDO, les objecteurs en affectation et autres groupes à se rencontrer pour développer un certain nombre d'initiatives « nationales ».

Face à la répression, il nous semble important de centraliser les informations et d'impulser ou de systématiser des campagnes de soutien.

Nous insistons pour que cette rencontre ait lieu le plus rapidement possible.

Adresse provisoire : les objecteurs des Circauds 71 610 OYÉ
SAINT JULIEN DE CIVRY

J.L. Lavigne, J.P. Aucher, P. Charliot, F. Bouteille, J.M. Asselin, Y.B. Civel.

Sur le terrain

7
LE PLANNING FAMILIAL D'ARDÈCHE organise 4 soirées film-débat (avec trois films de Ploquin) sur l'accouchement et la naissance sans violence, le mardi 7 février à Aubenas, mercredi 8 à Privas, jeudi 9 à Tournon et vendredi 10 à Annonay (20 h 30).

14
SEMAINE DE LA NON-VIOLENCE Caen du 13 au 19 février
Programme :
- lundi 13, hall Sorel, 20 h, «Le Tiers Monde pourquoi ?» avec Jean Goss du MIR et l'Abbé Pierre et «droits de l'homme et développement» avec un avocat latino-américain.
- mardi 14, Sépulture, rue Leroy, 20 h 30, «De l'armée à la non-violence» avec La Bollandière et F. Deltonne
- mercredi 15, amph. Vissoil à la fac, 20 h 30, «Vers une société communautaire» avec R. Macaire, Chemin-Vert, rue Cornille, 20 h 30, «La révolution créatrice» avec J. Goss.
- jeudi 16, Sépulture, 20 h, film «Pour une naissance sans violence» de F. Leboyer, 21 h, «Vie communautaire» avec Parodi de l'Arche de Lanza del Vasto.
- vendredi 17, Sépulture, 20 h 30, «Désobéissance civile» avec Olivier Vial du MAN; salle polyvalente du Val à Hérouville, 20 h 30, «Vision réaliste aujourd'hui» avec J. Goss
- samedi 18, salle Barbeux, 20 h 30, table ronde, «Quelle défense, pour quelle société» avec le MAN, les partis politiques et les syndicats.
- dimanche 19 : finale, bilan, projets, fête (tables presse-dialogue, chants, danses, sandwichs...) au hall Sorel à 15 h.

Parallèlement, un séminaire aura lieu avec J. Goss du mardi au vendredi de 14 h à 17 h. S'inscrire pour les 4 jours à Réalités Non-violentes, esplanade du sépulcre 14000 Caen. Tél. 81.95.52.
Centre de documentation et de rencontre, 24 rue de Falaise à Caen.

18
JOURNÉE DEBATS A ST LAURENT (près d'Allouais), le 5 février, salle municipale, 10 h, 12 h, 15 h, 17 h.
Nos cohérences, nos divergences; nucléaire, économie, énergies nouvelles, emplois, information des mouvements écologiques, désobéissance civile.
Le même jour à St Laurent, marché bio.

VILLAGE COMMUNAUTAIRE En projet, mais on n'est pas beaucoup. Donc s'il y a des gens qui se sentent des envies de ce style, dites-le nous. On cherche aussi des papiers pour des baraques ou des femmes. Vous pouvez venir me voir, Thivier est dur, je suis souvent seul et il y a du boulot. Invitation cordiale pour ceux qui veulent un peu de calme. Ecrivez avant de venir.
François Ennuyer, l'Étang 18140 Sancerques.

LE COLLECTIF ANTINUCLÉAIRE DU VAL DE LOIRE Vous invite à sa prochaine réunion le vendredi 3 février, vieux château, 19 h à Coisne/Loire (amenez votre casse-croûte).
On fera le point sur le film vidéo de la MJ d'Orléans, animation de Bourges Sancerre, randonnée pédestre le 19 février, exposition du CREERA à Herry, les 17 et 18 février.
Le scoop de la semaine : début prochain des travaux...
Collectif anti-nucléaire du Val-de-Loire, c/o F. Ennuyer, l'Étang 18140 Sancerques

21
ÉCOLOGIE EN BOURGOGNE Une réunion de coordination des groupes, mouvements divers et autres comités de toute la Bourgogne est proposée pour le samedi 11 février, 9 h (du matin), MJC de Beaune.
Ceci dans les buts de :
- recenser les moyens matériels disponibles, pour l'information, les réunions, les connaissances techniques...
- échanger les adresses de groupes, de personnes par localité, recensement des moyens de communication rapide
- expériences diverses, réalisations, besoins
- dossiers sur les problèmes et luttes de votre région.
Où que vous soyez, faites-vous connaître !
Contact : Mouvement écologique Beaunois MJC 21000 Beaune.

22
LA FIEVRE ACHETEUSE Spectacle de Jean Kergrist qui sera donné chaque jour à 21 h
- le lundi 13 février à Dinan
- le mardi 14 à Plouguenast (salle municipale)
- le mercredi 15 à Piérin (salle du Mille-Club)
- jeudi 16 à St Aaron (près de Lamabelle, salle municipale)
- vendredi 17 à Gorlay (salle municipale)
- samedi 18 à La Roche-Derrien (salle municipale).
Débat après chaque spectacle organisé par le Fonds Itinérant de Documentation et d'Animation des Côtes-du-Nord, 9 rue du 71^{er} RI 22000 St Brieuc. Tél. 33.55.76

24
LA LIBRAIRIE «LES FLEURS DU MAL» va crever, si d'ici la fin du mois de février nous ne trouvons pas 5000 F, à cause des cotisations en retard et aux banques qui ne sont pas tendres avec nous.
Lecteurs de la GO/CNV, venez acheter votre journal à la librairie, plutôt que dans les kiosques. Nous faisons des abonnements pour les journaux que nous pouvons expédier à domicile de un mois à un an. Une souscription est ouverte de 50 à 500 F ce qui fait de 5 à 20 % de réduction. Il suffit

d'écrire à la Librairie «Les fleurs du mal», 15 rue Malherbes 24000 Périgueux. Tél. 53.52.38.
CCP Limoges 1.931.23T Chiroil.

25
CONFÉRENCE Sur la résistance non-violente des Norvégiens durant la seconde guerre mondiale, par Pierre Croissant, le vendredi 3 février, 20 h 30 à la MJC-centre Audincourt.

COMITÉ ANTI-NUCLÉAIRE Pour les nouveaux dans la région, signalez-vous au secrétariat, 24 rue Racine 25200 Montbéliard

AMNESTY INTERNATIONAL Groupe en formation. Réunion 20 h 30, villa Chenevière à Montbéliard, jeudi 16 février.

27
ÉNERGIES NOUVELLES Le comité Malville de Gisors organise le 18 février une journée d'information sur les énergies nouvelles et anti-nucléaire avec projection de film et débat.
Il s'agit pour l'instant que les formations écologiques de la région qui disposent de matériel «énergies nouvelles» à exposer viennent pour matérialiser les débats. Écrivez-nous au plus vite.
Marie-France Fernandez, 6 rue d'Eragy 27140 Gisors.

33
1^{re} CIRCONSCRIPTION GIRONDE Le groupe «Nord Gironde Ecologie» s'est formé dans la perspective de participer aux élections législatives de mars à partir de la plateforme d'Écologie 78.
Nous demandons aux groupes et individus intéressés de se faire connaître.
Un comité de soutien recueille les fonds que vous voudrez bien envoyer.
Contact : Claude Grojant, «Les Naves» 33240 Salignac

CANDIDATURE D'UNION DES LUTTES Dans la 5^e circonscription (Médoc). Nous faisons appel à tous ceux qui sont concernés par notre démarche pour participer réellement à cette campagne.
Écrire à Alain Chambord, 1 rue Ferdinand Buisson 33250 Pauillac. Tél. 59.13.94
CCP Carcenac 1406.35 H Bordeaux.

34
PAYS EN LUTTE Fête du 2^e anniversaire de Sud, dimanche 5 février au Palais des Sports de Montpellier de 14 h à minuit :
- débat sur la presse régionale.
- kiosque à journaux : presse régionale ou locale, presse languedocienne de gauche.
- de la musique, des chanteurs : Gaudabilla, fanfare bolchévique de Prades les Lez, Patric, Mikal Laboa, Gilles Servat, Lluís Llach, José Afonso.
Bouffe et boissons assurées.

SEMAINE DE LA NON-VIOLENCE Cette animation est organisée par le GRANV de Lunel, à la MJC, rue Marx Dormoy, du 7 au 11 février.

Programme :
- mardi 7 février, «Pour une naissance sans violence» avec le Dr Gribouil; projection du film de F. Leboyer.
- mercredi 8 février, «Tu ne tueras point» alias «L'objectif» de Claude Autan-Lara. Débat avec Me F. Roux au cinéma Le Marimar.
- jeudi 9 février, la non-violence ? une réalité vécue, avec Pierre Parodi, médecin, compagnon de l'Arche.
- vendredi 10 février, conférence du général La Bollandière : de l'armée à la non-violence.
- samedi 11 février, fête de la non-violence de 16 h à 24 h :
A 18 h : conférence du commandant Cousteau, «L'utopie nucléaire»
A 21 h, bal folklorique avec l'orchestre Le Veau Gras.
Librairie-buffet.
Expositions tous les soirs à la MJC : le nucléaire, l'énergie solaire, la non-violence.
Pour tous renseignements : GRANV, 14 rue Chevalier de la Barre 34400 Lunel. Tél. 71.07.28

38
PROJECTION DEBATE A la MJC de Vienne, qual Riondet, vendredi 3 février, 20 h 30. Film : «La bombe» de Peter Watkins.
Organisation du MERA Vienne, MJC qual Riondet 38200 Vienne. Entrée gratuite.

42
REPRESENTATION DE SOLIDARITE Pour les travailleurs de J.B. Martin, en lutte depuis six mois, le dimanche 5 février, 15 h 30, au Rialto à St Chamond.
Au programme : «Le petit roi de rien» de Yves Heurté par le groupe Iguana.
Prix des places : adultes, 15 F, enfants, gratuit.

FETE AUTOGESTIONNAIRE Le 4 février de 16 h à 23 h, bourse du travail, la fête de l'autogestion. «Saint-Etienne»
Spectacles animés par Perrergang, Iznague (groupe kabyle), Mouches Amères (folk) Barraband (pop) et Le Grand Rouge, groupe folk lyonnais pour qui la chanson traditionnelle n'est pas seulement des histoires de bergers, mais aussi la chanson engagée d'un soldat déserteur ou la complainte des ouvriers en lutte.
Les enfants auront leur propre fête.
Forums sur la santé, avec Gabriel Granier, sur l'armée, l'écologie, la croissance et les luttes des femmes avec des travailleurs de LIP et des agriculteurs du Larzac.
L'ensemble des candidats du Front auto-

gestionnaire de la Loire sera présenté au cours d'une conférence de presse.

44
ENQUÊTE D'UTILITE PUBLIQUE La COGEMA (31-33 rue de la Fédération 75015 Paris) s'intéresse à l'exploitation de mines d'uranium et autres métaux radioactifs et substances connexes d'une superficie de 0,848 km² environ portant sur partie du territoire de la commune de La Turballe en Loire-Atlantique sur le bord de la mer.
Une enquête d'utilité publique sera ouverte du 28 janvier au 22 février inclus. La demande sera déposée avec ses annexes, à la préfecture de la Loire-Atlantique (service de l'environnement et de la protection de la nature) où le public pourra en prendre connaissance tous les jours ouvrables, du lundi au vendredi inclus entre 9 h et 17 h. Observations et oppositions devront être consignées, reçues ou notifiées avant la fin de l'enquête.
Que tous les groupes et individus qui ont des informations sur de telles exploitations, des expériences de luttes nous en informent au plus vite.
Écrire à Jacques Dalibert, La Berthelais 44260 La Chapelle Launay

45
COOPERATIVE OUVRIERE Vivre école ça signifie aussi aborder les problèmes économiques et les concilier avec la créativité et la joie de vivre. L'autogestion de nous-mêmes se place parfaitement dans la démocratie locale dynamisée et dans l'idée de l'éco-région. Des petites unités coopératives en forment le noyau.
Alors on vous attend, et vite car ça urge. Buts : organiser une société coopérative de production ouvrière (restaurant végétarien, jardin bio-dynamique, boulanger biologique). Écrire ou venir : Michel Ramaut, domaine de l'Archette 45160 Olivet.

50
DE TOUT... Argent, livres, revues, produits artisanaux (poupées, colliers, etc.) sont les bienvenus au comité de soutien pour la présentation du candidat écologiste dans la Manche Sud, Ecologie, association 1901, siège social chez Ricordeau 50 rue St Gervais 50300 Avranches.

DEBAT Organisé par le GRANV de Cherbourg.
Thème : «Course aux armements ou défense populaire non-violente» ou comment recycler l'arsenal en outil de lutte contre la pollution océanique.
A la salle La Fraternelle, le 2 février, 20 h 30.
Pour contact : GRANV, B.P. 127 50104 Cherbourg.

56
VENEZ RESPIRER Le vent du large, pour vivre sur un air nouveau, avec le groupe écologique vannetais.
Quelques unes des actions en cours :
- 15^e EDF
- G.F.A. Le Pellerin
Contact : Daniel Leru, 4bis av. St Symphorien 56000 Vannes

59
LE COLLECTIF REGIONAL ANTINUCLÉAIRE AGIT ET APPELLE TOUS LES GROUPES DE LA REGION A PARTICIPER A SES PROJETS Le 4 février au 51 rue de Gand 9 à Lille, 16 h, réunion des représentants de tous les groupes qui voudront envoyer des représentants pour tirer le bilan des actions menées.
Cette annonce tient lieu de courrier inter-groupes, qui reprendra prochainement par l'intermédiaire du bulletin local «Légitime défense».
Les frais de secrétariat justifient une participation financière (20 F conseillé) de chaque groupe pour l'année à envoyer, ainsi que suggestions ou informations à Alain Tredoz, route de Pitgam, Zegerscappel 59470 Wormhout. Tél. 68.05.13

61
AFRIQUE DU SUD Passage d'un film sur l'Afrique du Sud, «La fin du dialogue», salle Baudelaire à Alençon, le vendredi 3 février à 21 h.
Organisation : GRANV, UPF, CAO.

63
PROGRAMME D'ANIMATION A la maison du peuple le vendredi 3 février, Clermont-Ferrand :
- 20 h, débat animé par le groupe de libération des homosexuels et 21 h, «Je me marie, je me marie pas», groupe femme maternité et autres groupes femmes.
Et à l'ancien lycée Blaise Pascal le samedi 4 février :
- 14 h, film «de qui dépend que l'oppression demeure», collectif Croissant.
- 15 h, «mets pas tes doigts dans ton nez, ils sont radio-actifs», montage diapos, par le comité anti-nucléaire.
- 16 h 30, lutte à Naussac, montage-diapos par le comité Larzac-Naussac.
- 17 h 30, luttes des soldats, montage-diapos.
- 18 h 30, film sur le procès d'objecteur, animation du C.L.O.
- 20 h, film + montage-diapos, par le comité de soutien aux travailleurs immigrés et le collectif Maroc.
- 21 h 30, débat animé par le comité de chômeurs.
- 22 h 30, film réalisé par un paysan du Larzac, comité Larzac-Naussac.
Garderie assurée samedi toute la journée.
Stands d'informations, expos, buvette.

COORDINATION «ÉCOLOGIE 78 AUVERGNE» A la maison du peuple, salle 2, samedi 4 février, 14 h à Clermont-Ferrand.
Ordre du jour : coordination régionale avec

les différents groupes et candidats de Clermont, Riom, Thiers... Examen des actions à mener. Formation des groupes de «travail pendant les élections».
Contact : Ecologie 78 Auvergne, salle 236, ancien lycée Blaise-Pascal, rue du Mal Joffre 63000 Clermont-Ferrand.

66
LIAISON MALABRAC Il a été décidé, après une réunion entre les personnes présentes lors de l'expulsion, de créer un bulletin de liaison et d'information au niveau départemental. Ce bulletin devrait permettre d'établir des contacts entre les gens concernés par les luttes actuelles (nucléaire, armée, éducation, foncier, etc.) et de diffuser une information relative à ces luttes dans le département.
Le premier numéro est pris en charge par Malabrac, les personnes intéressées peuvent nous écrire :
Rigné Malabrac 66250 Caudouès de Fenouillèdes.

67
LE COLLECTIF IMAGES AU POING Est un groupe de Strasbourg qui a organisé l'an dernier des projections de films sur des luttes suivies d'un débat avec des animateurs de ces luttes (paysans, organisations locales, immigrés, et femmes). Nous avons également réalisé à Gertshelm, avec les occupants du «site nucléaire envisagé» un film de 25 mn, «Ni ici, ni ailleurs», qui commence à tourner dans la région.
Nous organisons en ce moment une série de soirées «films + vidéo + débat» sous le titre général «Je ne veux plus aller à l'école...». Au programme :
- jeudi 2 février : foyers, l'enfant assisté.
- 20 h 30, film : documents tournés dans des foyers et débat avec des éducateurs.
- vendredi 3 fév. : 20 h 30, film «Zéro de conduite». Musique, sketches, bouffe.
Tout cela à l'Aumonerie universitaire protestante, 7 av. de la Forêt Noire 67000 Strasbourg. Tél. 61.07.23
Collectif «images au poing», c/o Daniel Egret, 2 rue des Bateliers 67000 Strasbourg

68
III^e FESTIVAL DES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS A MULHOUSE Avec une soirée d'information et débat le 3 février, 20 h 30, centre socio-culturel Bel-Air, rue Fénélon, passage du film «Nationalité Immigrée» ; et une après-midi culturelle (théâtre, danse et musiques traditionnelles et buffet le 5 février, 13 h 30, cinéma Pax.
Participation minimum demandée.
Pour plus de renseignements : Comité de soutien de Mulhouse, 13 rue des Franciscains 68100 Mulhouse.

69
MOUVEMENT SPIRITUEL Est heureux de vous informer qu'il se présente aux élections législatives, dans la 5^e circonscription du Rhône, en les personnes de Christian Singer et Joël Boudierlique.
Après «La santé, droit ou devoir ?» du 25 janvier, une deuxième conférence publique aura lieu le 7 février, salle Ste Hélène 69002 Lyon, 20 h 30, «L'éducation, pourquoi faire ?»
Contact : Horus, 13 rue d'Algérie 69001 Lyon

RENCONTRE ANTIMILITARISTE ET PACIFISTE Organisée par la section du Rhône de l'U.P.F., le 18 février, 20 h 30, palais du travail à Villeurbanne.
Montage audio-visuel sur l'antimilitarisme et le désarmement unilatéral.

2^e FESTIVAL DU FILM ÉCOLOGIQUE Toutes les soirées ont lieu à la maison de la culture, 4 rue Paul Claudel 38100 Grenoble. Tél. 25.05.45
- vendredi 3 février, 20 h 30 petite salle, «Les faucons d'Éléonore» et «Sous les ailes du condor». Débat avec les frères Terrasse.
- samedi 4 février, 14 h à 19 h, projection non-stop des films d'amateurs et non-professionnels. Tout le monde peut s'inscrire auprès de l'animation cinéma.
- dimanche 5 février, 17 h petite salle, «Victoire sur l'Anapurna».
Renseignements : FRAPNA Isère, 22 rue St Laurent 38000 Grenoble. Tél. 42.57.32.

FRONT AUTOGESTIONNAIRE (5^e circ.) Lundi 6 février, soirée au cinéma Familla, 262 rue Duguesclin 69003 Lyon.
- 18 h, montage «énergie nucléaire, quels risques ?» suivi d'un débat sur la croissance.
- 20 h, musique, expo, photos, bouffe prise en charge par la «Mareille»
- 20 h 30, LIP 76, film réalisé par les LIP et présenté par l'un d'eux.

SYNDICALISME Pour un échange d'information sur les luttes ouvrières actuelles et sur la situation dans le mouvement syndical, une réunion ouverte à tous ceux et celles qui sont intéressés par l'anarcho-syndicalisme et le syndicalisme révolutionnaire le samedi 11 février, 15 h, palais du travail de Villeurbanne (salle 25), place Lazare Goujon. Organisée par le groupe d'initiative pour une liaison syndicaliste.

71
ÉCOLOGIE 78 AU CREUSOT Nous sommes un groupe de militants écologistes qui désirons ne pas laisser notre région livrée à la récupération démagogique des partis qui se découvrent une brusque vocation écologique.
Nous pensons devoir être présents aux élections. Toute personne ou tout groupe intéressé peut prendre contact avec Pierre Boiget, 87 rue du Canada 71200 Le Creusot.

74
PROCÈS DE LA JUSTICE Le 15 février, à la

salle Pierre Lamy, à partir de 18 h 30.
Débat sur la justice en France et en particulier en Haute-Savoie qui devient tristement célèbre dans ce domaine.
Comité Malville Annecy, ferme Aymomès, rue Paquerette 74000 Cran Annecy.

LARZAC-NUCLÉAIRE Réunion jeudi 2 février, 20 h 15, à la Maison du Peuple, passage de la Cathédrale, rue J.J. Rousseau 74000 Annecy

75
REMISES DE CARTES La section agricole de la région parisienne du PSU organise, lors de la réunion de remises de cartes, un débat avec Yves Baron (membre de la commission économique du PSU) qui a participé à la rédaction du bouquin «L'utopie réaliste».
Cette réunion aura lieu le jeudi 7 février au siège du PSU, 9 rue Borromée 75015 Paris, à 19 h.
Le débat sera suivi, pour ne pas occulter la dimension politique des dimensions culinaires régionales, par une fondue collective et savoyarde.

RECTIFICATIF Sur l'adresse du candidat Ecologie 78 du 13^e arr. : Pierre Minnaert, 22 rue Daviel 75013 Paris. Tél. 580.70.73 ou 328.38.67

L'AUTOGESTION ET LA FORET Cex x qui sont intéressés par la forêt comme lieu de production, source d'énergie, espace naturel, sont invités à la réunion sur l'autogestion et la forêt, organisée par le PSU avec la participation de forestiers du PSU le lundi 13 février de 19 à 21 h 30, 68 rue de Babylone, salle des Temps Présents 75007 Paris (M^o St François Xavier ou Sèvres-Babylone)
Pour tous renseignements, s'adresser à la commission agricole du PSU, 9 rue Borromée 75015 Paris

ÉCOLOGIE AUTOGESTION 17^e Invite à une fête, samedi 4 février de 18 h à minuit, théâtre Paris-Nord, 16 rue Georgette Agutte 75018 Paris.
Bouffe, clown, débat, musique.
Participation aux frais : 10 F.

L'ANTINUCLÉAIRE CREE DES EMPLOIS Loin du battage électoral, venez lutter contre le nucléaire (auto-réduction, information, etc.). Venez avec votre imagination dans les différents comités de Paris.
Contactez :
- 10^e arr., Michel 206.65.60
- 11^e arr., Jacques 379.47.20
- 12^e arr., Stéphane 348.08.78
- 15^e arr., Anne 322.19.95
- 18^e arr., Gilles 606.99.23 (h. bureau) ou Yves 606.53.82

JEAN-FRANÇOIS GUENEGO On a un besoin réel et urgent des 500 F que tu nous as obligés à te «prêter» il y a plus d'un an. Sans nouvelles de toi, nous espérons de ta bonne foi un rapide remboursement suite à cette annonce.
Groupe anti-nucléaire du 14^e arrondissement, 16 rue Raymond Losserand 75014 Paris

NON-VIOLENCE POLITIQUE Le Mouvement pour une Alternative Non-violente organise six heures sur la non-violence politique, le samedi 4 février à partir de 14 h 30 à la MJC, 6 rue Albert Lapparan 75007 Paris (M^o Ségur).
Trois débats :
- 14 h 30 : que peut apporter la non-violence à l'autogestion ? Avec Roger Garuda, Serge-Christophe Kom, Jean-Marie Delmédet (TS) et Christian Meillon (MAN).
- 17 h 30 : que peut apporter la non-violence à l'écologie ? Avec Michel Grandjean, Laurent Samuel (AT), Cédric Philibert (GO/CNV) et Jacques Sémelin (MAN).
- 20 h 30 : qu'est-ce que la non-violence politique ? Avec Jean-Marie Miller et Pierre Croissant.
Participation aux frais : 10 F minimum.
Renseignements : MAN-Paris, 37bis rue des Maronites 75020 Paris, M^o Ménilmontant, tél. 636.68.42.
Permanences les lundi, mercredi et vendredi de 16 h à 20 h.

L'UNIVERSITE VERTE Tous les mardis soirs à 19 h 30, organisée par Nature & Progrès, 53 rue de Vaugirard (1^{er} étage) 75006 Paris. Tél. 222.89.96
- mardi 7 février : la relaxation (apporter une couverture)
- 14 février : la santé à quel prix ?
- 21 février : sauvegarde de la personne individuelle
- 28 février : l'affaire Solomides.

LE CENTRE ANTI-EXPULSIONS Invite le plus grand nombre de personnes à se mobiliser autour du procès de Ridouane Larbi, délégué d'un foyer Sonacotra, jugé sur plainte du général Pasquier par le tribunal de Nanterre. Ce procès, qui se déroulera le 2 février à 13 h 30, constitue une nouvelle étape dans l'escalade de la répression dont sont victimes les résidents des foyers Sonacotra en lutte.

76
ASSOCIATIONS : diverses associations (groupes écologiques, groupes femmes, etc...) se sont joints à l'OCT et au PSU pour soutenir une candidature unique dans chaque circonscription. Cette convergence est le fruit de nombreux travaux où l'écologie, les femmes, le travail, ont semblés les axes de lutte prioritaire et où les formes de la campagne électorale traditionnelle ont été bousculées.
A noter qu'un candidat de SOS Environnement se présente dans une des circonscriptions. Il est inconnu sur le terrain et semble avoir été parachuté. Pour tous renseignements contacter le GERR 102 rue St Hilaire 76000 Rouen.

Sur le terrain

78

AUTOREDUCTION EDF Prochaine réunion de coordination de la région Sud-Ouest de Paris le vendredi 3 février, 20 h 30, grande salle Wapler, école maternelle, impasse du Dr Wapler 78000 Versailles.

Contact : Gérard Battarel, Groupe écologiste de la région versaillaise, 39bis Bd St Antoine 78000 Versailles

YVELINES 4^e CIRCONSCRIPTION Candidature collectif Ecologie 78.

Le collectif lutte pour des idées, non des partis ou individus. Il dénonce le culte indécent des «personnages politiques» et a décidé de dépersonnaliser au maximum la candidature et la campagne électorale; c'est la plus jeune personne qui a été choisie : Adeline (24 ans).

Nous appelons tous les intéressés à prendre contact pour soutenir et diffuser les idées écologiques, et d'abord le refus catégorique du nucléaire, civil et militaire. Nous avons constitué un dossier éco-politique et technique avec : le nucléaire, c'est quoi ? Bilans énergétiques : comment mieux utiliser l'énergie disponible, énergies nouvelles, douces, renouvelables; la défense et la force de frappe; quelques pistes... écologiques; lettre ouverte au P.S. Pour 20 F (minimum).

Contact et soutien financier : Alex Néri, Ecologie 78, 8 av. de Circourt 78170 La Celle St Cloud. Tél. 969.47.98

ANTI-NUCLÉAIRE PLAISIR Nous sommes déjà quelques uns à auto-réduire nos factures.

Renseignements tél. 055.72.07

82

GALA DE SOUTIEN AU FRONT AUTOGESTIONNAIRE OCCITAN 4 heures de musique et de chansons à Montauban, salle du cinéma Le Rio, mardi 7 février de 20 h à 24 h avec :

Calvet (oc), Mans de Breish (oc), Gilles Servat (BZH).

Billets à retirer le mardi et le mercredi de 19 h à 20 h au PSU, 3 rue de la mandoline 82111 Montauban et à la librairie de la Mandoline, rue Gillaque, Montauban.

83

LE GROUPEMENT D'ECOGESTION CONVIVIAL Du Haut-Var-Verdon (G.E.C.-H.V.V.) est une association loi 1901. Ses buts : mettre en œuvre des actions de recherche, d'expérimentation et de promotion pour la protection et la légitime défense de l'environnement dans une quête conviviale, pour l'avènement d'êtres autonomes.

Pas de président, secrétaire, etc., mais 7 animateurs solidairement responsables.

Nous avons constitué un groupement d'achat de produits naturels. Nous avons des difficultés d'approvisionnement en fruits et légumes et sous-produits animaux (œufs, fromage).

Le groupement est ouvert le jeudi après-midi, le samedi après-midi et le dimanche matin.

Adresse et renseignements : 4 rue Victor Hugo 83690 Salernes. Tél. (94) 70.60.23.

ÉCOLOGIE 78 La 1^{re} circonscription est la plus vaste du Var.

A l'initiative du G.E.C.-H.V.V., un collectif s'est créé en vue de présenter une candidature «collectif Ecologie 78».

Que les nombreuses associations de défense de l'environnement et à buts écologiques nous contactent pour soutenir cette initiative, ainsi que tous ceux qui se sentent concernés.

Contact : G.E.C.-H.V.V., 4 rue Victor Hugo 83690 Salernes. Tél. (94) 70.60.23. Permanence tous les jours sauf dimanche après-midi et lundi.

84

COMITE LARZAC AVIGNON Après comme avant les élections, c'est sur nos luttes que nous comptons !

Soirée-forum : mardi 7 février de 18 à 24 h Comité Larzac à Avignon, 12 rue Paul Sain 84000 Avignon

85

RASSEMBLEMENT POUR LE SOCIALISME AUTOGESTIONNAIRE En Vendée. Avec le PSU, le CPAR et des inorganisés. Dans le rassemblement, plusieurs commissions travaillent dont une sur «défenses et institutions», et le GRANV va proposer les 9 points du Transmément, possibles immédiatement.

Prochaine réunion du GRANV de Vendée, WE du 4 et 5 février, chez Rapha et Agnès Jannin, 95 rue Octave de Rochebrune 85200 Fontenay-le-Comté. Samedi soir détente (Jacques sera là avec son accordéon)

91

FRONT AUTOGESTIONNAIRE Réunion au centre socio-culturel Jean Mermoz, rue J. Mermoz 91170 Viry-Châtillon, le 3 février à 20 h 30.

Ceux qui aspirent à un changement de société réel et qui ont des idées à proposer y sont cordialement invités.

Tout le monde aura le droit de s'exprimer et sera écouté.

ELECTIONS ET ANARCHISTES Le groupe libertaire d'Orsay-Bures de la Fédération Anarchiste organise un meeting-débat sur le thème «Les anarchistes faces aux élections», mardi 7 février, 20 h 30, centre culturel de «La Bouvèche» 91400 Orsay

EN VELO Avec le Front Autogestionnaire de la 3^e circonscription de l'Essonne, Ste Geneviève des Bois et environs... Ecologie, non-violence, autogestion.

LE CUN DU LARZAC

PROGRAMME DES SESSIONS

Du 12 au 18, et du 19 au 25 février : formation pour militants. Pour apprendre à composer et tirer un tract, une affiche, pour savoir populariser un thème, pour connaître ses droits face à la police, pour savoir se défendre face à la justice. Pour que nos méthodes de militants ne soient pas des méthodes de militaires, mais que chaque jour apporte une nouvelle façon de vivre. Pour que notre lutte contre l'injustice ne soit pas elle-même un exemple des violences que nous dénonçons.

Du 2 au 8 avril : panorama de la non-violence. Définition de la non-violence à partir de la lutte du Larzac et d'autres luttes en cours (les moyens et la fin, la désobéissance civile, le boycott, la popularisation, l'organisation, etc. Présentation des divers mouvements et tendances non-violents en France : l'Arche, le MAN, le MIR, les GRANV, les anarchistes, les écologistes, etc.

Du 9 au 15 avril : défense nucléaire ou défense populaire. Le service militaire, la bombe atomique, le commerce des armes, les lois d'exception sont faits pour défendre qui ? La lutte contre la militarisation, la défense populaire non nucléaire, et leurs implications politiques, tout cela se prépare et s'organise ! L'objection, la désobéissance à l'Etat qui vit de la guerre, et les luttes pour la défense de l'outil de travail, de l'environnement, de la consommation, du pouvoir de décision, etc., à tout cela il faut réfléchir et proposer des solutions concrètes.

Pour plus de renseignements, écrire au CUN du Larzac, la Blaquerie 12230 La Cavalerie. Apporter duvet, couvertures, guitare, etc. Le prix de journée est fixé entre 20 et 30 F par jour selon les moyens de chacun.

FETE Du front autogestionnaire, le 11 février, de 16 h 30 à 23 h, bibliothèque publique (grand ensemble, place de France, A Massy).

Film «LIP 76», débat avec des gars de LIP, vente de livres, bouffe (succulentes tartes autogérées et... cakes de la candidate !). : Eric Hollande et Yann Cruse et Jacques Bertin... et 15 balles !

ROGER SIFFER ET EXPOSITION A la MJC de Chilly-Mazarin.

- Roger Siffer chantera le samedi 4 février, 20 h 30 (suivi d'une choucroute-party vers 23 h).

- exposition du 1^{er} au 15 février, «Encre» de Pierre Willig (ouverture de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 22 h).

Au club-club, le 10 février, «Family life» et le 24 février, «Au nom du père».

Enfin du théâtre le 11 février, «Maître Puntilla et son valet Matti», 20 h 30, par le théâtre municipal de Villeparisis.

MJC de Chilly-Mazarin, 18 rue de Savigny 91380. Tél. 909.01.87

93

COORDINATION ANTINUC Prochaine réunion le mercredi 8 février, 20 h 30, au CPRA, 51 av. du Mal de Lattre de Tassigny. On causera :

- de l'autoréduction 15 % EDF

- du cortège anti-nucléaire fixé le samedi 11 mars après-midi dans les rues commerçantes et centres commerciaux du 93. Chaque groupe prévoit de déguiser les voitures et les participants et prépare le matériel nécessaire.

Pour tous renseignements, écrire ou téléphoner à Geneviève Barbe, 5 av. du 8 mai 93500 Pantin, 845.04.96

A L'INITIATIVE DU GROUPE ÉCOLOGIQUE DE BONDY-PAVILLONS s/BOIS Film débat : «L'écologie qu'est-ce que c'est ?» avec passage du film «Troubles de croissance», le vendredi 24 février à 20 h 30. Avec la participation d'un scientifique et de Marc Thivolle (bien connu des lecteurs de la GO/CNV).

Tout ceci à la MJC de Pavillons s/Bois, 23 allée Etienne Dolet 93320 Pavillons s/Bois où l'on pourra prendre contact avec le groupe écologique ainsi que le collectif écologique et anti-nucléaire.

95

1778-1978 A l'occasion du bicentenaire de la mort de J.J. Rousseau, un groupe s'est constitué pour organiser à Montmorency vers la fin-mai une fête qui dépasse le cadre d'un défilé de majorettes et de vieilles bagnoles.

On prévoit des concerts (folk, pop, etc.), des débats (ah !), des expositions et... plein de braves gens pour nous aider. La banlieue somnole !

En avant-première, concert avec «Ma banlieue flasque» début février.

Contact : Cytise, c/o Philippe Guerrier, 7 allée des Tamaris 95160 Montmorency ou Patrick David, tél. 964.12.22

ANNONCES

REUNION Du réseau NRJ, pour promouvoir l'information, le développement et l'expérimentation des technologies appropriées, samedi 4 février, 15 h 30, 24 rue de l'ingénieur Robert Keller 75015 Paris (M^e Charles Michels)

Ordre du jour : buts et statuts du réseau, mode de fonctionnement, bulletin interne et fiches techniques, contacts avec les organes de presse et les associations écologiques, projets à moyen terme et tout ce que vous proposerez.

Pour coucher : ceux n'habitant pas la région parisienne et qui n'auront pas trouvé ou coucher pourront nous contacter sur place, nous avons prévu quelque chose pour eux.

Réseau NRJ, Thélème, Montmuret 15600 Maurs.

CONTRE LE FICHAGE Les casiers dits «scolaires» sont une atteinte inqualifiable aux droits élémentaires de la personne humaine !

Pour demander l'abrogation de l'arrêté du 8 août (nouveaux dossiers scolaires), rejoignez-nous !

Pour toute correspondance et versement de fonds : Patrick Valchère, 81 rue Léon F... 75011 Paris

ADOS ET CUISTOT Nous vivons dans une ferme en Ardèche et pratiquons une agriculture de subsistance. Nous avons quelques chèvres, une vache, un âne, une vingtaine de moutons, des lapins, des poules.

On accueille cet été, comme l'an passé, des ados de 11 à 16 ans. Ils se mêleront librement à nos activités et ont la possibilité de se ballader en petite montagne.

On aurait besoin de deux aides bénévoles (dont un pour la cuisine). Nous fournissons en échange divers apprentissages (jardin, bêtes,....)

On tient à ne recevoir que six ados et 2 adultes (ce qui fera 4 avec nous). C'est plus une prise de contact avec notre vie qu'un séjour touristique.

L'argent des pensions des ados servira à financer une alternative à l'école à la rentrée.

Gilles et Marie-Claire Braut, Magnaudes 07310 Borée.

FAISSELLES On cherche une cinquantaine de faiselles en terre pour fromages de chèvres. On pourrait les échanger contre des fromages ou les payer à un prix raisonnables.

Gilles et Marie-Claire Braut, Magnaudes 07310 Borée.

PONEY A vendre poney-mérens né en juin 75. Convientrait pour promenades et tra-

voux légers de ferme. Contacter Coulardeau, La Ribe, Les Vastres 43430 Fay/Lignon. Tél. (71) 59.53.43

OPTIMISTES... On aimerait bien ne pas rester deux couples (25/30 ans) alors qu'on peut vivre plus nombreux (7 ou 8) chez nous : une maison dans un petit village, des chèvres, des ruches, des cultures en bio-dynamie.

Si nous ne voulons pas d'enfants tout de suite, nous attendons impatiemment le moment où ils seront les bienvenus, ça dépend de vous et de nous.

Si vous vous sentez concernés par un projet d'évolution de conscience et une recherche communautaire, dans un cadre agricole, écrivez-nous : Roy, Poste Restante 26560 Séderon.

COMMUNAUTES Nous sommes deux communautés économiquement viables de 4 et 5 adultes voisines de 20 km. Nous fonctionnons sur l'élevage de chèvres, porcs et abellies, polyculture de montagne. Nous recherchons, bien sûr, le dépassement de nos tares culturelles et affectives et la construction d'économies communes ou complémentaires entre groupes.

Notre projet : devenir des groupes de huit personnes environ, ce qui nécessitera des investissements économiques et affectifs à vivre ensemble. Ecrire à Bargin, P.R. 05300 Larnage Montéglan

PRESCRIPTION A 50 ANS Bande vidéo, noir et blanc, 1/2 pouce, haute densité. Réalisée par Jean-Marc Pilat et Geneviève Boyer (durée 25 mn). Location : 120 F (province, frais de port en plus).

Projections dans la région parisienne, appareils et assistance technique : 130 F. S'adresser à Mon Oeil, collectif de diffusion 20 rue d'Alembert 75014 Paris. Tél. 331.69.00. Permanence de 10 à 13 h.

POURQUOI LES COOP... BIO MAR... CHENT... ELLES SI MAL ? (mais marchent-elles si mal que ça ?)

Y a-t-il des solutions plus viables que d'autres ? Faut-il chercher à «organiser» ? Y a-t-il des coops où les adhérents participent (vraiment) activement ? Y a-t-il un problème de statut ? Proposition : un rassemblement week-end de printemps aux Circauds.

Organisé par la Cité des Champs. Même si on ne croit pas (ou plus) aux rassemblements, l'échange du contenu des carnets d'adresse et des expériences produits-producteurs-qualités-prix devrait justifier le déplacement.

Donnez votre avis à la GO/CNV ou à la Cité des Champs, 9 rue Charrel 38000 Grenoble. Tél. 96.59.89

91 (bis) Le collectif CONTRE LE NUCLEAIRE CIVIL ET MILITAIRE ECOLOGIE AUTOGESTION invite à venir participer à la désignation du candidat aux législatives de la 2ème circonscription de l'Essonne (Evry) par tirage au sort le lundi 6 février à 21 h salle St Antoine à Etampes 91

PATE A PAPIER

LE N°9 DU CITRON HALLUCINOGENE Vient de paraître.

32 pages sur le thème : «c'est la guerre !» abordé sous l'angle de la science-fiction politique.

Beaucoup d'illustrations, dont une longue bande dessinée de Georges Ramaioli, collaborateur de Circus et Charlie-mensuel, sur un épisode mal connu de la première guerre mondiale.

Le tout pour 5,00 F au Citron Hallucinogène, rue du Château, Tourtour 83690 Salernes. Les abonnés (20,00 F pour 6 numéros) sont les bienvenus. Diffusion militante : 30 % de remise pour 10 exemplaires.

CATALANS Antifascistes, demandez le «manifest català i republicà».

Ajouter un timbre de 1 F pour l'envoi. J. Vinas, 10 rue Sully 69150 Décines.

INFORMATION DES FEMMES trop peu de réponses à notre appel et à notre souscription pour que cette publication continue.

Cependant l'information doit continuer à circuler. Dans cet esprit, nous vous proposons de nous envoyer, de nous téléphoner les informations, de nous tenir au courant des réunions, des manifestations, du travail qui se fait dans les groupes et dans les régions.

Demandez notre bulletin dans les kiosques et vérifiez qu'il est bien exposé à la vente. Quant aux abonnées, nous leur demandons une compréhension militante : des solutions sont étudiées.

Pour tous contacts : Information des femmes, 14 rue Saussier-Leroy 75017 Paris. Tél. 622.34.23.

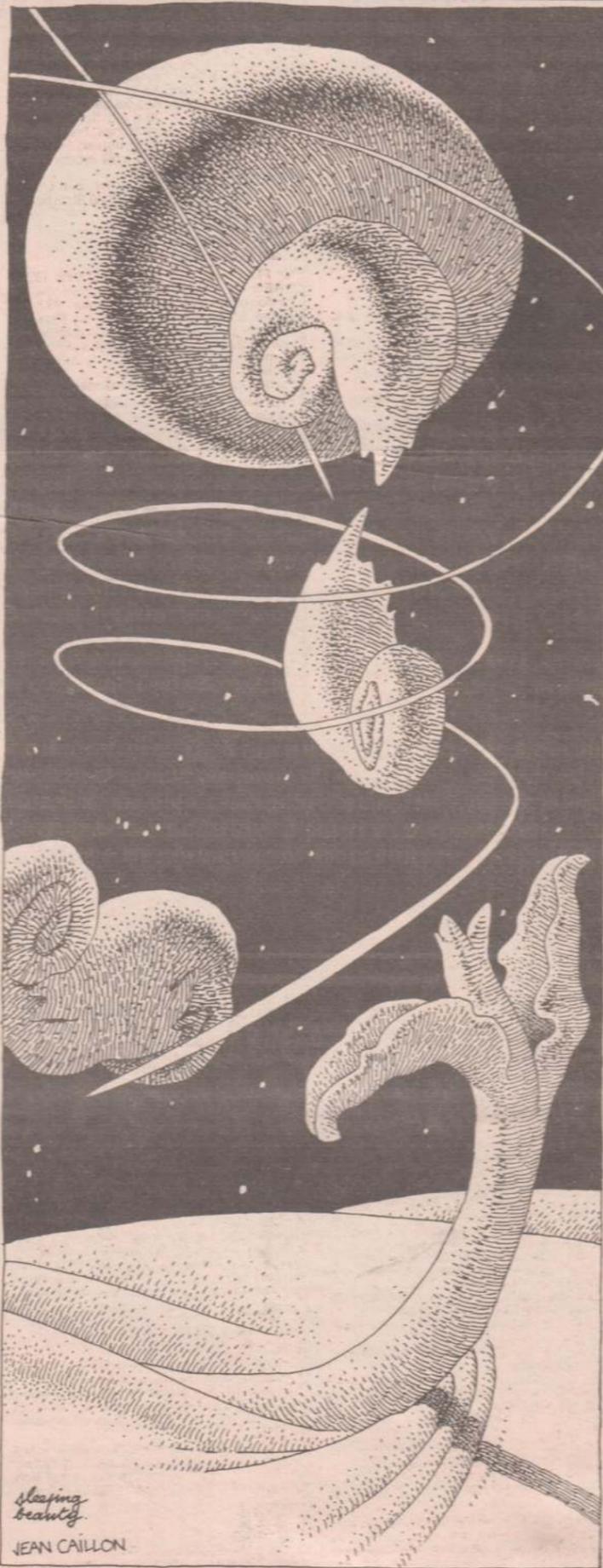
et Des femmes en mouvement : 70 rue Les Saints Pères 75006 Paris 222.02.08

TRACT COUSTEAU

Le texte de la conférence du Commandant Cousteau à Sennecey en Janvier 1977 paru dans GO CNV n° 120, revu et corrigé par l'auteur paraît sous forme de tract 21 x 29 édité par le CLICAN BP 253 85053 Toulon Cedex. Franco : 12 F les cent. En nombre : 8 F le cent plus le port (plus non urgents) 100 tracts = 500 grammes. Paiement par CCP, chèques bancaires, timbres.

UN JOURNAL ALTERNATIF Allemand cherche des correspondants volontaires, de préférence des étudiants ou des écrivains, pour lui transmettre des informations sur les problèmes et actions politiques ou sociaux méconnus du public.

Einblattnverlag / Schuhmacherstrasse 28, 23 Kiel 1 / Allemagne.



slaying beauty

JEAN CAILLON

SOMMAIRE

Courrier (p. 3)
Christiania, une ville libre en péril (pp. 3 & 4)
Élections : mer d'huile en Province, gros temps à Paris (p. 5)
Le divan des psychoses et les pluies d'uranium (p. 6)
Première liste des futurs députés verts (p. 7)
Page huit : rien de bien définitif à l'heure où nous tapons le sommaire

DOSSIER : BOYCOTT DE LA COUPE DU MONDE DE FOOT EN ARGENTINE

(pages 9 à 12)

Caillon se déchaîne et ouvre le score (p. 13)
Isabelle se coltine les punks (p. 14)
Variété d'oiseaux en péril (p. 15)
Les tribunaux tribuent et les juges condamnent (p. 16)
Le tour de la Méditerranée en vélo (p. 17)
Sur le Terrain (pp. 18 & 19)

GISCARD CHERCHE SON PETIT COUSIN EMPAIN.

Toutes les polices de France recherchaient le baron Empain. Quel est donc ce baron qui vaut son pesant d'or (rançon demandée: dix milliards de centimes).

Le quadrillage policier est-il une répétition générale en cas de mauvais vote législatif, est-il une démonstration de force pour rassurer l'inquiet? Tout cela à la fois. Montrer sa force pour ne pas avoir à s'en servir, disent les stratèges de la répression.

Attaqué, nargué, l'Etat sort sa panoplie de carnaval autant pour se rassurer lui-même que pour imposer sa présence. L'Allemagne et la France sont bien cousins germains.

Et Empain? Depuis 1789, le baron est certes une espèce en péril que nous devons protéger avec respect, comme les faucons pèlerins ou les grands ducs. Mais cette considération écologique n'explique pas la sollicitude de Giscard. Le baron Empain est le maître d'oeuvre nucléaire en France. Des chaudières Creusot-Loire de la filière PWR à Superphénix (Novatome), Empain est partout. Le groupe Empain-Schneider fait turbiner 120 000 esclaves et leur soutire une plus-value de 22 milliards (chiffre d'affaire) par an.

Or, Giscard, par sa femme, fait partie de la famille Schneider, le roi des maîtres de forges du Creusot, enrichi par plusieurs guerres.

Giscard, en somme, recherche un sien cousin.

Ce qui explique pourquoi il s'est déclaré par ailleurs en faveur du programme nucléaire et des surgénératurs. C'est pas une question économique. C'est une histoire de man-que à gagner.

Mais cette parenté financière, quel organe de presse l'a relevée? Aucun!

A.

La violence, ma chère!



Quelle déception dans la presse! C'est pas des antinucléaires qui ont enlevé le baron atomique Empain. C'est des crapules. Pas pour l'idéologie, la noble idéologie politique. Pour le fric, le bas fric. Seul le «Dauphiné Libéré» et sans doute l'Aurore, Minute et France-Soir, mais je ne lis pas ces merdes, a osé suggérer que les antinucléaires auraient pu... Déçus les mecs!

Les crapules qui ont enlevé le cher baron font de la politique sans le savoir. Ça s'appelle la reprise individuelle. Et qu'on ne nous parle pas, svp, de morale! Un type qui joue cent briques par soirée au Palm Beach de Cannes n'a pas de leçons à donner, par Peyrefitte interposé. Il joue littéralement avec la vie en jouant ces millions qui permettent d'acheter et de vendre la chair humaine prolétarienne. En dix minutes, Empain joue la peau de plusieurs immigrés, ceux-là mêmes qui posent ses réacteurs nucléaires. Il joue aussi la nôtre. C'est un joueur, ce mec. Je lui en veux pas. Je lui souhaite de réussir son banco actuel. On ne peut pas en vouloir aux fous. Empain est un aliéné, un produit de ce système où les hommes s'échangent comme des objets. Des truands l'ont remis à sa place : celle d'une marchandise. Ce n'est pas un morceau de doigt qu'a reçu la baronne, c'est un échantillon.

Le gratin emperlousé n'aime pas être remis à sa place : de Ceyrac à Giscard on essaie de monter le populo contre ce rapt. Tu parles comme le populo est triste! Il biche, le populo : que le meilleur gagne! Les hautes sphères, ça le concerne pas. Peyrefitte le sent bien. Ça l'énerve. Il en appelle à la délation nationale. Comme en Allemagne? Oui, comme en Allemagne. Dénoncez-vous les uns les autres. Soyez tous le flic de votre voisin. Le vôtre au besoin. Allez, cherchez bien, vous avez sûrement un truc à vous reprocher, une pensée malsaine, un petit geste impur. Une joie intime, un sourire rentré.

On va encore entendre causer de violence. Halte à la violence!

Une mère de quinze ans s'est suicidée à Chalon pour s'être fait piquer à voler dans un Mamouth. C'est pas de la violence. C'est les affaires.

Dassault a vendu des dizaines de Mirages de plus au Moyen-Orient. C'est pas de la violence. C'est du commerce extérieur. Un colleur d'affiches RPR, membre du SAC, a

vidé son fusil sur un jeune. C'est pas de la violence. C'est la campagne électorale des «défenseurs de la liberté libérale».

Bourguiba a lancé l'armée sur les jeunes chômeurs tunisiens : 150 morts. C'est pas de la violence. C'est du maintien de l'ordre.

D'ailleurs, si c'était de la violence, Peyrefitte nous le dirait. Or il ne nous dit rien. Il nous dit de dénoncer le ravisseur de Baron, le Maupetit, le pauvre pékin, la lie, la limaille de fer dans l'engrenage libéral avancé. Et ça lui suffit pas à Peyrefitte : il engage les intellectuels à ne pas se faire les complices de la violence. Comme au Chili, comme au Brésil, comme en Argentine, où la violence est «marxiste». Un intellectuel te dit merde, Peyrefitte!

Un autre intellectuel dit «merde à Peyrefitte. C'est Jean Genet. Dans «Le Monde», avant le rapt de Schleyer, Jean Genet avait distingué la violence nécessaire révolutionnaire de la brutalité du système. C'était un peu subtil pour beaucoup de gens. Jean Genet remet donc le couvert dans la préface d'un récent livre de Maspéro sur la RAF

Ce texte doit intéresser les lecteurs de Combat Non Violent. En voici un extrait : «Les journalistes jettent à la volée des mots qui en mettent plein la vue sans trop se préoccuper de la lente germination de ces mots dans les consciences. Violence - et son complément indispensable : non-violence, sont un exemple. Si nous réfléchissons à n'importe quel phénomène vital, selon même sa plus étroite signification qui est : biologique, nous comprenons que violence et vie sont à peu près synonymes. Le grain de blé qui germe et fend la terre gelée, le bec du poussin qui brise la coquille de l'œuf, la fécondation de la femme, la naissance d'un enfant relèvent d'accusation de violence. Et personne ne met en cause l'enfant, la femme, le poussin, le bourgeon, le grain de blé. Le procès qui est fait à la «RAF» (Rote Armée Fraktion), le procès de sa violence est bien réel, mais l'Allemagne Fédérale et, avec elle, toute l'Europe et l'Amérique veulent se duper. Plus ou moins obscurément, tout le monde sait que ces deux mots : procès et violence, en cachent un troisième : la brutalité. La brutalité du système. Et le procès fait à la violence c'est cela même qui est la brutalité. Et plus la brutalité sera grande, plus le procès infamant, plus la violence devient impérieuse et nécessaire. Plus la brutalité est cassante, plus la violence qui est vie sera exigeante jusqu'à l'héroïsme. Voici une phrase d'Andréas : «La violence est un potentiel économique.»

Quand la violence est définie ou décrite comme plus haut, il faut dire ce qu'est la brutalité : le geste ou la gesticulation théâtrale qui mettent fin à la liberté, et cela sans autre raison que la volonté de nier ou d'interrompre un accomplissement libre. Le geste brutal est le geste qui casse un acte libre.

En faisant cette distinction entre violence et brutalité, il ne s'agit pas de remplacer un mot par un autre en laissant à la phrase sa fonction accusatrice à l'égard des hommes qui emploient la violence. Il s'agit plutôt de rectifier un jugement et de ne pas permettre aux pouvoirs de disposer à leur gré, pour leur confort, du vocabulaire, comme ils l'ont fait, le font encore avec le mot brutalité qu'ils remplacent ici en France, par «bavures» ou «incidents de parcours».

Comme les exemples de violence nécessaire sont incalculables, les faits de brutalité le sont aussi puisque la brutalité vient s'opposer toujours à la violence. Je veux dire encore à une dynamique ininterrompue qui est la vie même. La brutalité prend donc les formes les plus inattendues, pas décelables immédiatement comme brutalité : l'architecture des H.L.M., la bureaucratie, le remplacement du mot - propre ou connu - par le chiffre, la priorité, dans la circulation, donnée à la vitesse sur la lenteur des piétons, l'autorité de la machine sur l'homme qui la sert, la codification des lois prévalant sur la coutume, la progression numérique des peines, l'usage du secret empêchant une connaissance d'intérêt général, l'inutilité de la giflette dans les commissariats, le tutoiement policier envers qui a la peau brune, la courbette obséquieuse devant le pourboire et l'ironie ou la grossièreté s'il n'y a pas de pourboire, la marche au pas de l'oie, le bombardement d'Hai Phong, la Rolls-Royce de quarante millions... Bien sûr, aucune énumération ne saurait épuiser les faits, qui sont comme les avatars multiples par lesquels la brutalité s'impose. Et toute la violence spontanée de la vie continuée par la violence des révolutionnaires sera tout juste suffisante pour faire échec à la brutalité organisée.

On peut ne pas être d'accord. On ne peut pas nier que le problème existe.

Et si c'est le terme de non-violence qui est le seul mal-entendu, supprimons-le.

Arthur